



# ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

## DE LA SOCIETE SALESIENNE

### SOMMAIRE

#### I. Lettre du Recteur Majeur (p. 3)

Centenaire des Missions: les célébrations d'ouverture.

#### Nous avons besoin d'experts de Dieu

(La direction spirituelle personnelle)

1. La formation doit être personnelle — Il est urgent de travailler à une formation sérieuse des consciences — Les artisans de la formation spirituelle. — 2. Le rôle de la direction spirituelle — La direction spirituelle est un besoin de l'homme — C'est une pratique constante de l'Eglise — C'est une caractéristique fondamentale de Don Bosco. — La confession-direction dans le système de Don Bosco. — 3. Des premiers temps à aujourd'hui — Que le Directeur redevienne vraiment le père — Un conseil pratique de Don Caviglia. — 4. Nous avons besoin de Guides Spirituels rénovés — Savoir choisir les formateurs — Trois exigences de la direction spirituelle — Le devoir du secret — Conclusion: un grave examen de conscience.

#### II. Dispositions et normes (il n'y en a pas dans ce numéro)

#### III. Communications (p. 53)

1. L'E'trenne du Recteur Majeur pour l'année 1976 — 2. Nouvel évêque salésien au Pérou — 3. Le Jubilé sacerdotal du Recteur Majeur — 4. Eurobosco: le Congrès des Anciens Elèves d'Europe — 5. Le « Répertoire des Mémoires Biographiques » — 6. Les Cours de Formation permanente pour Coadjuteurs.

#### IV. Le Centenaire des Missions Salésiennes (p. 59)

1. L'ouverture du Centenaire en Italie — 2. L'ouverture du Centenaire dans les autres pays — 3. Les programmes de l'Argentine pour 1976 — 4. Autres initiatives du Centenaire — 5. Les dons des Missions pour le Centenaire — 6. Les données sur notre « Expédition du Centenaire » — 7. Solidarité fraternelle.

#### V. Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général (p. 74)

#### VI. Documents (p. 75)

Conclusions pratiques de la Rencontre continentale de l'Extrême-Orient.

#### VII. Extraits des Chroniques provinciales (p. 84)

1. Garçons et Salésiens en mission dans l'Ariari — 2. « Tierra Nueva »: les Anciens Elèves partent pour les Missions — 3. La paroisse bolivienne des Salésiens vénitiens.

#### VIII. Magistère pontifical (p. 90)

1. Vous êtes les aventuriers de l'Evangile — 2. Le mystère de la Croix dans notre vie — 3. Paul VI aux jeunes sportifs.

#### IX. Nécrologe - 4ème liste 1975 (p. 101)



## I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

---

Rome, Janvier 1976

*Chers confrères et fils,*

Je veux avant tout — spécialement à ceux à qui je n'ai pu répondre personnellement — dire ma vive gratitude pour votre participation à mon Jubilé Sacerdotal. Merci pour vos prières, vos dons divers, vos affirmations de fidélité à Don Bosco. Continuez ce soutien à son successeur, qui prie aussi pour vous, spécialement pour les malades et pour ceux qui ont un plus grand besoin de lumière et de réconfort.

### **Centenaire des Missions: les célébrations d'ouverture**

En Novembre dernier, nous avons inauguré à Turin les fêtes du Centenaire de nos Missions. Vous pourrez lire par ailleurs<sup>1</sup> les détails de ces belles manifestations. Je veux simplement souligner ici le climat d'enthousiasme et de ferveur de tant de Salésiens présents, dont, parmi eux, certains vétérans provenant des plus lointains centres de Mission.

Les nouveaux missionnaires, après une période de préparation à Rome, sont allés à Turin pour recevoir la Croix du missionnaire. C'est au cours de la grande concélébration présidée par le Cardinal Rossi que fut ainsi renouvelée la scène du départ des dix premiers missionnaires. Etaient aussi présentes, avec la Mère Générale, les nouvelles missionnaires des Filles de Marie Auxiliatrice.

<sup>1</sup> A.N.S. Déc. 75 et dans ce n. des Atti p. 59-61.

Pour tous ces partants, renouvelant ainsi le geste des premiers missionnaires, on obtint une audience spéciale du Saint Père qui manifesta, jusqu'à l'émotion, son estime et son affection pour les deux Congrégations, spécialement pour les missionnaires. En lisant plus loin<sup>2</sup> son discours intégral, vous constaterez les sentiments du Pape pour notre famille. Maintenons-lui notre fidèle attachement, à l'exemple de Don Bosco.

C'est à Rome, le 11 Décembre, que s'est tenue la Commémoration officielle du Centenaire. C'est le Cardinal Baggio qui prit la parole, en présence du Président de la République, des plus hautes autorités ecclésiastiques et civiles et de tant d'amis.

Notre Centenaire ne peut évidemment s'en tenir à ces manifestations, si pleines d'intérêt soient-elles. C'est une véritable animation missionnaire de tout « notre monde », à commencer par nos jeunes, que nous entendons promouvoir. Les nouvelles qui m'arrivent témoignent de cette préoccupation. Cet effort entretiendra sûrement un climat favorable aux vocations.

Et voici maintenant la « lettre » traditionnelle. Elle traite un sujet de particulière importance. Et son intérêt est d'autant plus grand que l'on constate dans ce domaine des idées et des comportements qui contrastent avec l'enseignement de l'Eglise et de la nette volonté de la Congrégation. C'est un point fondamental et je dirai même vital pour l'avenir de notre Congrégation.

### **NOUS AVONS BESOIN D'EXPERTS DE DIEU (La direction spirituelle personnelle)**

Je prends occasion de traiter ce sujet d'une coïncidence avec le Centenaire des Missions, bien qu'il s'agisse d'un évènement très différent. C'est en 1875, en effet, que Don Bosco connut une souffrance particulièrement éprouvante surtout qu'elle s'attaquait

<sup>2</sup> Plus loin p. 85-91.

à sa vocation et à sa dignité sacerdotale. C'est à l'automne de cette année que lui furent retirés par son Archevêque les pouvoirs pour les confessions. On peut lire dans les *Memorie Biografiche*<sup>3</sup> cette « triste histoire » comme le dit Don Ceria.

Cette épreuve, en lui supprimant la possibilité d'exercer le ministère des confessions l'atteignait au coeur même de sa pédagogie et de son oeuvre de supérieur et de prêtre. Don Bosco cependant conserva tout son calme. Sa réaction fut celle des saints. Pour éviter « scandales et cancans », il quitta l'Oratoire et se rendit à Borgo San Martino. Dans une lettre pleine de dignité il écrivait à son Supérieur: « Je vous demande humblement de me tirer de cette situation qui — si elle est douloureuse pour tout prêtre — l'est d'autant plus pour un supérieur de Congrégation qui est en relation avec de nombreuses maisons.<sup>4</sup> Les choses s'arrangèrent assez vite. A quelqu'un qui poussait le Saint à une réaction plus énergique, celui-ci se contenta de répondre: « Il vaut mieux pour nous souffrir quelque chose, incliner la tête et nous taire ».<sup>5</sup>

C'est le rappel de cette épreuve frappant Don Bosco dans son rôle de Confesseur et de Directeur spirituel qui me donne l'occasion, comme je le disais, de traiter ce sujet; vous en saisissez sûrement l'importance et l'opportunité.

### *Deux affirmations de base*

Ce sujet de la confession et de la direction spirituelle est extrêmement vaste et peut être considéré sous des optiques différentes. Ici nous considèrerons seulement l'aspect de la formation *personnelle*. (L'animation spirituelle *communautaire* — ou direction *communautaire* — bien qu'elle ne constitue pas l'objet de notre exposé, ne sera pas laissée de côté au moment opportun). Deux affirmations vont constituer la base de notre exposé: a) Pas

<sup>3</sup> M.B. 9,478-483.

<sup>4</sup> M.B. 11,481.

<sup>5</sup> M.B. 11,469.

de formation spirituelle qui ne soit personnelle; b) et pour Don Bosco, toute cette formation se réalise au moyen de la confession et de la direction spirituelle.

Il s'agit, comme vous le voyez, d'un argument vital qui nous touche et nous intéresse tous, pécheurs que nous sommes, avec nos limites et notre besoin d'aide spirituelle. Mais les plus intéressés, ce sont ceux qui sont responsables de la formation et aussi nos confrères en formation: novices, étudiants en philosophie et en théologie, nos confrères en stage pédagogique, les coadjuteurs des cours de perfectionnement, les jeunes prêtres. Ils forment la Congrégation de l'avenir; et l'avenir des Instituts, comme l'a affirmé avec gravité le Concile, « Cet avenir dépend, en très grande partie, de la formation de ses membres ».<sup>6</sup>

## **1. LA FORMATION DOIT ETRE PERSONNELLE**

Dans ma lettre de juillet dernier, je vous disais ma satisfaction pour les signes de reprise constatés en Amérique Latine. Je vous parlais d'initiatives originales en pastorale concernant les jeunes les plus délaissés. Je signalais aussi la prière vivante de nos communautés, l'éclosion de vocations de jeunes sérieusement muries.<sup>7</sup> J'ajoute que les raisons qui fondent mon espérance s'enracinent en quelque chose d'encore plus profond.

### **Il est urgent de travailler à une formation sérieuse des consciences**

Je vois que bon nombre de confrères ont saisi la portée de cette intuition surnaturelle ainsi exprimée dans le C.G.S. « Pour opérer le discernement et le renouveau nécessaires, les historiens

<sup>6</sup> *Perfectae Caritatis*, n. 8.

<sup>7</sup> *ACS* n. 279 (luglio 1975), n. 5.

ne suffisent pas, ni les théologiens, ni les politiques, ni les organisateurs; il y faut ces hommes qu'on appelle des spirituels ».<sup>8</sup>

On se persuade de plus en plus que l'agitation, les programmes, les discussions, l'action pour l'action, sont insuffisants: « Si le Seigneur n'édifie pas lui-même la maison, vains sont les efforts des constructeurs humains »<sup>9</sup>; sans la Vierge Marie, toute entreprise est stérile parce que, comme le dit Don Bosco « c'est par elle qu'existe et prospère notre Congrégation ».<sup>10</sup>

### *Les multiples initiatives de formation spirituelle*

La prise de conscience indiquée plus haut a provoqué cette poussée d'initiatives de formation spirituelle que nous n'aurions osé espérer il y a quelques années. En voici quelques-unes parmi beaucoup d'autres:

— Les Cours internationaux de Formation Permanente organisés près de la Maison Généralice depuis 2 ans: les résultats en sont plus qu'encourageants.

— La « Rencontre Romaine » de tous les Maîtres de Novices de la Congrégation, durant plus d'un mois: ce qui a permis un accord sur bon nombre de dispositions pratiques concernant la formation des Novices.

— Les importantes « Journées de réflexion sur la formation sacerdotale salésienne » qui ont eu lieu à Rome du 6 au 19 Juillet dernier, auxquelles ont pris part plus de 40 confrères, Directeurs et Responsables de nos Scolasticats et Centres Théologiques.

— Le « Congrès mondial du Salésien Coadjuteur » tant attendu et où les problèmes de formation furent souvent au coeur des débats.

<sup>8</sup> *Actes du C.G.S.*, n. 18.

<sup>9</sup> *Ps.*, 126,1.

<sup>10</sup> *M.B.*, 12,578.

— Les « Rencontres Continentales » des Provinciaux d'Europe, d'Amérique Latine et d'Extrême Orient, au cours desquelles fut approfondi le thème « La Province comme Communauté de formation ».

— Le « Symposium Salésien Européen pour le renouveau des Exercices spirituels » qui a suscité bon nombre d'accords entre les participants et qui a produit déjà des résultats intéressants.

— Le « Biennium de Spiritualité » entrepris à l'Université Pontificale Salésienne et qui a terminé en Juillet dernier son 1er cycle.

— Le « Cours de Formation permanente pour les Coadjuteurs de l'Amérique Latine » qui en est à sa deuxième édition.

Et je n'ai évoqué que les initiatives d'intérêt international; mais les initiatives provinciales et nationales, sont elles aussi, actuellement nombreuses.

*Mais les initiatives ne suffisent pas*

Nous serions, en effet, dans l'illusion, si nous ne saisissions pas que nous vivons dans une situation de crise culturelle et religieuse qui attache l'arbre et le secoue jusqu'en ses racines. Les initiatives que je viens de rappeler sont essentielles et nécessaires, mais elles ne sont pas suffisantes, car elles n'atteignent pas le but recherché, si les valeurs surnaturelles dont elles sont porteuses ne sont pas assumées et vécues personnellement en profondeur par les confrères, spécialement par les plus jeunes.

Les diverses « formations culturelles » et « techniques » à tous les niveaux — psychologique, intellectuel, social — bien qu'elles soient essentielles au développement harmonieux de la personne, ne sont pas suffisantes. Elles doivent être mises en relation avec leur principe unificateur originaire et assumées par lui, c'est-à-dire par la « conscience » de la personne, entendue comme prise de conscience des valeurs du monde, et comme capacité de libre adhésion à ces valeurs.

La formation spirituelle et personnelle des jeunes confrères devient alors, essentiellement, un problème de formation des consciences. Et comme il n'y a pas de conscience chrétienne — et à plus forte raison de conscience religieuse — qui ne soit caractérisée par la présence active de l'Esprit Saint qui l'habite, la formation spirituelle personnelle ne pourra être autre chose que la capacité habituelle acquise de répondre librement et d'une manière responsable à l'action de l'Esprit Saint.

C'est la pensée du C.G.S. Voici ses propres termes: « La formation doit être centrée sur la personne et le mystère du Christ, fondée sur le mystère de l'Eglise et sur une vivante expérience de la foi. Elle devra être conduite dans l'esprit de prière et s'alimenter aux sources authentiques de la spiritualité chrétienne ».<sup>11</sup>

### *Former les consciences*

D. Ceria nous assure que ce fut la constante préoccupation de Don Bosco: « Former chrétiennement les consciences des jeunes, dit-il, fut en tous temps le dessein des éducateurs chrétiens: Don Bosco s'y consacra en un moment historique où la nécessité s'en faisait plus vivement sentir ».<sup>12</sup>

Notre « moment historique » à nous exige aussi impérieusement cet effort. Il suffit de regarder autour de nous pour comprendre que dans notre monde sécularisé et pluraliste dans lequel nos jeunes sont appelés à travailler et d'où ils proviennent, ne survivent — religieusement s'entend — que les consciences formées, adultes et vigoureuses. Autrefois il suffisait de remparts pour se défendre et de la majesté de la loi; cela n'est plus possible. Les normes religieuses elles-mêmes, semblent, aujourd'hui, être désacralisées.

En vous présentant les Constitutions renouvelées, je vous faisais moi-même remarquer, que le style, le ton, la présentation

<sup>11</sup> E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, p. 224.

<sup>12</sup> *Actes C.G.S.*, n. 664.

des nouvelles Constitutions « pouvaient donner à certains l'impression d'une atténuation de nos Règles elles-mêmes. En réalité, ajoutais-je, compte tenu de la sensibilité moderne, les Constitutions rénovées entendent s'adresser à des personnes adultes qui, pour avoir fait un choix généreux et exigeant, mais bien conscient, ont besoin, plutôt que d'expressions impératives, d'entendre à nouveau, pour s'y renouveler sans cesse, l'appel enthousiasmant des engagements librement acceptés envers le Seigneur, à la suite duquel ils se sont consacrés ».<sup>13</sup>

C'est dans ce même esprit que se présentent les Constitutions des autres Familles Religieuses ainsi que les normes pour la Formation dans les Séminaires. Dans la présentation qu'elle fait de celles-ci pour les Séminaires d'Italie, la Conférence Episcopale s'exprime ainsi: « Ces normes s'adressent à la conscience ». Elles sont un stimulant pour la réflexion, une invitation à l'engagement personnel et communautaire, un soutien pour le sens des responsabilités, et une aide pour développer une maturité qui ne peut venir du dehors, mais qui est une réponse libre et responsable à l'action de l'Esprit Saint ».<sup>14</sup>

Inutile, bien sûr, d'insister. Beaucoup de crises de prêtres, d'abbés, de coadjuteurs, ne sont-elles pas des crises de consciences mal formées, sans assises solides et construite sur le sable? « C'est du dedans — dit Jésus — du coeur (lisons: de la conscience) que proviennent dans l'homme les pensées mauvaises ».<sup>15</sup>

### **Les artisans de la formation spirituelle**

Nous en arrivons à nous demander ici, quels sont, d'après la pratique salésienne, les principaux artisans de la formation spirituelle? Nous répondons: avant tout, il s'agit de celui qui doit-être

<sup>13</sup> *Constitutions: préface.*

<sup>14</sup> CONFERENCE EPISCOPALE ITALIENNE, *Préparation au sacerdoce*, p. 15.

<sup>15</sup> *Mc.*, 7,20.

formé; mais il y a aussi la communauté formatrice et en particulier le Directeur, le Confesseur, le Conseiller spirituel.

a) *Avant tout, le sujet à former*

Le concept du jeune confrère à former comme une cire sur le modèle d'un religieux salésien abstrait — si jamais ce fut le cas dans une authentique pédagogie salésienne — ce concept est sûrement dépassé depuis longtemps.

Les Constitutions parlent, aujourd'hui, d'une formation « plus personnelle, plus responsable... Chacun est invité à assumer progressivement la responsabilité de sa propre formation et à donner leur pleine valeur aux différents moments de sa vie présente ». <sup>16</sup> Il est invité aussi à cultiver les dons qu'il a reçus en vue d'un service plus efficace dans notre Société. <sup>17</sup> Ainsi les premiers et les plus directement responsables de leur formation spirituelle, ce sont — en dépendance de Dieu et avec le concours de ceux qui les forment — les sujets eux-mêmes en formation. Déclaration osée? C'est la doctrine de l'Eglise qui, sous certaines conditions requises, considère que tout fidèle est responsable de son propre destin.

Cela ne signifie pas qu'il faut abandonner les jeunes confrères entièrement à eux-mêmes, mais qu'il faut les aider et les soutenir pour qu'ils arrivent graduellement à vivre en état de responsabilité entière, et non pas intermittente. Cet état de responsabilité, les Confrères en formation peuvent présumer de l'avoir moralement atteint dans la mesure où ils sont devenus capables de donner — à Dieu, aux autres, à eux-mêmes — des réponses personnelles, conformes à leur originalité personnelle; des réponses convenables, c'est-à-dire objectives; des réponses évangéliques et par conséquent aussi conformes aux exigences salésiennes et imprégnées de l'esprit de Don Bosco.

<sup>16</sup> *Constitutions*, n. 105.

<sup>17</sup> *Constitutions*, n. 102.

Ces quelques précisions suffisent à nous montrer que l'état de responsabilité n'est pas une conquête obtenue une fois pour toutes mais qu'il doit solliciter nos efforts tout au long de notre vie.

b) *La Communauté formatrice*

Je ne m'attarde pas à rappeler le rôle important que la Communauté formatrice, locale et provinciale, est appelée à jouer, selon les Constitutions, auprès de nos jeunes confrères. « En chacune de ces communautés de formation, notre esprit doit briller d'un éclat particulier » disent précisément les Constitutions.<sup>18</sup> Dieu éduque *dans et par* la communauté formatrice, expression visible du mystère du Christ; par l'action harmonieuse de tous, mais spécialement grâce aux responsables directs, précise le C.G.S.

Voici sa déclaration: « La réussite de la rénovation en matière de formation reste avant tout liée à la compétence des formateurs directs. Les Confrères appelés à assurer des rôles de formateurs dans la Congrégation devront avoir une vive conscience de l'influence que peut avoir leur mode de penser et d'agir sur la formation des jeunes ».<sup>19</sup> Leur effort principal consiste aussi bien dans leur action auprès de chaque Confrère que dans leur action directe pour créer et maintenir ce qu'on appelle le « climat », « l'ambiance adaptée » à la formation, élément si capital, comme on le sait, en pédagogie salésienne.

Mais cette réalisation de l'ambiance adaptée favorable à la communauté et à l'effort de personnalisation, c'est là, en certains endroits, le problème (pour ne pas dire la croix) et des formateurs et des Confrères en formation. Comment harmoniser les valeurs de la personne et de la Communauté? Est-ce un problème insoluble, comme certains sembleraient le penser?

<sup>18</sup> *Constitutions*, n. 105.

<sup>19</sup> *Actes du C.G.S.*, 672.

### *Communauté ou personne?*

Poser le problème en termes d'antinomie — ou la Communauté ou la personne — c'est un faux problème, nous déclarait le Cardinal Garrone, Préfet de la « S. Congrégation pour l'éducation catholique », lors de sa participation aux journées de réflexion sur la formation Sacerdotale salésienne. On sait sa compétence et l'expérience que lui donne sa connaissance mondiale des Séminaires. L'entendre aborder directement ce sujet était particulièrement captivant. La juste solution qu'il nous a livrée mérite que je la rapporte ici en son entier.

« Dans la formation des futurs prêtres, commença le Cardinal, du moment que l'on s'oriente dans le sens d'une « personnalisation » il est inévitable que l'on arrive aux prises avec la Communauté. Inévitable aussi que l'on ait la sensation ou l'expérience de mettre cette Communauté en difficulté.

L'Eglise conçoit la formation des prêtres comme une formation qui doit se donner à l'intérieur d'une Communauté formatrice, quelle que soit la forme ou l'extension de cette Communauté.

Qu'est-il advenu au lendemain du Concile? Recherchant la personnalisation, nous avons lâché la Communauté. Dans bon nombre de parties du monde, le premier effort a été fait dans les séminaires, se traduisant par une recherche sincère et légitime de la personnalisation. Cette recherche, de fait, a consisté dans l'acceptation de diviser à l'infini ce qui était d'abord une Communauté de formation. De cette façon, les séminaristes se sont éparpillés de tous les côtés, abandonnant les bâtiments de la Communauté, mais aussi abandonnant la Communauté elle-même.

Il suffit d'ouvrir les yeux: en de nombreux séminaires, il n'y a plus aucune vie de communauté. Les jeunes vivent comme de simples étudiants, libres, par deux ou trois, comme ils veulent. Sous prétexte de personnalisation, on a détruit la Communauté.

*L'antinomie mise en avant n'est qu'apparente*

« L'antinomie entre la personnalisation d'une action éducative et l'existence d'une communauté, poursuivait le Cardinal Garrone, n'est qu'une apparence. Dans la mesure où l'on voudrait voir une contradiction entre ces deux valeurs, ce serait l'indication que l'on a perdu le sens exact de ce qu'est une personne. La communauté n'entre en concurrence avec la personne que dans la mesure où l'on confond purement et simplement l'idée de personne avec l'idée de liberté. Mais c'est là une grave erreur.

On ne définit pas, en effet, la personne seulement par la liberté. On la définit par la liberté en tant que celle-ci est la condition essentielle d'une autre réalité qui est l'amour du bien, l'amour de Dieu, l'amour de la volonté de Dieu, l'amour du bien de tous et c'est là, la véritable fin à atteindre. Il ne s'agit pas, de fait, d'accorder la liberté sous prétexte de respecter les personnes, mais c'est en vue de créer un lien, une ambiance où, *dans la perspective d'un bien créé en commun*, la liberté de chacun puisse librement s'épanouir dans l'initiative profonde de son action.

Assurément que là, où la communauté a été sacrifiée, on n'a pas eu une idée juste de ce qu'est une personne et aussi, en conséquence, de ce qu'est une communauté comme ambiance éducative. L'action catholique spécialisée, dans ses formes pures et originales, a donné à cette notion « d'ambiance », dans son merveilleux travail éducatif, une extrême importance. Elle a contribué — chose que la sociologie faisait en théorie — à faire voir que l'on ne peut, en aucune façon, faire abstraction de l'ambiance, considérée comme réalité originale aussi importante que l'individualité elle même.

Partout où les hommes se réunissent en vue d'un but déterminé, il se crée une ambiance faite de tendances, de sentiments plus ou moins explicites, le tout jouant dans la vie commune un rôle bien défini. La meilleure action éducative peut être entièrement compromise par une ambiance qui ne collabore pas avec

elle. Et au contraire, cette même action éducative peut être largement suppléée, à certains égards, par cette ambiance elle-même, si elle s'exerce dans un bon sens.

Etudier cette ambiance est un des premiers efforts qui s'imposent: comprendre pourquoi elle existe, chercher à mieux la connaître, puis après l'avoir identifiée, lui donner une orientation, tels sont les premiers pas à faire pour entreprendre une oeuvre véritable d'éducation. Alors, cette ambiance devient le lieu de l'exercice et de l'épanouissement des personnes: celles-ci se libèrent d'un repliement qui crée plus de problèmes qu'il n'en résout.

La préoccupation de l'ambiance met en évidence la nécessité du concours de tous. C'est ici, sans aucun doute, la part la plus importante de cette « intelligence de la communauté » qui fait découvrir en elle même l'élément complémentaire indispensable d'une personnalisation.<sup>20</sup>

Cette citation assez longue, comme vous le voyez de la conférence du Cardinal Garrone, nous transmet la pensée et la sagesse de l'Eglise. À nous d'en tirer le plus grand profit.

### c) *Directeur, Confesseur, Conseiller spirituel*

Dans l'équipe des formateurs, un rôle absolument unique revient au Directeur, au Confesseur et aux autres Conseillers spirituels éventuels. C'est d'eux dont nous allons nous entretenir ici exclusivement.

Il est impossible d'exagérer l'importance d'un habile directeur spirituel, confesseur ou non, dans l'orientation de la vie spirituelle d'un jeune confrère. L'action formatrice que, par mandat des évêques ou des supérieurs est en communion avec eux, l'équipe des formateurs déploie au plan externe, le Directeur spirituel, l'exerce par mandat de l'Eglise dont il est, d'une certaine manière, signe et présence, à l'intime des consciences. Il joue le rôle d'évangéliste,

<sup>20</sup> CARD. GARRONE, *Conférence aux formateurs salésiens* (durant les journées de réflexion sur la formation sacerdotale salésienne, texte non publié).

de prophète, de docteur, de pasteur, ou mieux, tous ces rôles ensemble. Il est le silencieux collaborateur de l'Esprit Saint dans la construction du Royaume de Dieu dans les âmes.

L'Eglise lui confie des rôles délicats et difficiles: former les jeunes religieux ou les futurs prêtres « en prise directe » avec leur conscience; vérifier et apprécier authentiquement, d'après des normes de valeurs précises, leur degré de maturité spirituelle, leur intention droite, leurs charismes, en un mot, leur idoneité.

## 2. LE ROLE DE LA DIRECTION SPIRITUELLE

Aujourd'hui, tout le monde ne perçoit pas l'importance de la direction spirituelle. Les « Journées d'étude » portant sur les maisons de formation ont insisté sur le fait que certains jeunes confrères s'en désintéressent. Et cela, au nom des succédanés modernes de direction, comme l'autodidactisme, les réunions de groupe, le dialogue psychologique, la révision de vie... etc. Autant de facteurs — dit-on — qui, en arrachant le sujet à un excessif repliement sur soi-même et aux intérêts égoïstes sur lesquels les concentre la direction, les ouvrent au don de soi, à l'attention aux autres, à une vie engagée, et par conséquent plus authentiquement chrétienne.

En réalité, la contestation élevée contre la direction de conscience est moins une contestation contre la direction elle-même que contre ses abus, son manque d'authenticité, sa rigide mécanisation. Et cette réaction, en somme, est un rappel implicite à son authenticité.

### *Nouveaux types de rapports spirituels*

Dans un monde où la psychologie de l'homme est profondément renouvelée, il est logique de s'attendre à ce que l'on veuille un type de rapports interpersonnels renouvelé, en harmonie avec la nouvelle sensibilité.

La confession, la direction, le dialogue spirituel sont, bien sûr, des réalités qui appartiennent à l'ordre de la foi, mais ce sont aussi des réalités qui se fondent et se développent dans les structures de la communauté humaine, structures que l'on a beaucoup étudiées aujourd'hui et perfectionnées. Il y a des manières de dialoguer et de communiquer, gravement préjudiciables au dialogue constructif: attitudes de forme ou (ce qui est pire) attitudes de fond. Il faut savoir les éviter.

De même aussi, le jugement de valeur concernant l'animation surnaturelle des groupes des communautés, animation faite avec le sens de responsabilité et à la lumière de l'Évangile, ce jugement ne peut être que largement positif. Le Chapitre général spécial (C.G.S.) est très explicite à cet égard: « Les rencontres fraternelles, si elles tendent à la recherche commune de la volonté de Dieu, favorisent l'ardeur de la charité, la fécondité de l'apostolat, la joie spirituelle d'être ensemble ».<sup>21</sup>

Il faut même reconnaître que là où la direction spirituelle fait complètement défaut, parce que ceux qui sont chargés de l'assurer s'en désintéressent (fait très grave et inquiétant), le groupe spirituel homogène et vraiment évangélique peut remplir un vrai service de suppléance.

Mais il ne faut pas, de toute façon, oublier ce que le C.G.S. ajoute: « La psychologie, l'expérience des aînés et la pratique constante de l'Église enseignent cependant que si elles représentent une aide précieuse, elles ne sauraient se substituer à la direction spirituelle ».<sup>22</sup> Aucune communauté ou groupe, en fait, n'aura jamais le droit de détruire ou d'absorber les traits personnels et originaux de ses composants; jamais ils ne pourront les dispenser de l'usage libre et responsable de la conscience.

<sup>21</sup> C.G.S., n. 278.

<sup>22</sup> *Ibid.*

*Mais la direction spirituelle est irremplaçable*

S'il est juste de partir de ce que l'on peut et de ce que l'on ne peut accepter des arguments que se dressent contre la direction spirituelle, il est encore beaucoup plus important de réfléchir sur les raisons positives qui la justifient, en elle même, aux yeux de l'Eglise et aux yeux de la Congrégation.

Une même conclusion se dégage des trois manières diverses dont est pratiquée la direction spirituelle, qu'on la cherche auprès du confesseur, auprès du directeur ou près d'un autre conseiller; c'est que, quelles que soient ses modalités, elle est un élément indispensable dans la formation spirituelle personnelle, surtout dans les années de la formation initiale.

**a) La direction spirituelle est un besoin de l'homme**

La « direction » dans sa signification générale « d'aide de la génération adulte à l'égard de la jeunesse pour la croissance en humanité » est un fait universel. Comme personne ne naît adulte, ainsi personne ne naît adulte en vertu, même simplement humaine: on devient vertueux à l'école d'autres hommes vertueux.

Ceci est encore plus vrai pour le chrétien et le religieux à cause de la condition même de l'existence chrétienne tombée et rachetée. La croissance en grâce qui est une conformité progressive au Christ devrait être un chemin ordonné, continu, irréversible vers la réalisation du projet divin sur notre vie; elle devrait être une réponse, chaque jour plus engagée, à l'appel personnel de Dieu qui nous veut « conformes à l'image » de son Fils.<sup>23</sup> En pratique il n'en est pas ainsi, à cause des résistances de l'homme charnel à l'homme spirituel (la psychologie moderne confirme avec rigueur scientifique ce que saint Paul a enseigné à cet égard). Abandonnés à nous-mêmes, nous faisons difficilement ce que nous devons faire. Nous avons besoin d'une aide.

<sup>23</sup> Rom., 8, 29.

On pourrait dire que ces secours ne manquent pas, soit de la part de l'Eglise, soit de la part de l'ambiance formatrice. En réalité, lorsque quelqu'un ne s'est pas encore assez stabilisé dans la vie spirituelle, ces secours ne suffisent pas. Il faut la présence d'un confident, d'un guide, d'un « homme ancien dans le métier » qui nous accompagne et nous soutienne surtout aux heures de l'épreuve, de la tentation, de la désolation, quand l'horizon de la foi ou de la vocation s'obscurcit. Un ami éclairé qui soit présent quand se trouvent en jeu les décisions personnelles qui décident de la vie.

Cet ami et ce guide, nous dit Don Albera, est « indispensable » à tous.<sup>24</sup> Comment pourraient-ils s'en passer les confrères en formation qui, quoique animés d'intentions généreuses, sont encore trop peu préparés à vivre les sévères exigences de la vie religieuse?

J'ai toujours été frappé par l'hommage qu'un non croyant, mais ami sincère des jeunes, Payot, rend à la direction Spirituelle de l'Eglise: « C'est là un besoin humain — écrit-il — oh! si l'on soupçonnait l'importance que peut avoir un mot d'encouragement, un bon conseil et même un reproche amical en cette période des 20 ans! Oh! si l'université, avec sa culture morale supérieure, avec sa science profonde, savait accepter de l'Eglise catholique tout ce que l'admirable connaissance du coeur humain a suggéré à cette prodigieuse institution, il en résulterait, sans conteste et sans rivalité possible, un grand bien pour les jeunes... Rien ne peut remplacer la vivante direction d'un maître délicat et expérimenté »<sup>25</sup>

## **b) C'est une pratique constante de l'Eglise**

La direction spirituelle comme vous le voyez, est insérée dans l'existence: on pourrait dire qu'elle est une exigence biologique naturelle et surnaturelle. Voilà pourquoi depuis toujours, elle

<sup>24</sup> P. ALBERA, *Lettres circulaires*, 456.

<sup>25</sup> PAYOT, *L'éducation de la volonté*, p. 316-323.

fait partie de l'expérience de la vie spirituelle chrétienne. Depuis Ananie qui authentifie la vocation de Paul, à travers les Pères du désert, les maîtres des écoles épiscopales du Moyen-Age, la création des maîtres des novices dans les Instituts religieux et des pères spirituels dans les séminaires, jusqu'à nous actuellement, jamais n'a été interrompue dans l'Eglise la pratique de la direction spirituelle.

En général on peut affirmer ceci: la direction spirituelle se retrouve dans la vie chrétienne d'autant plus — en tenant compte de l'ensemble des cas — qu'il s'agit d'une initiation à une vie chrétienne engagée, religieuse, sacerdotale ou laïque.

Même réalité dans l'Eglise d'aujourd'hui. A preuve, la diffusion et l'estime de la direction spirituelle dans les Instituts séculiers actuels et dans les Familles religieuses où le renouveau spirituel est une réalité. A preuve aussi cette impulsion donnée à la direction spirituelle par les Papes de notre siècle: Pie XI, Pie XII, Jean XXIII, Paul VI. « Sans ce guide prudent de la conscience, écrivait Pie XII, il est très difficile en voie ordinaire de répondre aux impulsions de l'Esprit Saint ».<sup>26</sup> Vatican II intervient ici avec une autorité particulière en sanctionnant le principe: « la formation spirituelle doit s'accomplir avec l'aide prévalente du Directeur spirituel (Directore spiritus praecique adjuvante).<sup>27</sup> Ce même Concile exige que l'on enseigne avec soin aux futurs prêtres l'art de diriger les âmes, grâce auquel ils peuvent donner à tous les fils de l'Eglise cette formation qui les conduise, avant tout, à une vie chrétienne pleinement consciente et apostolique.<sup>28</sup> C'est encore le Concile qui s'adresse à tous les prêtres: « Que les prêtres aient une grande estime pour la direction spirituelle ». <sup>29</sup> Cette recommandation vaut également pour les religieux.<sup>30</sup>

<sup>26</sup> *Menti nostrae*, n. 54.

<sup>27</sup> *Optatae Totius*, n. 8.

<sup>28</sup> *Ibid.*, n. 19.

<sup>29</sup> *Presbyterorum Ordinis*, n. 18.

<sup>30</sup> *Perfectae Caritatis*, n. 18.

La « Ratio fundamentalis » élaborée avec le concours des Evêques du monde entier est encore plus explicite sur ce point. Au n. 55, elle s'exprime ainsi: « Que chacun ait son directeur spirituel, auquel il ouvrira, avec humilité et confiance, sa propre conscience, pour être plus sûrement dirigé dans la voie du Seigneur ».

Tous ces documents sont la confirmation d'une vérité consolante: l'Eglise est une mère et elle est proche de ses enfants. Elle les rejoint — par la médiation de ses représentants — même là où le mystère de l'homme se rencontre avec le mystère de Dieu pour les accompagner et les soutenir dans leur croissance continue et leur maturation dans le Christ.

D'où la situation d'extrême gravité dans laquelle se met le candidat au sacerdoce ou le jeune religieux qui veut faire son chemin tout seul ou qui veut s'appuyer sur des guides non autorisés par l'Eglise.

### **c) C'est une caractéristique fondamentale de Don Bosco**

La vie de Don Bosco est un long dévouement à la formation de « consciences chrétiennes »; bons citoyens pour la cité terrestre, bons chrétiens pour la cité céleste. Cette formation qui ne néglige aucune ressource de la pédagogie humaine, se fonde en réalité exclusivement sur les grandeurs de la foi; c'est une pédagogie spirituelle chrétienne.

Or au centre de cette réalité pédagogico-formatrice de Don Bosco, se place, comme on le sait, la pratique sacramentelle; expression qui, dans sa terminologie est synonyme de « confession et eucharistie ». La première est ordonnée à la seconde. Je ne m'attarderai pas à faire des citations: elles seraient interminables et d'ailleurs vous les connaissez.

Laissant ici le thème de l'eucharistie, nous portons notre réflexion sur la « confession », qui, comme nous allons le voir, pour Don Bosco, se prolonge normalement, quoique non nécessairement, par la direction spirituelle. L'une renvoie à l'autre.

Demandons-nous: pourquoi le salésien, qui vit dans la maison de Don Bosco, et comme identifié à sa mission, doit-il, à son tour, donner tant d'importance, dans sa vie personnelle comme dans son action pastorale, à la confession-direction? La réponse me paraît claire: c'est parce que la vie personnelle de Don Bosco s'enracine dans la pratique de la confession-direction; c'est parce que l'ambiance surnaturelle du Valdocco est due, pour une part notable, à cette même pratique; c'est parce que la pédagogie de Don Bosco est pour une large part, pédagogie de la confession-direction.

*Don Bosco se laisse diriger*

Même dans ce domaine de confession-direction, Don Bosco, imitant le Christ: « enseigna par l'exemple avant d'enseigner par les paroles ».

« Don Bosco — écrit Don Ceria — eut de l'estime pour la confession dès sa plus tendre enfance et à aucun moment de sa vie, il ne laissa s'amoindrir en lui cette estime de la confession fréquente. Il y allait très volontiers de lui-même, même quand sa mère n'était plus là pour l'y conduire ». Il y allait souvent alors que ce n'était pas la coutume générale en ces temps-là, surtout parmi les jeunes et encore moins parmi les enfants un peu délaissés des campagnes. Etudiant à Chieri et jouissant de la liberté, il eut aussitôt le souci de se trouver un confesseur stable, qui malgré la provenance modeste de ce garçon et ses allures paysannes présagea, par son assiduité soutenue à la confession, que Dieu le destinait à de grandes choses. Au séminaire de Chieri, il se distingua aussitôt par sa ponctualité à se présenter chaque semaine au tribunal de la pénitence. Et prêtre à Turin, il se confessait tous les huit jours ».<sup>31</sup>

Dans ses « Mémoires de l'Oratoire », Don Bosco parle de ses

<sup>31</sup> E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, p. 173.

directeurs spirituels — et il en eut d'insignes, comme saint Joseph Cafasso. Les termes qu'il emploie montrent sa reconnaissance envers ces « amis et pères » de son âme. Il parle aussi de sa confiance à leur égard exhortant ainsi évidemment ses fils à en faire autant.

Rappelant sa rencontre avec Don Calosso, il écrivait: « Je me mis rapidement entre les mains de Don Calosso... Je lui fis connaître l'état de mon âme... mes paroles, mes projets, mes activités: je lui exposais promptement le tout. Il aimait cette attitude, car il pouvait ainsi, en connaissance de cause, m'orienter sur le plan spirituel et même sur le plan temporel. Je compris alors ce que veut dire avoir l'assistance stable d'un ami de l'âme, ce dont j'avais, jusqu'alors, été privé ».<sup>32</sup>

Dans l'éloge qu'il rend à la mémoire du grand bienfaiteur et père de son âme, Don Joseph Cafasso, il laisse transparaître son sentiment que, sans ce directeur éclairé, son avenir sacerdotal aurait été différent. « Don Cafasso, écrit-il, était mon conseiller depuis six ans; il devint aussi mon directeur spirituel. Si j'ai pu faire quelque chose de bien, je le dois à ce digne ecclésiastique, à qui je soumis mes décisions, mes projets, toutes mes activités ».<sup>33</sup>

On sait de quels charismes, de quelles grâces peu communes fut gratifié Don Bosco; jamais cependant il n'osa s'en remettre à lui seul. Il attendait de l'Eglise, dans la personne de ses confesseurs, qu'elle lui donnât l'assurance de marcher selon la volonté de Dieu. C'est ainsi — comme nous le savons de Don Bosco lui-même — qu'un prêtre éclairé le dissuada de son projet de se faire franciscain.<sup>34</sup> C'est Don Cafasso qui le confirma dans son désir du sacerdoce: « Je pris conseil auprès de Don Cafasso: il me dit d'aller de l'avant et de m'en rapporter à sa parole ».<sup>35</sup> Ce

<sup>32</sup> *Mémoires de l'Oratoire*, p. 36.

<sup>33</sup> *Mémoires de l'Oratoire*, p. 123.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 113.

fut encore Don Cafasso qui l'assura que Dieu l'appelait à l'apostolat de la jeunesse abandonnée ».<sup>36</sup>

Un si vif et persévérant attachement à la confession - direction fréquente était le signe de son souci permanent de purification et de son authentique sainteté.

*Don Bosco créa un climat d'intense spiritualité*

La pratique personnelle de Don Bosco concernant la confession-direction se reflétait dans ses enseignements écrits et oraux, dans son comportement pédagogique, et contribuait, dans une large mesure, à créer l'ambiance surnaturelle du Valdocco.

Confession et direction sont, à la fois, cause et effet d'une vie authentiquement chrétienne. Autour de St. Philippe Néri et de Saint Joseph Calasanz, grands éducateurs de jeunes, s'épanouissent, grâce à la pratique de la direction, des ambiances très caractéristiques d'intense ferveur spirituelle. Au Valdocco ce « climat » existait: on le respirait dans l'air.

« Quand on visite l'Oratoire, écrivait Mgr. De Gaudenzi, évêque de Vigevano — et aussi les autres institutions tenues par Don Bosco, aidé de ses prêtres — on sent un je ne sais quoi de Dieu qu'il n'est pas facile de ressentir dans d'autres institutions; il semble que chez Don Bosco on respire vraiment la bonne odeur du Christ ».<sup>37</sup> Des témoignages comme celui-ci, qui abondent dans les procès de béatification et de canonisation, nous indiquent à quel point était vécu, communautairement et individuellement, le réalisme de la vie spirituelle, l'expérience de l'intimité divine.

La joie rayonnante sur le visage de tant de jeunes faisait le bonheur de Don Bosco. Dans la vie de saint Dominique Savio, nous trouvons cette affirmation étonnante: « Savio était heureux de lui-même ». Ce saint jeune homme était heureux de lui-même pour différentes raisons: c'était un fervent de l'Eucharistie, mais il

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 132 et s.

<sup>37</sup> E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, p. 232.

y avait aussi pour lui la joie de la confession-direction: « Si j'ai quelque inquiétude, disait-il, je vais trouver le confesseur qui me conseille selon la volonté de Dieu; Jésus a dit, en effet, que la voix du confesseur était pour nous la voix de Dieu ».<sup>38</sup>

L'Oratoire est une famille spirituelle à forte cohésion spirituelle: c'est le plus beau résultat de la coopération entre les jeunes, les coadjuteurs, les abbés et les prêtres, sous l'admirable direction de Don Bosco. Direction qui se ramène à une sage et bien comprise animation spirituelle communautaire, fondée sur la Parole, les Sacrements, le Culte.

C'est encore Don Ceria qui écrit: « La vie spirituelle de l'Oratoire, s'épanouissait dans une sympathique spontanéité. Elle s'alimentait de la prière commune, de la messe quotidienne, de la confession et de la communion fréquentes, et du mot du soir. Des pratiques périodiques la stimulaient: la prédication fréquente, l'exercice mensuel de la bonne mort, la retraite au milieu de l'année scolaire. Autre contribution: les fêtes religieuses préparées avec grand soin. Comme puissant soutien de cette piété: 4 compagnies ou associations internes... Mais par dessus tout et plus que tous, c'était Don Bosco qui était la grande influence, par son exemple, par sa parole, par son ministère des confessions... Sa bonté rayonnait de toute part... C'était comme le soleil qui diffuse lumière et chaleur, même là où on ne l'aperçoit pas. Cette bonté entretenait dans ce milieu la sérénité et chez les jeunes le désir de faire plaisir à Don Bosco ».<sup>39</sup>

La bonté qui rayonne de la personne de Don Bosco n'est pas une bonté quelconque: c'est la fascination de l'homme de Dieu, du « père des âmes » à qui on fait entièrement confiance. Don Bosco, comme supérieur et fondateur, a toujours détenu et exercé un primat d'évidente autorité juridique. Mais le primat le plus réel, celui qui fait sa grandeur aux yeux de ses fils et gagne leur

<sup>38</sup> J. BOSCO, *Vie du jeune Dominique Savio*, ch. 2.

<sup>39</sup> E. CERJA, *Don Bosco con Dio*, p. 232.

confiance, c'est le primat de la paternité spirituelle: « Appelez-moi toujours père » disait-il.<sup>40</sup>

*Don Bosco fut le père spirituel de ses jeunes*

Un « père » qui est en même temps et toujours « l'ami » le « frère » de tous. « Toi donc — écrit Don Bosco au tout jeune directeur de La Navarre, Don Perrot — va au nom du Seigneur: va, non comme supérieur mais comme ami, frère et père. Que ton gouvernement soit la charité qui s'emploie à faire du bien à tous et du mal à personne ». <sup>41</sup>

C'était une bonté paternelle surnaturelle « que la sienne prenant racine dans le sacrement de l'ordination, perfectionnée dans l'exercice de la confession-direction, qui laisse entrevoir quelque chose de la tendresse divine, communiquée par Dieu à ses ministres du pardon et dont tout prêtre-confesseur a conscience.

« La tradition de la paternité directoriale — écrit Don Rinaldi — Don Bosco l'a transmise à ses directeurs pour ainsi dire unie à l'acte et à la réalité la plus sublime de la régénération spirituelle dans l'exercice du pouvoir divin de remettre les péchés ». <sup>42</sup>

La paternité de Don Bosco — Don Rinaldi l'a saisi en profondeur — est une paternité typiquement sacerdotale: elle part du sacrement, elle s'alimente au sacrement et se diffuse dans l'ambiance du Valdocco, comme une action surnaturelle, à la manière d'un souffle de vent dont on ne sait où il va ni d'où il vient. Et c'est cette paternité que le 3<sup>e</sup> successeur de Don Bosco voit comme une note distinctive du directeur salésien et qu'il faut conserver à tout prix.

« Comme ce serait bien, écrit-il encore, si nos directeurs,

<sup>40</sup> M.B., 17,175.

<sup>41</sup> E. CERIA, *Recueil de lettres de D. Bosco*, 3,360.

<sup>42</sup> *Actes du XIIe Chapitre Général*, (1931) 939.

ne pouvant plus entendre les confessions de leurs propres sujets directs, confessaient régulièrement les externes de nos Patronages et des Cercles de Jeunes. De même encore si, dans les limites du possible, ils confessaient les jeunes de nos maisons voisines et tant d'autres... Ces jeunes pourraient expérimenter que les directeurs font reflleurir la tradition paternelle du fondateur et ils se laisseraient gagner par les délicatesses de cette admirable charité et bonté ». <sup>43</sup>

Quand les jeunes confrères demandent ce « supplément d'âme » que souvent ils ne trouvent pas dans nos communautés, n'est-ce pas cette « tradition d'attitude paternelle » qu'ils réclament? Et ce climat ne peut naître et se développer que dans des « relations de confiance », d'« amitié » et de « fraternité » spirituelles. Ce sont là des termes chers à Don Bosco: ils évoquent les intérêts profonds de la personne dans un rapport authentiquement spirituel, toujours possible, même en dehors de la confession.

### **La confession-direction dans le système de Don Bosco**

Considérons maintenant de plus près ce qu'a représenté et ce que représente la confession-direction dans le système de Don Bosco. Non seulement Don Bosco a intégré à son système la confession-direction comme un moment pédagogique capital mais il en a fait, comme il le dit, la « colonne », la « base », le « fondement » et le « soutien » de tout.

Pensons à ce que Don Bosco écrivit à ce sujet dans les remarquables biographies de Michel Magon, de François Besucco, de Dominique Savio. « Peut-être, écrit Don Braidò, qu'en admirant et aimant Don Bosco, on pense toujours au saltimbanque des Becchi. Le « chef des gamins » est, au contraire, un profond, un exigeant éducateur, qui conçoit l'action éducatrice avec un grand

<sup>43</sup> *Actes du XIIe Chapitre Général, (1931) 939.*

sens des responsabilités, comme une oeuvre qui engage à fond. Tant qu'il n'a point atteint la conscience, l'intime de la personne, vaine est toute mise en jeu, toute manifestation de masse ou de force.

Telle fut la direction spirituelle que Don Bosco conçut et réalisa avec les jeunes, progressivement et tenant compte du degré de formation que chacun avait ou pouvait atteindre. Sous sa forme la plus essentielle, elle était, aux yeux de Don Bosco, nécessaire pour toutes les catégories de jeunes. Il la recommandait à tous. Elle se déroulait normalement lors de la confession ou dans d'autres circonstances.<sup>44</sup>

Ces réflexions sont justes. Elles concordent avec le jugement de Don Caviglia: « Sa pédagogie effective était là, écrit-il. Et l'on ne comprendra jamais Don Bosco éducateur et formateur à la sainteté si on ne le considère pas comme le confesseur de ses jeunes. Essentiellement et comme condition constante, on trouve que la direction spirituelle et son oeuvre d'éducation et de transformation s'accomplissaient par la confession.<sup>45</sup>

Pour Don Bosco, la confession a une fonction essentielle de formation tant comme sacrement que comme occasion privilégiée de direction spirituelle.

### *La confession comme sacrement*

Il est évident, que pour Don Bosco, la confession est, avant tout et toujours, le sacrement de la réconciliation du pécheur avec Dieu, avec l'Eglise et avec ses frères qui « à cause du péché, ont toujours subit un dommage ».<sup>46</sup>

Don Bosco croit à l'enfer, il croit au péché grave; il est convaincu que, plus on prend au sérieux les commandements du Christ, et plus souvent, on constate, en profondeur, ses propres

<sup>44</sup> P. BRAIDO, *Don Bosco*, p. 87.

<sup>45</sup> DON BOSCO, *Oeuvres et écrits édités et inédits*, Vol. 4, Ire partie, p. 83.

<sup>46</sup> *Ordo Paenitentiae*, n. 5.

déficiences, son propre état de pécheur. Voilà pourquoi il devient le « martyr de la confession », l'apôtre du pardon, l'éducateur difficile à surpasser quand il s'agit d'inspirer l'horreur du péché, l'attrait pour la vie de la grâce, pour l'amitié avec Jésus.

La confession-sacrement est le lieu privilégié de son éducation à l'amour de Dieu, qui est déjà plus de la moitié de sa pédagogie: « Toute sa pédagogie, dit Don Albera, se résume en ces deux seuls mots: la charité et la crainte de Dieu... Méditez le plus sérieusement possible, analysez le plus minutieusement que vous pourrez cette Charte Suprême de notre Congrégation qu'est le système préventif, qui fait appel à la raison, à la religion, à la confiance: en dernière analyse, vous devez convenir que tout se ramène à infuser dans les coeurs la sainte crainte de Dieu; à l'infuser, c'est-à-dire, à l'enraciner de manière qu'elle y subsiste pour toujours, même au milieu du déchaînement des tempêtes ».<sup>47</sup>

#### *La confession comme occasion de direction spirituelle*

Accusation des fautes et besoin de direction sont deux exigences de la nature humaine: le recours de plus en plus fréquent à la psychothérapie et aux consultants dans les diverses formes d'orientation, le prouve clairement. C'est là une des principales raisons qui portent la confession à se prolonger en direction spirituelle. « Cette union entre confession, absolution et direction spirituelle — comme l'a récemment remarqué l'épiscopat suisse — est, sur le plan ecclésial, très significatif ».<sup>48</sup>

C'est vrai aussi pour Don Bosco qui « en confessant dirigeait »: la confession sacramentelle était pour lui le moyen et la voie normale et commune de la direction essentielle, efficace, brève, qu'il appliquait à ses pénitents, enfants et jeunes confrères. On ne peut penser Don Bosco confesseur qui ne soit pas en même temps agent de progrès spirituel, guide et directeur de la vie intérieure. Son insistance pour que l'on ait un directeur stable,

<sup>47</sup> P. ALBERA, *Lettres circulaires*, 342.

<sup>48</sup> *Lettre Pastorale « Pénitence et confiance »*, p. 72.

pour une ouverture complète au confesseur, même en ce qui n'était pas requis pour l'intégrité de la confession, mais qui pouvait éclairer le confesseur, tout cela visait, en définitive, la direction spirituelle.

« Quelques-uns — dit-il une fois au mot du soir — pensent qu'il faut ouvrir entièrement son âme au directeur spirituel pour commencer une vie nouvelle et qu'ils font une confession générale quand ils ont tout dit... C'est déjà bien, mais ce n'est pas tout... Il ne faut pas seulement remédier au passé, mais il faut aussi pourvoir à l'avenir... Et dans ce but, afin d'avancer avec sûreté, faites connaître aussi vos défauts habituels, vos occasions de chutes, vos défauts dominants. Mettez en pratique les conseils donnés... puis continuez cette ouverture d'âme: au fur et à mesure que les tentations se présentent, faites-en part pour que celui qui vous dirige le fasse plus sûrement ».<sup>49</sup>

Don Bosco, profond connaisseur de l'âme humaine en même temps que grand saint, excelle dans l'exercice des fonctions qui, traditionnellement, sont propres au confesseur; juge, docteur, médecin, guide et père. Il est par-dessus tout, guide, pasteur et père. « Le confesseur, écrit-il, est un père qui désire ardemment vous faire tout le bien possible et cherche à écarter de vous toute espèce de mal ».<sup>50</sup>

### *La direction en dehors de la confession*

Don Bosco a privilégié la confession comme moment idéal pour la direction de conscience, mais, il ne l'a pas liée nécessairement à elle. Même en dehors du confessionnal, il a dirigé ses fils, sous des formes et une méthode toutes particulières.

Plus qu'en longs colloques intimes qui ne cadrent pas avec son réalisme pédagogique, la « direction spirituelle » devait consister, selon lui, en « entretiens » et en « rencontres d'âme » aussi brefs

<sup>49</sup> M.B., 721.

<sup>50</sup> DON BOSCO, *Esquisse biographique de jeune Michel Magon*, p. 25.

qu'intenses, aux moments les plus impévus de la journée, les « mots à l'oreille » (charisme que tout salésien devrait resusciter), certains « regards pénétrants » qui lisaient au fond du coeur, certains de ses « gestes » et certains de ses « serremments de main » beaucoup plus éloquents que des paroles. Il y a aussi ses nombreux « billets » et ses nombreuses « lettres très courtes », que, malgré son travail accablant, il écrivait de temps en temps à ses jeunes pour les engager à se donner à Dieu sous telle ou telle forme plus décisive et plus généreuse de vie chrétienne.

Il faut encore ajouter que la confiance spirituelle formait un climat tellement particulier à l'Oratoire que le dialogue de la confession se poursuivait dans la vie: « La confiance dans le directeur spirituel, le besoin de se confier à lui — note Don Caviglia — étaient, on peut bien le dire, le fait de tous ceux qui recouraient au ministère de Don Bosco: la confiance que sa sainteté suscitait d'emblée, dans le jeune, était si grande, que personne ne faisait de différence quand il lui parlait — en confession ou autrement — des choses les plus intimes et les plus délicates ». <sup>51</sup> D'autres fondateurs ont employé — et emploient encore des méthodes de direction spirituelle plus introspectives et plus analytiques. Celle adaptée par Don Bosco a été et reste extrêmement simple. Et cependant en y regardant de près, elle est aussi essentielle et aussi exigeante. Les rédacteurs du grand « Dictionnaire de Spiritualité », si mesurés dans leurs jugements en ont fait la constatation. « Homme d'action, disent-ils, et intuitif, Don Bosco ne perd pas de temps dans de longues conversations ni à écrire des lettres de direction. Directeur, il exerce son action au confessionnal: trois, quatre phrases tout au plus, mais combien justes! Ces exhortations pratiques étaient la recette qu'il proposait pour une application immédiate au mal. Semblable direction était exercée à Turin par saint Joseph Cafasso et à Ars par saint Jean Marie Vianney ». <sup>52</sup>

<sup>51</sup> DON BOSCO, *Oeuvres et écrits, publiés et inédits*, Vol. IV, Ire Partie, p. 85.

<sup>52</sup> *Dictionnaire de Spiritualité*, III, col. 1137.

### *L'entretien avec le Supérieur*

Jusqu'ici, je n'ai pas parlé de l'entretien avec le Supérieur: ce n'est pas aujourd'hui notre sujet bien qu'il n'ait pas été absent de notre horizon. Une brève considération semble cependant maintenant nécessaire.

Jusqu'à 1874, dans l'expérience spirituelle du Valdocco, comme nous l'avons vu, les jeunes qui avaient plus de confiance en Don Bosco, ne faisaient pas grande différence entre ce qu'ils disaient à Don Bosco en confession ou en dehors de celle-ci. De même, les entretiens qui n'étaient pas strictement motivés par des raisons de conscience, comme ceux qui concernaient la santé, le travail, la marche de la maison... etc. — toutes choses auxquelles Don Bosco en bon père de famille, apportait grande attention — ces entretiens étaient empreints d'esprit de famille, de cordiale et affectueuse confiance. À Don Bosco, ses fils disaient volontiers tout.

Ceci explique pourquoi, lorsqu'en 1858, il écrivit pour la première fois l'article concernant « l'ouverture à l'égard du Supérieur », il y était question aussi bien de la vie intérieure que de la vie extérieure des Confrères. En voici la teneur: « Que chacun ait la plus grande confiance dans son Supérieur. Qu'il n'ait aucun secret à son égard. Qu'il lui ouvre sa conscience chaque fois qu'on le lui demandera ou que lui-même en sentira le besoin ».<sup>53</sup>

Telle fut la pratique de la Congrégation jusqu'en 1874. Mais, lors de l'approbation définitive des Constitutions, cet article fut radicalement modifié en faveur de la liberté de conscience. L'entretien avec le Supérieur devait désormais « porter » uniquement sur la vie extérieure. Don Bosco qui aurait préféré que l'autorité ecclésiastique lui permit de poursuivre son expérience s'adapta cependant aux normes établies. Au fond, il en fut content. Et,

<sup>53</sup> M.B., 5,936.

depuis lors, il fit toujours une nette distinction entre confession — réservée aux péchés et aux choses les plus intimes — et l'entretien avec le Supérieur limité à la vie extérieure.

Il exigera le même comportement de la part de ses directeurs: « Dans les redditions de comptes, dit-il, que l'on se garde d'entrer dans l'intime des consciences. C'est là un domaine qui doit être totalement séparé ».<sup>54</sup>

Au fond, il n'y avait pas de changement dans l'ancienne direction puisque la personne à laquelle le confrère s'adressait soit en confession soit dans l'entretien, restait la même: le directeur de la maison.

Cet entretien, tel qu'il était pratiqué dans les premiers temps, reste un moment unique et impossible à revivre dans l'histoire spirituelle de la Congrégation. Mais les directeurs d'aujourd'hui devront en renouveler les merveilleux bienfaits, s'efforçant, dans un contexte différent et sous des modalités diverses, d'exercer la même influence spirituelle que les directeurs d'alors.

### *Le Directeur des premiers temps*

Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que, précisément à cause des qualités dont nous venons de parler et de ses préoccupations, plus spirituelles que d'organisation, le directeur était très aimé. Sa personnalité était comme auréolée de transcendance: ce qui suscitait le respect. Voici comment Don Lemoyne parle des anciens directeurs, dans l'une de ses plus belles pages.

Après avoir rapporté les « Souvenirs confidentiels » donnés par Don Bosco à Don Rua envoyé comme premier directeur à Mirabello, il poursuit: « Le Règlement devait être interprété selon l'esprit et les traditions du Valdocco qui posait comme fondement de l'éducation des jeunes la fréquence des Sacrements. Et pour que cette conception fut bien mise en relief dans le collège,

<sup>54</sup> M.B., 11,354.

Don Bosco avait décidé que le directeur spirituel, dans la personne du directeur de l'établissement, serait la première dignité et autorité. Il devait prêcher, faire les cours de théologie, assurer le « mot du soir » après les prières. C'était lui le confesseur ordinaire de la communauté. Il devait se tenir ponctuellement au confessionnal chaque matin durant la messe, le soir de chaque samedi et veille de fête et la veille de l'Exercice de la Bonne Mort. C'était là pour le directeur, imiter le zèle de Don Bosco pour le salut des âmes.

« Le Directeur avait un rôle paternel, apte, par conséquent, à gagner le coeur et la confiance des jeunes: aussi, pour aucun motif ne devait-il assumer de tâche odieuse, si minime fût-elle. Cela concernait les autres Supérieurs.

« Le Préfet assurait la gestion matérielle et la discipline de tout le collège... Pour éviter certains rapports entre le directeur et les parents des élèves, le préfet seul avait son bureau près de la conciergerie: c'est là qu'il conservait les registres et recevait. Le Catéchiste assurait la surveillance sur la conduite morale et religieuse: à l'église, dans les dortoirs, à l'infirmerie. Quant à l'organisation des études, des promenades, du « petit théâtre », c'est le Directeur des études qui en avait la charge. Ces trois Supérieurs, assistés de quelques autres Conseillers donnaient les notes de conduite, mais le directeur de la maison ne prenait jamais part à ces séances: ce que les élèves constataient puisqu'ils le voyaient au milieu d'eux.

« Un tel système paraissait excellent: les résultats particuliers et constants en furent une merveilleuse et incontestable confiance des élèves à l'égard du directeur, une grande fréquence des Sacraments et aussi de nombreuses vocations ecclésiastiques et religieuses ».<sup>56</sup>

Don Lemoyne — qui écrit en 1908 — conclut par cette brève observation qui exprime encore le drame intérieur des

<sup>55</sup> M.B., 7,520.

Salésiens anciens: « Mais, ce qui était nécessaire pour établir la Pieuse Société ne fut plus, après la mort de Don Bosco, jugé convenable par le Pouvoir de l'Eglise; et, comme la parole du Souverain Pontife est celle de Jésus-Christ, les Salésiens se soumirent à ces décrets ».<sup>56</sup>

### 3. DES PREMIERS TEMPS A AUJOURD'HUI

Les choses changèrent comme nous le savons, trente ans après: parut alors le décret qui interdisait aux directeurs des maisons salésiennes de confesser leurs propres sujets. L'ordre du Saint-Siège interdisait une modalité de l'usage de la confession-direction, mais ne touchait pas à la confession en elle-même ni au « rôle capital » que la direction spirituelle avait et conserve dans le système éducatif de Don Bosco.

En défendant la liberté de conscience, l'Eglise défendait une valeur hautement positive que les fils de Don Bosco considéraient en eux-mêmes comme telle. Cette intervention brisait du même coup les résistances psychologiques qu'éprouvaient désormais bon nombre de confrères à se confesser à leur propre directeur. Elle redonnait à la pratique de la confession sa totale authenticité. Et, en définitive, elle facilitait la pratique habituelle de la pénitence.

Ces considérations sont pour nous — aujourd'hui — évidentes. Il n'en était pas de même, alors, pour tous. Nous devons même reconnaître que l'ordre du Saint-Siège trouva la Congrégation mal préparée à ce brusque changement qui lui était imposé. On n'avait pas tenu assez compte, dira le Cardinal Rampolla de la « caractéristique spéciale des Salésiens chez qui les directeurs — et cela en cohérence avec leur orientation générale — avaient, plus que tout, le rôle de pères spirituels ».<sup>57</sup> C'était ce qu'avait déjà déclaré Don Rua lui-même: « Selon l'esprit du Fondateur, écrivait-il, et,

<sup>56</sup> *M.B.*, 7,521.

<sup>57</sup> *Anales de la Société Salésienne*, 3, 190.

selon les traditions salésiennes, le Directeur de nos Instituts se trouverait dans une condition à peu près semblable à celle d'un directeur spirituel d'un séminaire ».<sup>58</sup>

### *Une période de désorientation*

Nous connaissons l'obéissance héroïque de Don Rua et celle de nos confrères. Cela ne signifie pas que les dispositions du Saint-Siège n'aient pas provoqué de douloureux déchirements et ouvert cette période de désorientation et de confusion en un domaine aussi délicat et dont nous ressentons peut-être encore les conséquences. Au moment où les directeurs cessaient d'être les confesseurs ordinaires des maisons, comme on ne parvint pas à clarifier aussitôt ni la position du Directeur (Directeur spirituel de la Communauté ou animateur, comme nous aimons le dire aujourd'hui) par rapport à chaque confrère, ni celle de confesseur-directeur de conscience, il en résulta deux graves conséquences:

— Les Directeurs furent tentés — sous la pression aussi d'un grand nombre de facteurs d'ordre extérieur — de devenir de moins en moins prêtres et de plus en plus gestionnaires de l'oeuvre extérieure: de moins en moins éducateurs de la vie spirituelle des confrères et de plus en plus organisateurs des activités extérieures: scolaires, administratives... etc.

— De leur côté les Confesseurs furent tentés de rester dans les généralités et ils furent souvent réduits au rôle de simples distributeurs d'absolutions.

Il n'est pas difficile de mesurer le dommage spirituel qu'une pareille situation risquait de causer.

### *Il fallait revenir à Don Bosco*

En lisant l'histoire de la Congrégation, on se rend compte combien les Chapitres Généraux et les Supérieurs ont eu le souci

<sup>58</sup> *Ibid.*, 178.

d'empêcher la détérioration de l'idéal du Directeur salésien et combien ils ont eu le souci de le ramener à ses devoirs et à ses fonctions de prêtre éducateur, de père spirituel de la communauté.

Au Chapitre Général de 1910, Don Philippe Rinaldi affirma que le temps était venu de redéfinir la position du Directeur dans nos maisons, après le décret sur les confessions. « Nous devons retourner — disait-il — au concept de Don Bosco, exprimé spécialement dans les « Souvenirs Confidentiels » et dans le Règlement. Que le Directeur soit toujours « Directeur Salésien ». Excepté le ministère de la confession, rien n'est changé ».<sup>59</sup>

« Don Bertello déplora que les directeurs aient crû devoir laisser, avec les confessions, le soin spirituel de la maison, et de se consacrer à des tâches matérielles. « Espérons — dit-il — que ce soit là une situation passagère. Il faut revenir à l'idéal de Don Bosco, qui nous est présenté dans le Règlement ». Et Don Albera conclut en disant: « C'est une question essentielle pour la vie de notre Société que l'on conserve l'esprit du Directeur, selon l'idéal de Don Bosco. Autrement c'est un changement dans notre mode d'éducation et nous ne serons plus salésiens ».<sup>60</sup>

Ce même jugement, avec des accents divers, nous le retrouvons dans les déclarations de Don Rinaldi, de Don Ricaldone, de Don Zigiotti.

Moi-même dans de nombreuses rencontres avec les Provinciaux et les Directeurs, j'ai éprouvé la grave responsabilité de revenir sur ces points essentiels et je sens le devoir d'y insister encore.

### **Que le Directeur redevienne vraiment le père**

Que le directeur soit le « Directeur salésien »; c'est-à-dire qu'il ait toujours la physionomie, le rôle, les fonctions que Don

<sup>59</sup> *Annales*, 1, 49-53.

<sup>60</sup> *Ibid.*, 4, 8-9.

Bosco, archétype et modèle inégalable des Directeurs, a voulu qu'il ait.

C'est une récupération urgente. Laissant aux autres les multiples tâches d'organisation, de discipline, d'administration — comme don Bosco le faisait à l'égard de Don Rua — qu'il revienne à son rôle essentiel « d'animateur spirituel de la communauté », de « formateur », de « Président de la Charité ».<sup>61</sup>

Frère parmi ses frères et « membre » de la communauté qu'il préside, il est dans la position la meilleure pour soulever spirituellement, du dedans, toute la communauté. C'est à cette animation spirituelle qu'est essentiellement orienté ce « service de autorité » qu'il exerce en sa qualité de signe et sacrement privilégié du Christ. Tout, dans sa vie, et dans l'action du Directeur, doit être ainsi orienté — comme le disent les Constitutions (art. 35) — vers la construction, la sanctification et le gouvernement spirituel de cette cellule vivante du Corps Mystique qu'est sa communauté.

Nous ne serons pas sûrement de ceux qui regrettent amèrement la figure du Directeur d'il y a 100 ans, et qui ne tiennent pour bien que ce qui se faisait alors. Evolution et progrès sont des processus vitaux que l'on ne peut bloquer: la physionomie du Directeur lui-même évolue dans le temps. Mais si cette évolution entraînait la perte de ses traits essentiels, qui constituent son rôle spirituel, pourrait-on encore parler de progrès? Ne devrions-nous pas dire, au contraire, que, en déformant le modèle laissé par Don Bosco, nous sommes en train de détruire son projet pour en élaborer un autre qui n'est pas le sien?

*Aujourd'hui, il n'y a plus de place pour l'incertitude*

Dans le passé, sur ce sujet de la direction spirituelle, il y a pu y avoir et, de fait, il y eut des hésitations et des incertitudes. Cette phase est heureusement dépassée. Il est, désormais,

<sup>61</sup> Actes du C.G.S., n. 502.

sérieusement temps de s'employer à réaliser ce que les deux derniers Chapitres Généraux ont décidé à ce sujet. Les actes du C.G.S. sont particulièrement nets et méritent d'être transcrits ici presque entièrement.

« Compte tenu de l'importance de la direction spirituelle dans la formation des Confrères, pour en faciliter la pratique irremplaçable, et pour la rendre plus efficace et profitable, le C.G.S. rappelle que:

a) Il est indispensable de distinguer 2 domaines dans la direction spirituelle: celui qui est *communautaire* et celui qui est *personnel* (direction de conscience).

b) *Au sein de la Communauté éducatrice*, la direction spirituelle communautaire est du ressort du Directeur, animateur de la Communauté. Il accomplit cette fonction à travers l'exercice de l'autorité paternelle, les conférences, les « mots du soir », les exhortations publiques et privées, les entrevues avec chacun... etc. Outre ces fonctions de direction spirituelle communautaire, le Directeur a aussi à remplir celui de « maître spirituel » vis-à-vis du personnel en formation, c'est à dire qu'il est le responsable principal du déroulement de l'oeuvre formatrice dans la Communauté et dans les individus.

c) *Dans le domaine personnel*, que les Salésiens en formation aient toute liberté dans le choix de leur directeur de conscience. Suivant le désir de l'Eglise, selon l'exemple de Don Bosco, et dans la ligne de la tradition salésienne, le Directeur de la Communauté est également le directeur spirituel proposé, non imposé, à tous les Confrères. Que soit donc remis en valeur ce rôle de vrai directeur spirituel qui doit avoir une sérieuse préparation à cette tâche importante.

Mais, les confrères en formation peuvent s'adresser, en dehors du Directeur, aux confesseurs et à d'autres confrères capables et préparés.<sup>62</sup>

<sup>62</sup> Actes du C.G.S., n. 678.

Comme vous le voyez, le C.G.S. ne descend pas dans les détails. Supposant les directives de l'Eglise et de la pratique salésienne concernant les temps et modes de la confession et de la direction, il s'en tient à l'essentiel.

Les Confrères sont donc libres de choisir comme directeur de conscience le confesseur ou un autre confrère en qui ils ont confiance et qui paraît, d'après les indices raisonnablement fondés, particulièrement apte à les conduire dans les voies de Dieu. Mais, tout aussi libres ceux qui se confient à leur propre Directeur. Que les jeunes confrères se souviennent, cependant, que ce second choix — comme l'a dit le C.G.S. — reflète un « vif désir » de l'Eglise et de Don Bosco.

### **Un conseil pratique de Don Caviglia**

Voici un conseil pratique de Don Caviglia à un groupe d'étudiants en théologie. Nous y retrouvons son style un peu « libre » et mordant qu'il employait dans les entretiens familiers.

« Nous devons considérer aussi la confession comme organe de direction spirituelle, disait-il. Il est vrai qu'il y a la reddition de compte et dans la période de la formation des abbés elle se fait sérieusement. Mais, dans les maisons, les Directeurs ont tout autre chose en tête. Aussi, parfois, votre unique remède, ce sera la confession: les circonstances, malheureusement, nous mettent devant la réalité.

Avant tout, considérons le confesseur non comme un prêtre quelconque qui donne l'absolution à un mourant mais comme l'homme à qui l'on fait confiance, l'homme à qui l'on remet toute son âme, pour qu'il la guide, l'élève et la fasse progresser.

Si nous considérons la confession comme une lessive, nous n'aurons jamais d'éducation spirituelle. Et pourtant, c'est ainsi dans la pratique.

Rappelez-vous bien que Don Bosco désirait un confesseur

stable, précisément à cause de la direction. Aussi, quand vous changerez de maison, ayez soin de procéder ainsi, par rapport au confesseur: faites une confession générale ou ayez un entretien entre quatre yeux... et ainsi vous trouverez votre guide spirituel. Don Bosco a insisté sur la confession hebdomadaire et sur celle de chaque mois, comme un moyen de contrôle.

Non moins essentielle à la direction est la soumission, l'obéissance au confesseur. C'est vous qui devez lui donner l'autorité: autrement, on n'arrive à rien. Je bénis le temps de ma jeunesse où le confesseur devait être le Directeur de la maison. La Sainte Eglise l'a défendu pour des motifs pratiquement utiles. Mais, c'est un fait, aujourd'hui, le confesseur n'a plus sur ses pénitents salésiens l'autorité qu'il devrait avoir.

C'est vous qui devez vous laisser guider et non faire l'entêté. Si vous faites comme il vous dit, c'est alors que la confession devient lumière et redressement, vraiment éducative au sens de Don Bosco qui en fit le point d'appui de tout son système pédagogique. Tout ce que je viens de dire, c'est pour celui qui ne se sent pas porter à ouvrir entièrement sa conscience au Directeur lors de la reddition de compte. Mais celui qui se sent de le faire, celui-là peut revenir à la pratique intégrale du système de Don Bosco, ayant ainsi une guide unique qui est à la fois pour lui Père et Maître. Même si, par décision de l'Eglise, il cesse d'être pour lui un juge au Tribunal de la Pénitence ».<sup>63</sup>

Cette ligne de conduite tracée par Don Caviglia est celle que déjà Don Albera avait essayé auparavant de dégager pour la Congrégation: « Si quelqu'un, écrivait-il, a grande confiance en son Supérieur et se sent de lui faire part des choses les plus intimes de son âme il peut le faire: il en retirera des avantages inestimables. Celui qui préfère limiter aux choses extérieures sa propre reddition de compte... que celui-là se souvienne qu'une direction spirituelle lui est indispensable même s'il est prêtre...

<sup>63</sup> DON CAVIGLIA, *Conférence sur l'esprit salésien*, p. 80-81.

et qu'il recherche cette direction auprès de celui qui lui inspire plus grande confiance.

Naturellement le confesseur n'étant pas seulement juge, mais aussi médecin et maître, ami et père, connaissant plus qu'aucun autre nos qualités spirituelles et tout l'ensemble de notre vie, peut, dans le sacrement et en dehors, se faire notre guide sur la voie de la perfection religieuse ».<sup>64</sup>

#### **4. NOUS AVONS BESOIN DE GUIDES SPIRITUELS RENOVES**

Permettez encore, chers Confrères, que sur le point de terminer cette circulaire — déjà bien longue — je vous fasse quelques exhortations qui me tiennent souverainement à coeur. Je m'adresse avant tout aux Provinciaux et à leur Conseil Provincial qui les aide.

Dans la hiérarchie des valeurs et des réalisations pratiques, que la formation spirituelle, personnelle, intime soit mise au premier rang, sans discussion possible et sans échappatoires. Une science considérable, si elle n'est pas mise au service d'une conscience éclairée et fidèle, peut déboucher sur le plan religieux à une véritable catastrophe. Nous ne savons pas si Dieu veut multiplier le nombre des Salésiens dans son Eglise. Ce qui est certain, cependant, c'est qu'Il nous veut, au point de vue spirituel, des adultes et des gens en pleine maturité. « Dieu — dit Don Bosco — veut que, tous, nous soyons des Saints ».<sup>65</sup>

#### **Savoir choisir les formateurs**

Puisque la bonne marche d'une communauté formatrice dépend, en grande partie, plus que de la sagesse des lois, du « mode

<sup>64</sup> P. ALBERA, *Lettres circulaires*, p. 456-457.

<sup>65</sup> *M.B.*, 13, 230.

de penser et d'agir » des formateurs,<sup>66</sup> que chaque Provincial resente comme un « devoir grave et sacré de conscience » — comme je l'ai déjà dit en d'autres circonstances — de ne choisir à ce poste que des confrères qui, dans la vie pratique, ont déjà donné des preuves de capacité et d'esprit salésien plus qu'ordinaires.

Nicolas Leczycki S.J., dans son ouvrage « De conditionibus boni Superioris » (qui a été, pour ainsi dire, le livre sur lequel se sont formés un grand nombre de Directeurs salésiens) après avoir rappelé qu'on ne fait pas une statue de Mercure avec n'importe quel bois (« non ex quolibet ligno fit Mercurius ») affirme, à juste titre, qu'il ne suffit pas d'être prêtre pour être un bon directeur spirituel: « Il n'est pas possible, disait-il, de se confier à des hommes qui, avant de devenir Supérieurs, ne jouissaient pas dans la Compagnie d'une certaine renommée d'hommes spirituels..., et n'avaient que peu ou pas d'expérience des choses spirituelles ».

Je disais récemment à tous ceux qui participaient au « Symposium Européen pour les Exercices Spirituels » que les Provinces devaient se préoccuper d'ajuster leur direction de marche vers les vrais centres d'intérêt. Je les invitais à passer de la conquête des titres universitaires d'ordre technique ou scientifique à la conquête d'une compétence ecclésiale et surtout spirituelle. Ça et là, on s'est laissé prendre dans la course aux sciences qu'on appelle les sciences de l'homme. Le résultat? Une véritable carence d'hommes spirituels, carence que je n'hésite pas à qualifier de grave.

Ces hommes spirituels — c'est clair — par leur être, par leur préparation convenable, devront répondre à la faim de spiritualité que tant de salésiens éprouvent et dont ils souffrent. Et cette politique (appelons-la ainsi), cette orientation, revêt un caractère d'urgence! Chaque année qui passe, si nous n'y prenons garde, risque de détériorer la situation.

Ces hommes — au besoin — il faut les prendre dans

<sup>66</sup> *Optatam Totius*, n. 5.

d'autres secteurs où ils sont en service. Si nous nous laissons prendre par « l'immédiate », c'est-à-dire si nous nous préoccupons de faire face, avant tout, à des buts immédiats mais secondaires, en laissant de côté les intérêts essentiels et fondamentaux, nous risquons, malheureusement, de contribuer à notre décadence!

Pour votre réconfort et aussi pour le mien, je dois vous dire que, parmi les conclusions pratiques des « Rencontres continentales » de Rome, de l'Amérique Latine et de l'Extrême Orient, les Provinciaux ont tous été d'accord sur un « urgent besoin de vrais maîtres spirituels et d'animateurs » et qu'ils ont pris de sérieuses décisions à cet égard.

*Que les formateurs aient les qualités requises aujourd'hui*

Venons-en aux considérations plus concrètes encore. Dans le choix de formateurs, comme l'indique le C.G.S.<sup>67</sup> que l'on tienne grand compte de leurs qualités humaines: qualité de contact et de présence si nécessaires dans la vie de relation de l'homme moderne et sans lesquelles on ne peut être, aujourd'hui, des interlocuteurs valables. Don Bosco exigeait du Directeur la maîtrise de soi (« Que rien ne te trouble »); une inaltérable patience qui est la vertu consistant à supporter (« Que la charité et la patience t'accompagnent constamment dans l'exercice du commandement »); le sens de l'équilibre et de la mesure (« écoute tout; aie soin de bien clarifier les faits avant de juger »); la politesse (« qu'elle soit une caractéristique du Directeur »); l'affabilité qui suscite la sympathie (« Que le Directeur soit affable »); l'art de « supprimer les ombres, les méfiances, les rancoeurs »; l'amour de la vérité... etc. Ajoutons-y le nombre, encore plus grand, des qualités spirituelles.

Directeur et Confesseur doivent avoir une connaissance expérimentale de la vie spirituelle et non seulement une connaissance

<sup>67</sup> Actes du C.G.S., n. 684.

livresque et théorique. Pour être un guide éclairé à l'égard des autres, il faut avoir appris, comme Moïse, à « parler en ami avec le Seigneur ». <sup>68</sup>

Il y a des hommes — écrit Bergson — qui n'ont pas besoin de parler; il suffit qu'ils existent: leur présence est déjà un appel. Don Bosco fut de ceux-là. Chacun de nous conserve le souvenir de quelque salésien qu'il a formé lui-même. Peut-être que ce confrère manquait de connaissances supérieures; sa psychologie était peut-être limitée. Nous en avons peut-être perçu les limites et les lacunes. Mais il est une chose dont nous n'avons jamais douté: nous aurions aimé devenir comme lui. Ce sont ces Directeurs et ces confesseurs que nos jeunes Confrères ont le droit d'exiger pour leur formation.

Mais ces hommes, il faut les préparer, les former, leur permettre d'acquérir de l'expérience. « Former les formateurs »: c'est le mot d'ordre que je ne cesse de répéter. Et formons-les au moment donné, et selon les besoins donnés: c'est-à-dire, non seulement intellectuellement — et c'est toujours la même idée qui revient — mais à travers l'exercice pratique et l'expérience vécue de la prière, de la vie de communion fraternelle... etc. Ne pas apprendre un « savoir » mais un « savoir faire ». Formons les formateurs à l'acquisition du contenu nouveau du savoir spirituel.

### *Le contenu lui-même doit être renouvelé*

Quand la formation était considérée comme un patrimoine acquis une fois pour toutes et à transmettre tel quel sans changement, rien ne semblait aussi stable et aussi sûr que les modèles et les normes d'ascétique universellement acceptés. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi: l'Évangile est éternel, mais l'homme qui le vit est immergé dans le flot de l'histoire.

« Est-il possible — se demande le Père Bernard de l'Uni-

<sup>68</sup> Ex., 33, 11.

versité Grégorienne — de fonder la communication spirituelle sur une image commune de la vie chrétienne? » Et il répond: « En d'autres temps, aussi bien en ce qui concerne la vie sacerdotale que la vie religieuse ou la vie chrétienne fervente, il était très facile de se mettre d'accord sur le modèle à proposer. L'animateur spirituel et son fils spirituel assuraient alors une base solide à leur communication. La relation spirituelle suppose, en effet, le désir commun d'une vie pleinement évangélique: ce qui implique un accord de base sur les principes généraux de la vie chrétienne à promouvoir et à fortifier. Et, de fait, les modèles proposés n'étaient pas mis en discussion. La situation est-elle la même aujourd'hui? On est bien obligé de constater que les mêmes mots abstraits évoquent souvent des images très différentes ».

De là le désappointement et la souffrance intime de bon nombre de directeurs et de confesseurs — et on le comprend — qui se voient non agréés, parce que l'image de la sainteté qu'ils présentent et la manière qu'ils ont de la présenter est encore d'avant le Concile et d'avant le Chapitre Général.

Nous devons tous nous convaincre que le renouveau dont on parle depuis plusieurs années, ce n'est pas seulement une manière de parler: c'est une réalité qui demande de notre part des mises au point et avant tout, au niveau de la formation spirituelle.

Et quels sont donc, plus spécialement, les points qu'ils nous faut approfondir par rapport à notre spiritualité? Ce passage de Don Caviglia consacré à une étude sur Dominique Savio nous en fournit un certain nombre: « Liberté d'esprit et de mouvement: respect de la liberté de la grâce; pratique sanctifiante du devoir; attention à Dieu; orientation de la vie vers Jésus-Eucharistie et vers Marie; la maîtrise de soi; et, commandant le tout: la confiance en Dieu, la sérénité, la bonne humeur, sans craintes ni contentions inutiles mais le regard tourné vers le Christ qui est notre félicité éternelle; tout avec amour et par amour, à l'intérieur comme à l'extérieur. Ce n'est pas là tout Dominique

Savio, mais c'est ce qu'il a de commun avec tous ceux qui forment le climat des saints dans lequel il vit ».<sup>69</sup>

### **Trois exigences de la direction spirituelle**

Tout ce contenu, renouvelé, mis au point à la lumière de la théologie de Vatican II et du C.G.S. doit être présenté aussi selon une méthodologie renouvelée, sensible aux exigences actuelles. En voici trois:

#### *Que la direction soit une école de discernement*

Le « discernement spirituel » retrouve heureusement dans l'Eglise contemporaine l'importance qu'il avait dans l'Eglise primitive. Partant de cette donnée absolument certaine de la foi que le salut est un évènement en cours, que Dieu est toujours à l'oeuvre au coeur de l'homme et de l'histoire, qu'il se communique, se manifeste et opère continuellement, le problème pratique est celui-ci: comment reconnaître l'action de Dieu, sa volonté, sa présence? C'est grâce au « discernement spirituel » qui, selon la belle définition du « Nouvel Ordo Poenitentiae », n'est rien d'autre que « l'ultime connaissance de l'action de Dieu dans le coeur des hommes, action qui est don de l'Esprit et fruit de la charité ».

Cette connaissance n'est pas facile: elle demande réflexion, prière, expérience, temps et pratique de la vie spirituelle. C'est, qu'en effet, la voix de l'Esprit Saint est un souffle léger qui nous arrive à travers l'épaisseur de la chair et du sang; c'est une invitation d'En-Haut, mais qui doit tenir compte des « astuces » de la nature: « rusée est la nature » dit l'Imitation de Jésus-Christ. La Bible nous rappelle que l'ange des ténèbres se travestit souvent en ange de lumière: « Il y a des voies qui semblent

<sup>69</sup> *Oeuvres et écrits, édités et inédits*, Vol. IV, 1re Partie, p. 85.

droites et qui conduisent à la mort: <sup>70</sup> l'histoire des faux spirituels est là pour le prouver — histoire d'hier et d'aujourd'hui. Tout âge a ses illusions: les jeunes ne sont pas en meilleure condition que les adultes.

Pour ces raisons et beaucoup d'autres, le contact avec un maître éclairé qui forme au discernement, qui aide celui qui est encore jeune et non expérimenté dans les voies de Dieu à porter un regard net et éclairé sur lui-même, sur les motivations et les conditionnements de sa propre vie, ce contact est nécessaire et urgent. Et ici, il ne suffit pas de savoir ce qu'est le discernement, il faut apprendre à l'exercer sur soi-même et cela sous la direction d'un maître.

Pour Don Bosco, ce discernement est absolument nécessaire quand il s'agit de choix qui engagent dans un état de vie. Aujourd'hui, grâce à la psychologie des profondeurs, nous savons mieux jusqu'à quel point les motivations secrètes, négatives et positives, conscientes et inconscientes, peuvent influencer nos décisions.

### *Que la direction soit école de liberté*

La direction spirituelle est d'autant plus efficace qu'elle se ramène à une authentique école où l'on apprend à faire bon usage de sa liberté: « Vous avez été appelés à la liberté », dit St. Paul; seulement, que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair.<sup>71</sup>

Diriger — contrairement à ce que le mot pourrait faire croire — ne signifie pas manipuler, dominer les consciences. C'est plutôt un accompagnement qu'une direction; c'est aider à « s'aider », à « se conseiller », à « se décider » selon la volonté connue de Dieu et sans se substituer à lui. C'est mettre son frère face à son degré de liberté et des responsabilités; c'est l'aider à croître, à affiner

<sup>70</sup> *Prov.*, 16, 25.

<sup>71</sup> *Gal.*, 5, 13.

sa docilité et sa loyauté intérieure dans ses rencontres avec l'Esprit Saint. Et cela est vrai, aussi bien pour se mettre sur le chemin spirituel que tout au long de la course.

### *Que la direction soit école de conversion*

Une direction qui vise à une pleine incorporation au mystère du Christ et de l'Eglise doit porter le confrère en formation à vivre en état de conversion et d'ascèse permanente. Celui qui se met à la suite du Christ d'une manière plus radicale et plus parfaite doit prendre au sérieux la parole de Jésus: « Celui qui veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ».<sup>72</sup>

Le directeur spirituel a le grand et difficile devoir d'aider ceux qu'il forme à « s'aider à vivre en conformité avec le Christ Crucifié pour qu'ils s'habituent à renoncer sans hésiter, à ce qui — tout en étant licite — ne convient pas ».<sup>73</sup> Et cette conformité au Christ crucifié est le fruit d'une longue persévérance qui a besoin d'être soutenue. Voilà pourquoi, comme le dit le Concile, il est nécessaire d'avoir une « aide spéciale du directeur spirituel ».<sup>74</sup>

### **Le devoir du secret**

Je ne puis terminer ces notes sans rappeler aux Directeurs, aux confesseurs, conseillers spirituels, le devoir très rigoureux du secret concernant les confidences dont ils sont dépositaires. Qu'on ne dise jamais « rien, à personne » — encore moins aux Supérieurs de ce qui doit rester secret comme dans une tombe. La plus petite des imprudences en cette matière compromettrait, d'une manière irréparable, non seulement la confiance, mais la formation elle-même.

<sup>72</sup> *Mt.*, 16, 24.

<sup>73</sup> *Optatam Totius - Formation des prêtres*, n. 9.

<sup>74</sup> *Ibid.*

Disons cependant tout de suite que le respect pour la confiance manifestée au moment de la direction ou de la demande de conseil exige et aggrave la responsabilité de qui la reçoit. Je m'explique. Dans le cas où l'ensemble des confidences indiquerait qu'il y a de sérieuses et graves déficiences pour la vie salésienne et cela, dans la perspective de l'admission aux voeux ou aux ordres sacrés, le conseiller ou le directeur spirituel a l'obligation grave de conscience de déclarer en toute charité, mais clairement et fermement, à l'intéressé, qu'il ne peut et qu'il ne doit — et cela pour son bien lui-même — poursuivre sa marche en avant.

Accueillir passivement les confidences ou, pire, encourager à aller de l'avant, alors qu'on se trouve devant de graves contre-indications reconnues, c'est là une trahison non seulement à l'égard de la Congrégation, mais à l'égard de l'intéressé lui-même.

Nous connaissons, hélas! — et cela sur une large expérience — les tristes conséquences de pareille attitude. Nous pouvons vérifier les désastres causés par ce manque de décision nette de la part de ceux qui, mis confidentiellement au courant de situations personnelles négatives, n'en n'ont pas tiré les conclusions qu'il fallait avec les intéressés soit en taisant, soit en sous-estimant ces éléments négatifs.

Tout ce que nous venons d'exposer vaut pour tous, mais particulièrement pour les confesseurs.

### **Conclusion: un grave examen de conscience**

Dans cette circulaire — qui s'est allongée — j'ai touché bon nombre de problèmes de la vie spirituelle salésienne. Certains sont délicats et difficiles: ils réclament une étude plus approfondie. D'autres, au contraire, plutôt que des problèmes, sont des évidences de notre authenticité salésienne. Les évidences ne se discutent pas: elles se vivent.

Les modalités de la confession-direction du passé ne sont plus celles d'aujourd'hui; demain, elles seront encore diver-

ses. Une chose claire s'est cependant dégagée de notre exposé: la confession et la direction spirituelle restent un fait central de notre esprit et l'on ne saurait y renoncer: elles forment des facteurs déterminants dans la formation spirituelle du Salésien.

Une pensée, pour ainsi dire, m'obsède depuis longtemps: permettez que je vous en fasse la confidence. Pourquoi, me dis-je, tant de confrères — et il est dur de le constater — ont-ils fait les vœux et ont-ils cheminé dans la voie du sacerdoce, jusqu'à parfois la moitié de leur vie, sans avoir été appelés par le Seigneur, sans avoir eu les qualités requises? Et pourquoi d'autres, dont on ne pouvait raisonnablement douter de la vocation, se sont-ils ensuite égarés et ont-ils délaissé la voie étroite de la vie religieuse? Pourquoi des confrères particulièrement doués, comme il n'en manque pas et ne peut en manquer dans une Congrégation si comblée de grâces, comment ces confrères ont-ils perdu l'enthousiasme et sont-ils devenus comme des volcans éteints ou bien encore — attirés par d'autres mirages — sont-ils passés à la vie des églises locales?

C'est là certes le mystère de Dieu et de l'homme: et nous n'avons pas le droit ni la possibilité de le percer. Mais, comme je l'insinuais plus haut, une voix secrète me dit: pourquoi ces confrères, généralement jeunes ne se sont-ils pas ouverts à leur directeur spirituel? Pourquoi n'ont-ils pas eu recours à lui à l'heure de l'épreuve? Pourquoi se sont-ils aventurés seuls sur des routes où les saints eux-mêmes éprouvent de la crainte? Pourquoi n'ont-ils pas accepté la sévère discipline de la formation intérieure? Pourquoi n'ont-ils pas introduit dans le secret de leur conscience « l'homme de métier » « l'expert de Dieu » qui les aurait aidés à discerner, à se décider, non selon la voix de la chair et du sang, mais selon Dieu?

Toute la formation voulue par Don Bosco était orientée en ce sens, comme nous l'avons vu. Pourquoi n'en a-t-il pas été ainsi pour eux? Ces hommes de Dieu, ces directeurs spirituels, y en avait-il? Etaient-ils à la hauteur de leur rôle?

Come vous le voyez, c'est un grave examen de conscience que nous devons faire tous ensemble. Sans troubles et sans anxiétés paralysantes, mais comme des gens qui ont conscience de leur responsabilité. Qui ont aussi la volonté et le courage de changer tant de choses qui peuvent — heureusement — être changées, et qui doivent être changées dans le sens voulu par Don Bosco.

Ma circulaire, au fond, n'a pas eu d'autre but. Mettons-nous donc à l'oeuvre, pleins de confiance dans l'aide de Marie et de Don Bosco. Guider les âmes, c'est l'art des arts. Et cet art va bien au delà des capacités humaines. Mais ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. C'est Lui qui nous conduit.

Chers confrères, je vous ai retenus plutôt longuement, mais j'ai confiance que cet « exposé » engagera chacun — selon ses responsabilités — à réfléchir profondément aux problèmes que nous avons considérés et qu'il y apportera sa propre contribution à leur solution.

Je demande à la Vierge Auxiliatrice que les grandes lignes de formation dans la Congrégation soient toujours foncièrement fidèles aux enseignements de Don Bosco et de l'Eglise.

Agréez mes plus chères salutations. Je prie pour vous. Faites de même fraternellement à mon égard et merci à tous.

Sac. LOUIS RICCERI  
*Recteur Majeur*

### III. COMMUNICATIONS

---

#### 1. L'Etrenne du Recteur Majeur pour l'année 1976

L'Etrenne que le Recteur Majeur a adressée, cette année-ci, à la Famille salésienne est encore inspirée d'un Centenaire: c'est le rappel et la réactualisation d'un aspect important du projet apostolique de Don Bosco qui est proposé: l'Association des Coopérateurs Salésiens.

Voici le texte de l'Etrenne:

En 1976, notre Famille célébrera le *Centenaire* de la naissance de l'ASSOCIATION DES COOPERATEURS SALESIENS, dont cette année-là, Don Bosco a publié le REGLEMENT. Tout en remerciant le Seigneur pour la collaboration efficace que, de tant de manières, les COOPERATEURS apportent à notre Mission, depuis un siècle, j'invite les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice, les Anciens Elèves et les autres groupes de la Famille salésienne, à renouveler l'engagement de:

CONNAITRE  
PROMOUVOIR  
ANIMER  
CORESPONSABILISER

les COOPERATEURS SALESIENS, intuition originale de Don Bosco, pour appeler les LAICS à un engagement apostolique dans l'Eglise.

*Dans sa lettre annuelle à la Famille salésienne, le Recteur Majeur a fait suivre l'Etrenne du commentaire suivant:*

Comme vous le voyez, l'Etrenne intéresse directement les Coopérateurs, et donc tous ceux qui, dans notre Famille, ont avec eux des rapports d'apostolat, d'assistance, d'appartenance. Augmenter le nombre des Coopérateurs est, certes, un enrichissement de l'Association et de la mission que la Providence lui a confiée. Mais il est beaucoup plus important de rendre les Coopérateurs toujours plus conscients de ce qu'on appelle aujourd'hui leur identité: ce que Don Bosco a voulu qu'ils soient, ce que l'Eglise veut qu'ils soient aujourd'hui, ce qu'on leur demande, à quels engagements ils sont invités.

Le Congrès Mondial, qui aura lieu en novembre prochain, veut précisément répondre à ces prises de conscience. En préparation au Congrès, et en suivant les directives du Centre, il sera très utile que, dans chaque Province — tout en cherchant à augmenter le nombre des Coopérateurs — on fasse aussi, en même temps, un travail d'approfondissement et de clarification sur la mission et sur l'esprit du Coopérateur: un Coopérateur vu selon la pensée du Fondateur, saint Jean Bosco, et selon « la pensée de l'Eglise » qui, au moyen du Concile, a donné un sens de renouveau vivace aux associations de laïcs. Le nouveau Règlement, qui est en expérimentation ces années-ci, répond justement à ces exigences, et il sera l'objet d'un examen approfondi lors du prochain Congrès.

Prions afin que la préparation et le déroulement du Congrès servent réellement à donner la nouvelle impulsion, qui est souhaitée, à l'Association, à laquelle Don Bosco a consacré infatigablement plusieurs années de son âge mûr, et qui a répondu avec un amoureux bouillonnement d'oeuvres aux soins du Père.

## **2. Nouvel évêque salésien au Pérou**

Paul VI a choisi un nouvel évêque dans les rangs des Salésiens: Mgr. Emile Vallebuona. Il a été promu à l'Eglise titulaire épiscopale de Numana, et Auxiliaire de l'archevêque de Pira, au Pérou.

Mgr. Vallebuona est né à Lima le 27.1.1930; enfant, il a connu

les Salésiens en cette ville et il a été conquis par l'idéal de Don Bosco. Novice à Magdalena del Mar en 1946, il a fait ses études de philosophie et de pédagogie à Turin, à l'Athénée Pontifical salésien, et il les a terminées ensuite à Lima en obtenant le doctorat ès Sciences de l'Education (il sera plus tard Président de l'« Association des Collèges catholiques du Pérou »). Ordonné prêtre en 1956, il a été directeur à Puno durant la période 1963-69, puis Provincial.

L'archidiocèse de Piura, où le Pape l'a appelé à travailler, a une ancienne tradition salésienne: son premier évêque (Mgr. Chirichino) était salésien, et l'évêque actuel est un ancien élève salésien. Mgr. Vallebuona est le quatrième évêque sorti du juvénat de Magdalena del Mar, et le septième évêque salésien du Pérou.

Par cette nomination, le nombre total des évêques salésiens s'élève à 111, dont 59 sont encore en vie. Le nombre des évêques nommés par le Pape, durant l'année 1975, s'élève à cinq: il n'y en jamais eu autant en une seule année. Mais la circonstance s'inscrit bien dans le cadre du Centenaire des Missions salésiennes.

### **3. Le Jubilé sacerdotal du Recteur Majeur**

Le 19.9.1975, le Recteur Majeur a rendu grâces au Seigneur pour ses cinquante années de sacerdote, en la belle Basilique du Sacré-Coeur, à Rome.

La Basilique était comble de centaines d'amis, rassemblés autour de don Ricceri en un cercle étroit d'affection. Toute la Famille était largement représentée. De Buenos Aires était venu le salésien don José Blase dell'Oro, qui célébrait le 50<sup>e</sup> anniversaire de son ordination le même jour; le Recteur Majeur avait voulu l'associer à lui dans la fête commune.

Aux côtés de don Ricceri ont concélébré Mgr. Jean Resende Costa et Mgr. Rosario Castillo Lara, qui a fait l'homélie. « L'amour et la gratitude nous ont réunis, aujourd'hui — a dit Mgr. Castillo —. C'est un fait central, les cinquante années d'amour: un amour qui s'appelle Eucharistie et vocation. Mais c'est surtout un amour qui est vie. Un amour qui s'est cristallisé, un jour, dans cet "Adsum" chaud et juvénile, qui lui ouvrait les portes du sacerdoce, sacrement

et service. Un amour qui l'a fait cheminer sur la route difficile de la donation aux autres. Un amour fait de sourire paternel et de main sûre lorsque la Congrégation lui a demandé le sacrifice suprême de la diriger comme Recteur Majeur ».

Lorsque les concélébrants ont traversé la nef pour rentrer à la sacristie, des applaudissements chaleureux ont fusé spontanés, au fur et à mesure que don Ricceri approchait des différents groupes d'amis rassemblés. « Unis à celui qui rend grâce à Dieu pour tant de bienfaits — avait dit Mgr. Castillo dans l'homélie, interprétant les sentiments généraux, — nous aussi, remercions Dieu qui nous a donné le cœur généreux et l'esprit perspicace de don Ricceri. Action de grâce, car si son aspect physique semble souvent fatigué par tant de fatigues, son âme reste toujours jeune ».

#### **4. Eurobosco: le Congrès des Anciens Elèves d'Europe**

Du 11 au 14-9-1975, les Anciens Elèves salésiens d'Europe ont tenu leur « Second Congrès Européen ». Ouvert par le Recteur Majeur, il s'est déroulé au Collège universitaire des Pères Jésuites, à Héverlé-Louvain (Belgique).

« Les Anciens Elèves de Don Bosco devant l'unité européenne » était le thème du Congrès, bien résumé dans le néologisme « Eurobosco » — formé des mots « Europe » et « Don Bosco » — que les Anciens Elèves ont donné comme titre au Congrès lui-même.

250 délégués officiels étaient présents, venus de toute l'Europe (ceux de Pologne, de Tchécoslovaquie et de Hongrie avaient été dans l'impossibilité d'y prendre part). À eux s'étaient joints plusieurs dizaines d'Anciens Elèves observateurs, venus du Liban, de l'Inde, de Hong-Kong, de Corée, de l'Equateur et de la Colombie. Le Nonce Apostolique en Belgique a apporté le message du Pape; le Card. Suenens a présidé la concélébration de clôture.

Le thème a été traité en trois rapport qui s'enchaînaient l'un l'autre: « Motifs et raisons de l'engagement européen des Anciens Elèves salésiens », « Développement, difficultés et perspectives de l'unité européenne », « Contribution concrète des Anciens Elèves à l'unité européenne ». Une première rédaction des trois rapports de

base avait été discutée dans des pré-congrès qui s'étaient déroulés aux divers échelons de l'Association.

« Un chrétien actif — a dit don Jean Raineri, dans le premier rapport — ne peut se désintéresser de l'oeuvre de construction de notre continent »; il doit se sentir « engagé pour que naisse une Europe pénétrée de valeurs humaines et chrétiennes, qui se situe comme une troisième voie entre la société de consommation et le marxisme, qui menacent la liberté et la dignité de la personne et les valeurs de l'esprit ». En oeuvrant chrétiennement selon cette ligne, a-t-il ajouté, « les Européens pourront se faire pardonner leurs torts, en contribuant au bien de ces parties du monde où, en même temps que les germes de la nouvelle culture, ils avaient propagé des motifs de division, de pauvreté et de scandale pour le message chrétien ».

Pratiquement, les congressistes ont étudié la manière de traduire dans des initiatives concrètes cet idéal européen qui ne s'est jamais éteint « au cours des siècles ». En Europe, les Anciens Elèves — organisés ou non — sont plus d'un million, et plusieurs occupent des postes de responsabilité politique et sociale.

## **5. Le « Répertoire des Mémoires Biographiques »**

L'ouvrage « Repertorio alfabetico delle Memorie Biografiche » de don Pierre Ciccarelli, paru en 1972 et actuellement complété par un « supplément », mérite d'être signalé.

Le volume comprend plus de dix mille « mots-clefs » des « Memorie Biografiche », se rapportant à plus de 1.200 mots, disposés par ordre alphabétique. C'est un manuel d'usage pratique pour celui qui veut retrouver une phrase de Don Bosco, se référer aux volumes des « Memorie Biografiche », ou simplement savoir ce que Don Bosco a dit ou fait sur les sujets les plus variés.

Dans les mains de celui qui doit parler ou écrire sur Don Bosco, l'utilité de cet ouvrage est évidente. A celui qui commande à la Direction Générale les vingt volumes des « Memorie Biografiche », est envoyé en même temps le « Repertorio », comme leur complément naturel. Il convient que toutes les bibliothèques salésiennes en possèdent un exemplaire. (Le prix est minime: 2.000 liras pour le volume et 400 liras pour le supplément).

## 6. Les Cours de Formation permanente pour Coadjuteurs

Le cinquième Cours de formation permanente, qui a eu lieu au Salesianum de Rome, du 15.9 au 19.12.1975, était réservé aux Coadjuteurs (Ils étaient 33, presque tous de retour de leur Congrès Mondial à peine terminé, et en plus, quatre prêtres).

Le groupe était fort hétérogène quant à la provenance — on a compté 18 nationalités — et aussi quant aux langues. Une difficulté en ce sens a été surtout constatée au début; mais le caractère international s'est finalement montré tellement enrichissant qu'il méritait bien quelque sacrifice.

Dans son ensemble, le cours a été particulièrement riche de contenus salésiens et ecclésiaux, et il a offert aux participants des occasions uniques, comme le Centenaire des Missions avec les célébrations de Turin et l'audience du Pape à Rome, l'Année Sainte, le Jubilé sacerdotal du Recteur Majeur. Mais ces circonstances externes n'ont pas détourné du travail scolastique qui d'ordinaire a été intense.

C'est le premier cours pour Coadjuteurs, qui a lieu à la Maison Générale: précédemment, un autre avait été réservé aux Missionnaires et trois autres à des confrères « par région ». Des Cours analogues pour Coadjuteurs — mais plus courts — ont déjà eu lieu, par exemple au Guatemala en 1974 et 1975, et un autre est en préparation à partir de janvier 1976 en Argentine (Viedma).

Ces cours comportent pour les participants quelques inconvénients (entre autres, l'absence prolongée de leurs communautés, qui manquent souvent de personnel), mais, en général, les Provinciaux facilitent la participation des confrères, car ils ont déjà pu constater les bons résultats qui en sont la conséquence.

## IV. LE CENTENAIRE DES MISSIONS SALESIENNES

---

### 1. L'ouverture du Centenaire en Italie

Le début de l'Année Centenaire des Missions Salésiennes a été l'occasion de diverses célébrations et initiatives, à l'échelon national et à l'échelon local, de caractère religieux et civil, qui ont engagé la Famille Salésienne et aussi largement intéressé l'opinion publique. En voici les principales, suivant l'ordre chronologique.

#### a) *La lettre de Paul VI au Recteur Majeur*

Elle a paru, en latin, dans l'Osservatore Romano du 20.9.1975, et elle a été traduite et rapportée dans les ACS (n. 280, p. 15-19). Elle a aussi été largement reprise par les Bulletins Salésiens et plusieurs de nos publications.

#### b) *Le Cours missionnaire pour l'expédition du Centenaire*

Organisé par le Conseiller des Missions et dirigé par don Antoine Altarejos, le Cours s'est régulièrement déroulé à la Maison Généralice, du 20 octobre au 19 novembre 1975. Il a été suivi par 34 confrères, qui ont ensuite formé avec d'autres l'« Expédition Missionnaire du Centenaire », la 105<sup>e</sup> de la longue série commencée par Don Bosco, il y a cent ans.

Ceux qui ont participé au Cours ont pris part, à Turin et à Rome, aux principales célébrations pour le Centenaire: en particulier, à la remise des crucifix et à l'audience spéciale accordée par Paul VI.

#### c) *Rencontre des Jeunes Coopérateurs*

Du 1<sup>er</sup> au 4.11.1975, à Rome, au siège de « Terra Nuova », 34 Jeunes Coopérateurs se sont rencontrés avec 6 Salésiens responsables de leur Association, dans le but d'étudier ensemble un programme

concret d'engagement missionnaire. Certains d'entre eux exerceront une activité de sensibilisation dans leur milieu, d'autres pensent sérieusement à un engagement missionnaire à la fin des études, d'autres encore s'orientent vers un départ à court terme.

D'autres rencontres avec d'autres Jeunes Coopérateurs sont en préparation pour les prochains mois; il n'est pas exclu qu'on puisse voir, dans l'« Expédition missionnaire de 1976 », l'un ou l'autre Jeune Coopérateur à côté des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice.

d) *La Journée de prière*

De par la volonté formelle du Recteur Majeur, le 11 novembre 1975, date du centenaire de la première expédition missionnaire, devait être une « journée de prière » pour toutes les communautés salésiennes. Et il en a été ainsi : les nouvelles parvenues jusqu'à présent disent l'engagement des communautés salésiennes dans la prière et dans la réflexion, et elles confirment que la dimension missionnaire de la Congrégation a été ressentie en profondeur.

A Turin-Valdocco, les différentes catégories de la Famille salésienne se sont réunies dans la Basilique de Marie Auxiliatrice, en faisant de l'autel et de la sainte Messe un point de rencontre idéal avec le Seigneur et avec Don Bosco.

e) *La commémoration officielle à Turin*

Elle a eu lieu le 11.11.1975, dans la salle du théâtre du Valdocco, en présence du Recteur Majeur, de la Supérieure des F.M.A., des membres du Conseil Supérieur, des autorités religieuses et civiles, et de très nombreux représentants de la Famille salésienne. Le Card. Sergio Pignedoli a prononcé le discours commémoratif, un discours profond qui fut applaudi. Il a ensuite inauguré la nouvelle « Exposition missionnaire salésienne », aménagée dans les locaux en dessous de la Basilique.

Deux jours après, les confrères ont pris part aux funérailles de deux anciens missionnaires, décédés au Valdocco presque en même temps. Mgr. Castillo a présidé la cérémonie funèbre.

f) *La remise des crucifix*

Elle a eu lieu, le dimanche 16.11, au cours de la concélébration solennelle présidée par le Card. Angelo Rossi, en présence des Supérieurs salésiens, de huit évêques et de nombreux vénérables missionnaires, qui comptaient 40-50 ans de vie missionnaire. 36 Salésiens et 17 F.M.A. ont reçu le crucifix.

Le soir, la Famille salésienne de Turin a voulu célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ordination sacerdotale du Recteur Majeur par concélébration (les concélébrants furent 140).

La cérémonie du matin avait été transmise en direct par la télévision; ces jours-là, le télé-journal a aussi transmis sur les ondes un interview sur le Centenaire, faite par don Fiora.

g) *En audience chez le Pape*

Le 22.11.1975, Paul VI a reçu en audience particulière les missionnaires de l'« Expédition du Centenaire ». Ils se trouvèrent à 185, Salésiens et F.M.A. dans la grande salle du Concistorio: en plus des missionnaires qui allaient partir et des supérieurs des deux Congrégations, il y avait aussi les missionnaires salésiens vétérans et d'autres missionnaires qui participaient à un cours de recyclage.

Au début, le Recteur Majeur a présenté au Pape une adresse d'hommage. Paul VI a ensuite prononcé son discours, en parlant avec une familiarité et une affection qui ont ému les assistants. Le texte officiel du discours a paru, le lendemain, dans l'Osservatore Romano: pratiquement, il n'a servi seulement que de modèle au Pape pour la conversation improvisée avec laquelle il a longuement entretenu les Fils de Don Bosco. (Le texte complet, enregistré au mieux sur mini-cassette, est reporté ici, comme il a été possible de le transcrire, aux pages 90-97).

h) *Conférence de presse et interview par Radio-Vatican*

Le 9.12.1975, le Recteur Majeur a tenu une conférence de presse ayant pour but d'informer l'opinion publique italienne sur le Centenaire. Don Tohill et quelques missionnaires se trouvaient avec lui.

En cette occasion, don Ricceri a accordé une interview à Radio-Vatican qui, le même jour, a été transmise par les ondes, en différentes langues.

i) *La commémoration officielle à Rome*

Elle a eu lieu, le 11.12.1975, dans l'Aula Magna de l'Université Salésienne: la salle était comble. Le Card. Sébastian Baggio a fait un discours commémoratif, rendu particulièrement stimulant par ses souvenirs personnels. Etaient présents 7 autres Cardinaux, 17 évêques, de nombreuses autorités civiles et des hommes politiques et de la culture; et — très applaudi — le Président de la République: Leone. C'est le Président Leone qui a clôturé la soirée par des paroles particulièrement heureuses.

j) *Autres initiatives*

D'autres initiatives variées ont été lancées à l'échelon provincial et local pour commémorer le Centenaire. Les Bulletins provinciaux et les publications des maisons commencent à en donner des relations, mais il n'est pas encore possible d'en faire un tableau complet.

Deux initiatives prises par les Coopérateurs méritent au moins une mention. Tout d'abord la « Visite aux Missions de l'Inde », faite par un groupe de 37 Coopérateurs, du 16.11 au 13.12.1975, avec des haltes dans les maisons salésiennes de Calcutta, Madras, Bombay et surtout en Assam. Ce voyage, le quatrième du genre organisé par les Coopérateurs, avait pour but, comme les précédents, de créer « un pont de collaboration intense » entre les Coopérateurs eux-mêmes et les Missions.

L'autre initiative est un « Concours sur le Centenaire des Missions », lancé par l'Association à tous les Coopérateurs enseignants dans les écoles de l'Etat et aux élèves de leurs écoles. Le Concours a en vue une sensibilisation et une orientation vocationnelle des jeunes.

m) *Les impressions du Recteur Majeur*

De retour des cérémonies de Turin, le Recteur Majeur a résumé ses impressions sur la « Semaine du Centenaire » (impressions que l'on peut aussi étendre en bonne partie aux autres célébrations).

Il a tout d'abord noté la représentation massive de la Famille salésienne. A chaque célébration, la Basilique de Marie Auxiliatrice

était remplie, même pendant la semaine, non pas par des touristes ou des curieux, mais par des personnes qui participaient religieusement aux cérémonies. Le soir du 13, le Card. Pignedoli confiait: « Cette foule, c'est quelque chose d'extraordinaire. C'est une foule qui ne vient pas sur commande. Sur invitation, oui, mais si nombreuse, si qualifiée, si jeune ». Et après avoir fait allusion à la présence d'autorités civiles d'opinions bien différentes, il ajoutait: « Comment faites-vous pour souder autour de vous tous ces gens-là? Vous avez une *voie* dont vous n'êtes peut-être pas tout à fait conscients ».

Une autre caractéristique: la collaboration. Tout d'abord sur le « front intérieur » des confrères: ceux du Valdocco, en particulier, à qui revient un éloge sans réserve, mais aussi ceux des maisons voisines pour faire en sorte que tout soit bien préparé: liturgie, musique, exposition, repas, logement, services essentiels. Cela prouve l'efficacité des forces réunies.

Troisièmement, l'enthousiasme: même chez ceux qui sont ordinairement froids, allergiques au sentimentalisme. « J'étais venu ici fort prévenu — a reconnu un confrère —. D'ordinaire, les cérémonies me répugnent. Je retourne maintenant fort changé ». Et un vieux missionnaire: « Je me sens rajeuni de vingt ans »...

Tout cela confirme ce qui a déjà été dit plusieurs fois: « Une voie indispensable pour le renouveau, ce sont nos Missions ».

## 2. L'ouverture du Centenaire dans les autres pays

Les nouvelles qui nous sont parvenues jusqu'à présent, même si elles sont largement incomplètes, disent que partout la Commémoration du Centenaire a été abordée avec beaucoup d'ardeur, au moyen de célébrations extérieures auxquelles se sont jointes la prière et la réflexion. Voici une sélection de nouvelles de l'Amérique.

### a) *En Argentine*

En Argentine — où le Centenaire assume évidemment une plus grande résonance — le Sénat du pays est aussi intervenu, le 20.8.1975, avec cette déclaration significative: « Le Sénat de la nation décide de déclarer digne de la gratitude nationale l'oeuvre de Don Bosco

en Argentine, à l'occasion, en 1975, de l'Année Centenaire de la dite Congrégation, pour le travail multiforme et transcendant exercé au profit de la République, et en particulier du peuple de toute la Région de Patagonie ».

La décision a rencontré l'adhésion de tous les partis politiques représentés au Sénat, dont les déclarations ont rempli dix pages denses du « Journal des séances » de ce jour-là.

La date fixée par les Salésiens pour l'ouverture officielle du Centenaire était le 14.12.1975, en souvenir du jour où les premiers missionnaires sont arrivés à Buenos Aires. Ce jour-là, il y a eu une concélébration dans l'église « Mater Misericordiae », riche de tant de souvenirs.

Entre temps, on a multiplié les publications (livres, affiches, dépliants), préparé des programmes pour les stations de radio, effectué les premières phases du « Festival de la chanson des jeunes » qui intéresse toutes les oeuvres salésiennes. Les retraites spirituelles ont, elles aussi, reçu cette année-ci une orientation missionnaire.

#### b) *Aux Etats-Unis*

La Procure missionnaire de New Rochelle a diffusé un communiqué, accompagné d'un service photographique, où l'on rend compte de la célébration qui a eu lieu à New York dans la cathédrale de St. Patrick, le 19.10.1975.

La « Journée Missionnaire », qui se célébrait ce jour-là, est devenue en un certain sens une « Journée Salésienne ». Le Card. TERENCE COOKE a présidé une Concélébration à laquelle ont participé deux archevêques, 6 évêques et 85 prêtres. La cathédrale, qu'un chœur de 80 F.M.A. remplissait de ses chants, était remplie de trois mille fidèles et amis de l'Oeuvre salésienne.

#### c) *Au Brésil*

Une commémoration officielle du Centenaire a eu lieu à Campo Grande, les 14 et 15.10.1975. On a inauguré le nouveau siège du « Musée Don Bosco » (destiné à conserver les souvenirs précieux des Indiens Bororos et Xavantès), qui fête ainsi, avec un habit neuf, le 25<sup>e</sup> anniversaire de son activité. Pour couper le ruban de l'inau-

guration, il y avait — en costumes traditionnels — les représentants des deux tribus: autrefois, des ennemis féroces, mais aujourd'hui, des amis souriants.

d) *Au Pérou*

Une semaine (du 9 au 16.11.1975) a été consacrée par les Salésiens du Pérou à célébrer le Centenaire. Un thème chaque jour: le jour du Centenaire, le jour de la jeunesse, le jour de l'enfance, de la Famille salésienne, de l'action de grâces... Dans le même temps, a eu lieu un « Congrès sur les vocations » à Santa Magdalena del Mar, au juvénat salésien qui célèbre son 50e anniversaire d'existence.

e) *Au Mexique*

Des nouvelles de la Province de Guadalajara où l'ouverture du Centenaire a été accompagnée de réalisations fort concrètes et fort missionnaires. Des conférences missionnaires dans toutes les maisons de formation; deux Coopératrices en plus comme volontaires dans les missions, différents groupes en visite aux missions des Mixes, un nouveau film documentaire de 45 minutes sur les Mixes pour l'animation du Centenaire, l'ouverture d'une paroisse parmi les Indiens Chinantecos.

f) *Dans d'autres pays*

Des nouvelles nous parviennent des autres parties du monde, spécialement des pays où s'exerce une activité missionnaire. Les Bulletins Salésiens en parlent (beaucoup de « numéros spéciaux » sont édités ces mois-ci), les Bulletins provinciaux et les circulaires des Provinciaux en parlent. Il en résulte un intéressement qui est répandu même en dehors des milieux salésiens, au moyen de la presse, de la radio et aussi de la télévision.

Des marques de reconnaissance nous parviennent de la part des autorités civiles: elles sont un stimulant pour faire plus et mieux. C'est le cas d'un député brésilien qui, à Campo Grande, a cru devoir remercier ainsi les missionnaires: « Merci pour les patronages, pour les écoles, pour les Facultés, pour les missions parmi les indigènes, pour les paroisses. Que Dieu vous récompense, car par votre travail,

votre bonté, votre dévouement et votre exemple, vous avez fait d'un simple peuple, un peuple de Dieu ».

### 3. Les programmes de l'Argentine pour 1976

Le Programme dense d'initiatives pour le Centenaire, préparé par les confrères de l'Argentine, mérite d'être signalé. 16 initiatives différentes, à l'échelon national, dont certaines sont exemplaires, figurent sur cette liste.

*Au niveau d'étude*, il y a en programme pour le mois de juillet quatre « Journées de spiritualité salésienne », qui se tiendront dans différentes localités. En outre, l'Institut salésien de Pastorale (Buenos Aires) organise des journées d'étude sur le thème: « L'évangélisation selon le Synode ». Et au mois d'avril, un « Cours d'étude sur la réalité argentine ».

De nombreuses *initiatives pour la Famille salésienne*. Les Coopérateurs auront une rencontre nationale; le 24 mai, les Anciens Elèves feront leur pèlerinage annuel au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. Les collaborateurs laïcs (les enseignants) auront leur rencontre nationale au mois de mai. D'autres initiatives sont en chantier pour les paroisses, pour les « Unions des pères et des mères », et aussi pour les employés et ouvriers qui travaillent dans les oeuvres salésiennes.

Très colorées sont les *initiatives pour les jeunes*: le « Festival national de la chanson pour jeunes » déjà mentionné se clôturera, en juillet, dans le cadre d'un grand stade; les « Olympiades nationales salésiennes », en septembre, à Buenos Aires; un camping national des « Scouts de Don Bosco » et une rencontre de leurs dirigeants; une autre rencontre des Dirigeants de tous les mouvements de jeunes salésiens, en octobre, à Bernal.

La *célébration centenaire* aura lieu le 17.11.1976, à San Nicolàs de los Arroyos, la seconde maison d'Amérique (fondée par Mgr. Fagnano).

La *clôture de l'Année Centenaire* de l'Amérique aura lieu le 14 novembre, à Buenos Aires, dans la première maison salésienne, en présence du Recteur Majeur.

A ces initiatives de caractère national, viennent ensuite s'ajouter les différentes initiatives à l'échelon provincial et local...

#### 4. Autres initiatives du Centenaire

Au mois de janvier, auront lieu à la Maison Générale différentes rencontres importantes. Du 12 au 14, une « Rencontre des évêques missionnaires salésiens »; elle sera suivie, du 25 au 31, d'une « Semaine de spiritualité missionnaire », à laquelle prendront part, en plus des évêques, de nombreux missionnaires, ainsi que les Supérieures de cinq Congrégations nées sur le cep salésien: « Soeurs de la Charité » de Miyaki, « Soeurs de Marie Immaculée » de Krishnagar, « Missionnaires de Marie Auxiliatrice » de Shillong « Servantes du Coeur Immaculé » de Bangkok et « Filles des Sacrés Coeurs » de la Colombie.

Deux autres rencontres — fixées auparavant au mois de janvier — celle des « Ouvriers de la catéchèse missionnaire » et celle des « Ouvriers de la pastorale des faubourgs » sont remises à une autre date.

Organisé par le « Centre d'étude de l'histoire des missions salésiennes », aura lieu ces mois-ci un « Cycle de conférences de thème missionnaire » à l'Université Salésienne et dans différentes localités d'Italie. Les conférenciers sont quatre spécialistes et experts salésiens.

Entretemps, le même « Centre d'histoire des Missions salésiennes » a publié deux nouveaux ouvrages en italien. L'un est « Profils de missionnaires » aux soins d'Eugène Valentini, qui rassemble plus de deux cents figures salésiennes et Filles de Marie Auxiliatrice; cet ouvrage devrait se trouver dans les bibliothèques salésiennes (8.500 lire); l'autre volume: « Parima » de Louis Cocco, est la traduction de l'espagnol, largement mise à jour, des livres sur les Yanomani, qui a obtenu, il y a quelques années, les éloges d'un sévère censeur, tel que l'ethnologue Lévi-Strauss (15.000 lire).

Du 9 au 21.3.1976, aura lieu à Turin une rencontre des responsables des « Ouvroirs Maman Marguerite ». Venant d'Italie et de différents pays d'Europe, ces Coopératrices salésiennes étudieront ensemble les manières de mettre en valeur leur initiative sympathique qui a déjà apporté tant d'aide aux missionnaires.

## **5. Les dons des Missions pour le Centenaire**

Par lettre du 24 mai dernier, le Dicastère des Missions avait exprimé un désir aux Provinces missionnaires: « Nous voudrions présenter à l'offertoire (dans la concélébration du 16.11, en la Basilique de Marie Auxiliatrice) des petits dons au Recteur Majeur: des produits et des objets caractéristiques des différentes régions où travaillent nos confrères missionnaires ». L'appel a été reçu très généreusement.

Des dons sont venus de la Bolivie, de la Colombie, de la Thaïlande, des Provinces du Brésil, du Paraguay et du Chaco, de l'Equateur, de la Chine, de l'Inde, de la Corée, du Pérou, de l'Argentine, des Philippines, du Japon, du Haut Orénoque, du Mozambique, du Mexique et aussi d'autres régions.

Il est pratiquement impossible de faire la description des objets reçus, même des plus beaux et des plus précieux (il y a plus de 150 noms dans la liste). En réalité, ce sont les objets les plus variés: petites idoles, masques, lances, arcs, flèches (même empoisonnées) et carquois, animaux empaillés, nids, céramiques, objets d'usage domestique, chaussures, bourses et paniers, colliers et pendentifs, chapeaux, peintures et sculptures, publications dans les langues les plus illisibles, dagues et machettes, bandes de tissu, instruments de musique et aussi un petit récipient de fourmis... comestibles.

Le 11.11, les dons les plus représentatifs ont été présentés à l'offertoire. Certains (nappes d'autel, chasubles, etc.) ont ensuite été destinés à un usage sacré; les autres ont été mis à l'Exposition missionnaire pour faire belle figure.

Il serait difficile de citer un par un tous les donateurs, et aussi de leur écrire personnellement pour les remercier comme ils le méritent. Par l'intermédiaire des Actes du Conseil, les remerciements les plus vifs du Recteur Majeur et du Dicastère des Missions vont à tous et à chacun.

## **6. Les données sur l'« Expédition du Centenaire »**

Il est actuellement possible de communiquer les données définitives sur l'« Expédition du Centenaire », la 105<sup>e</sup> de la longue série

commencée par Don Bosco, il y a cent ans. Les confrères qui sont partis pour les missions, en 1975, sont 83 (plus de cinquante sont déjà partis, les autres sont actuellement en attente impatiente du visa d'entrée dans leur seconde patrie).

*Pays de provenance.* Les 83 nouveaux missionnaires proviennent:

- 21 de l'Italie;
- 20 de l'Espagne;
- 12 de la Pologne;
- 9 de l'Irlande;
- 5 du Portugal;
- 3 de Belgique;
- 2 respectivement des Philippines et des Etats-Unis;
- 1 respectivement d'Australie, Autriche, Brésil, Chine, Tchécoslovaquie, Equateur, Inde, Mexique, Hollande.

*Provinces de provenance.* Les nouveaux missionnaires proviennent:

- 12 de la Province de Madrid;
- 11 de Lodz;
- 7 de la Province irlandaise;
- 5 de la Province portugaise;
- 3 respectivement des Provinces de Barcelone, Belgique-Nord, de Novare, de Rome, Subalpine, Vénitienne St. Marc;
- 2 des Provinces: Adriatique, Bilbao, Centrale, Philippines, Anglaise, Lombarde-Emilienne, Vietnam;
- 1 des Provinces: Australienne, Autrichienne, Cordoba (Espagne) Chinoise, Equateur, Cracovie, Léon, Ligurie-Toscane, Madras, Méridionale, Mexique-Mexico, New Rochelle, Orientale San Francisco, Sao Paulo, Valence.

*Pays de destination.* Les nouveaux missionnaires se rendent:

- 11 au Brésil;
- 9 en Bolivie;
- 7 respectivement en Afrique du Sud et au Chili;

- 6 en Guinée équatoriale;
- 5 en Thaïlande;
- 3 respectivement à Capo Verde, Cuba, Ethiopie, Mexique, Vénézuéla;
- 2 respectivement en Argentine, Macau, Guatémala, Paraguay, Pérou, Zaïre;
- 1 respectivement en Colombie, Equateur, Philippines, Gabon, Japon, Inde, Moyen-Orient, Mozambique, Porto-Rico, Saint-Domingue, Uruguay.

## **7. Solidarité fraternelle: elle approche les 400 millions (18<sup>e</sup> rapport)**

### a) PROVINCES D'OÙ SONT VENUES LES OFFRANDES

#### AMÉRIQUE

Antilles	Lire	832.500
Argentine, Cordoba		370.000
Brésil, Campo Grande		500.000
Colombie, Bogotà		1.000.000
Equateur		4.780.000
Pérou		876.000
Etats-Unis, San Francisco		3.475.000
Vénézuéla		3.475.000

#### ASIE

Chine		1.700.000
Japon		121.910

#### EUROPE

Italie, Adriatique		100.000
Italie, Centrale		1.000.000
Italie, Méridionale		1.230.000
Italie, Sicilienne		500.000
Italie, Vénitienne Saint Marc		450.000

Espagne, Madrid	287.500
<hr/>	
<i>Total des offrandes parvenues entre le 12 septembre et le 15 décembre 1975</i>	20.697.910
<i>Fonds de caisse précédent</i>	3.425
<hr/>	
<i>Somme disponible au 15 décembre 1975</i>	20.701.335

b) DISTRIBUTION DES SOMMES REÇUES

AFRIQUE

Swaziland, pour traduction et impression d'une vie de Don Bosco	1.000.000
--	-----------

AMÉRIQUE

Brésil, Manaus: pour travaux au jувénat d'Ana- nindeua	1.000.000
Brésil, Recife: pour matériel à la clinique de de Jaboatao	1.000.000
Brésil, Recife: pour multiples besoins de la Favela di Teimosa di Carpina	1.000.000
Brésil, Rio Negro: pour remplacer une barque à moteur perdue dans le fleuve (mission de Taracua)	500.000
Brésil, Rio Negro: barque et combustible pour la pastorale fluviale	1.000.000
Chili, Santiago: au Provincial pour le program- me « Repas pour les pauvres »	1.000.000
Chili, Punta Arenas: à l'évêque dans le même but	1.000.000
Colombie, Ariari: pour une oeuvre sociale à San Juan de Arama	1.000.000
Colombie, Bogotá: pour la léproserie de Con- tratacion	1.000.000
Colombie, Medellin: Rio Negro: programme d'alimentation des enfants	600.000

Equateur, Guayaquil: pour le Patronage Domi- nique Savio	700.000
Equateur, Mendez: machine pour nettoyer le riz et bourse d'étude (Miazal)	1.000.000
Equateur, Mendez: pour financer le transport aérien des malades des villages	500.000
<b>ASIE</b>	
Inde, Bombay: pour les bidonvilles de Wadala	1.000.000
Inde, Gauhati: machines typographiques pour l'Ecole Don Bosco de Shillong	1.000.000
Inde, Gauhati: pour la section anthropologique de la bibliothèque provinciale	800.000
Inde, Madras: pour la bibliothèque et le labora- toire scientifique du juvénat de Mannuthi	700.000
Inde, Madras: pour l'apostolat parmi les pauvres de Poonamallee	500.000
Inde, Tura: programme maisons pour catéchistes à Selsella	1.000.000
Inde, Tura: matériel pour la pastorale des jeunes dans les villages de Damra	500.000
Inde, Tezpur: pour matériel catéchistique a Doomni	300.000
Corée, Séoul: au Délégué pour les lépreux	1.000.000
Corée, Séoul: pour le Centre des Jeunes (de Sal- ta, Argentine)	370.000
Macau: pour les lépreux de Coloane	200.000
<b>EUROPE</b>	
Yougoslavie, Zagreb: pour juvénat et centre caté- chistique	1.000.000
<i>Total des sommes distribuées entre le 12 septembre 1975 et le 15 décembre 1975</i>	20.670.000
<i>Reste en caisse</i>	31.335
<i>Total</i>	20.701.335

c) MOUVEMENT GÉNÉRAL DE LA SOLIDARITÉ FRATERNELLE

Sommes parvenues au 15 décembre 1975	399.807.059
Sommes distribuées à la même date	399.775.724
	<hr/>
Reste en caisse	31.335
	<hr/>

## V. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR ET INITIATIVES D'INTERET GENERAL

---

La période automnale a encore vu les Conseillers Régionaux en visite dans leurs Provinces, et les Supérieurs, demeurés à Rome, absorbés par les nombreuses initiatives du Centenaire des Missions, en plus de l'« administration ordinaire » peu apparente, mais toujours absorbante: Don Tohill surtout, avec les membres de son Dicastère, a été engagé à fond dans un travail d'organisation fait de mille détails.

Mais aussi: la Rencontre continentale des Provinciaux et Délégués d'Extrême-Orient, le cinquième Cours de Formation permanente (pour coadjuteurs), la participation des Supérieurs à des réunions, journées et rencontres de différents genres et dans diverses localités... Un coup d'oeil sur les pages qui précèdent donne une idée partielle du travail intense réalisé.

Avec la date du 15 janvier, les Supérieurs Régionaux rentrent à Rome et le « plenum » du Conseil Supérieur sera reconstitué. Jusqu'à la fin du mois de mars auront lieu les réunions ordinaires pour faire le bilan des visites faites aux Régions et des trois Rencontres continentales, pour établir le programme des prochaines visites et rencontres. En attendant, l'attention se porte sur le 21ème Chapitre Général, qui n'est plus si éloigné.

## VI. DOCUMENTS

---

### **Conclusions pratiques de la Rencontre continentale de l'Extrême-Orient**

*La Rencontre, dont voici présentées les conclusions pratiques, s'est déroulée à Rome, à la Maison Généralice, du 11 au 18-10-1975. Y ont pris part: le Recteur Majeur, divers Supérieurs de son Conseil, et les Provinciaux et Délégués de l'Extrême-Orient. Le but de la Rencontre était de faire le point sur l'exécution des délibérations du CGS.*

#### AVANT-PROPOS

Dans notre semaine de travail au « Salesianum » de Rome, nous nous sommes consacrés — pour atteindre les objectifs fixés aux Rencontres Continentales —, à une vérification franche et objective, afin d'évaluer comment s'est réalisé, dans l'aire de notre monde, le renouvellement voulu par le CGS.

Les points de repère de notre évaluation ont été les résultats et les indications de nos CI-75, la « Relation du Régional » qui a présenté une synthèse documentée et complète de la situation de nos Provinces, et la « Relation d'introduction » du Recteur Majeur, qui a présenté des problèmes, des exigences, des appréciations et des indications dans une vision panoramique de toute la Congrégation.

De ces points de repère ce sont développés le dialogue fraternel et sincère entre la périphérie et le centre, la révision commune, la confrontation mutuelle entre des Provinces de culture et de situations différentes, la communication réciproque d'expériences.

Tout cela nous a permis, comme présumé indispensable pour nos « orientations pratiques », l'identification des terrains prioritaires sur lesquels faire converger nos engagements en ces années qui nous séparent du prochain Chapitre Général.

« Evangélisation et éducation à la foi », « la Province comme

communauté formative », « Unité et décentralisation » sont clairement apparus à tous comme des points centraux d'une stratégie d'action, pour y faire converger nos engagements, nos efforts. Sur ces points projettent une lumière claire et complète les Constitutions, les Règlements, les Documents capitulaires, le Magistère responsable de notre Recteur Majeur: pour une généreuse réalisation de ceux-ci nous voulons engager notre volonté et nos Communautés.

## I. NOTRE DEVOIR D'EVANGELISATION ET D'EDUCATION A LA FOI

En réfléchissant sur notre mission pastorale concrète, nous avons conscience claire que les Provinces de notre groupe sont des Provinces missionnaires directement consacrées à l'évangélisation.

En conséquence, tous les confrères, dans n'importe quel champ d'apostolat où ils se trouvent, doivent se considérer comme d'authentiques missionnaires.

De plus, comme missionnaires salésiens, tout en nous donnant avec générosité et sacrifice au travail de promotion et de salut de toutes les âmes qui nous sont confiées, nous aurons toujours une préférence pour les jeunes, spécialement les plus pauvres et abandonnés, les premiers destinataires de la mission salésienne.

### a) *Un devoir fondamental*

Considérant la catéchèse des jeunes comme la première activité de l'apostolat salésien, nous nous engageons à repenser toute notre activité en fonction de celle-ci (CGS 279, 398, 337 a).

Puisque nous devons travailler dans un milieu en majeure partie non-chrétien, nous devons, en général, faire tout le lent travail d'éducation humaine, qui est nécessaire pour disposer les esprits à prendre contact avec l'Évangile. Nous nous engageons:

1. À réaliser, par priorité et urgence, un profond travail de sensibilisation des confrères pour réveiller en eux la conscience d'être toujours et partout des « éducateurs de la foi ».

2. À promouvoir dans nos Provinces un esprit missionnaire authentique, en offrant aussi sans retard aux confrères capables, qui le désiraient, la possibilité d'aller travailler dans les lieux de missions.

b) *Secteurs de notre mission pastorale*

Considérant ensuite les divers secteurs de notre action pastorale, nous voyons nécessaire et urgent, pour les deux prochaines années, d'insister sur certains engagements particuliers pour nos Provinces.

1. Rendre vraiment efficaces les services provinciaux pour l'animation de l'action évangélisatrice des communautés provinciales et des communautés locales (CGB 338), en préparant convenablement le personnel nécessaire (CGS 337 b).

2. Chaque Province cherchera à être ouverte à un « nouveau mode de présence », soit en créant une nouvelle mentalité qui puisse animer avec un nouvel esprit juvénile les oeuvres existantes, soit en cherchant à parvenir à comprendre les besoins les plus urgents et actuels des jeunes de la région, afin d'être présents parmi eux en des formes nouvelles, qui répondent mieux à leurs besoins.

3. Nous estimons qu'il faut réaffirmer la valeur apostolique des écoles, même là où les élèves sont en majeure partie non-chrétiens, car elles offrent l'occasion (et souvent l'unique) pour un contact avec les valeurs évangéliques, et elles sont un facteur fondamental pour la promotion humaine.

Cela implique, de notre part, des engagements particulièrement urgents:

a) validité formative de l'école, tant sur le plan des contenus que des méthodes, avec un nombre d'élèves qui ne soit pas aux dépens d'une véritable formation;

b) préparation des confrères sur le plan technique et sur le plan humain, chrétien et salésien (contact personnel avec les jeunes, assistance, direction, « counseling », etc.);

c) organisation d'activités formatrices complémentaires (clubs, associations...);

d) capacité de collaboration avec les laïcs qui nous aident. Cela exige qu'ils soient bien choisis et donc formés à une réelle syntonisation avec notre esprit éducatif (CGS 428).

4. Chercher à ne pas céder à la sécularisation excessive de nos Provinces, au détriment d'autres formes d'apostolat en faveur des jeunes

et d'autres présences dans la vie des jeunes (Patronages et Centres de jeunes, groupes de catéchistes, etc.).

5. Intensifier le travail pour former et guider nos élèves, anciens élèves et collaborateurs afin de rendre possible, à ceux que le Seigneur appelle, d'être de bons Coopérateurs salésiens voués à l'engagement apostolique et catéchistique et au service de l'Eglise locale (Const. 12; CGS 333).

Nous voyons, en conséquence, la nécessité de préparer convenablement les Salésiens (et certains en particulier) dans cette ligne (CGS 753).

## II. LA PROVINCE COMME COMMUNAUTE FORMATRICE

Le renouveau post-capitulaire exige de concevoir et d'organiser la Province comme première communauté à qui est confiée la responsabilité de la formation initiale et permanente de ses membres (cfr. Const. 34; 106). Nous voulons donc intensifier notre ardeur pour prendre soin avec urgence des divers éléments de la formation (Provincial et Conseil, équipe de formation, Directoire, Centres de formation, cours et initiatives variées) qui influent concrètement pour faire que la Province fonctionne comme agent de formation.

Dans la programmation des tâches de formation, chaque Province concentrera ses efforts préférentiels sur les aspects suivants:

### a) *Deux priorités de vie*

Nous voulons privilégier avant tout, dans les initiatives de la formation initiale et permanente, le développement de deux valeurs essentielles de notre vie religieuse: *l'expérience vive de Dieu* et *l'identité salésienne*.

1. *Expérience vive de Dieu*: nous prendrons soin du renouvellement personnel et communautaire dans la liturgie, la capacité d'écoute de la Parole de Dieu qui nous interpelle dans la vie quotidienne, et le sens surnaturel de notre travail.

2. *Identité salésienne*: une tâche indispensable de notre activité de formation est d'incarner l'authentique Charisme salésien dans les différentes cultures locales. Pour obtenir un heureux résultat dans ce

processus délicat, chaque Province s'emploiera à assimiler toujours davantage l'esprit de Don Bosco, au moyen de la connaissance de sa vie, de ses oeuvres, de ses écrits, des orientations officielles de la Congrégation, et en particulier au moyen de l'étude et de l'application du Chapitre Général Spécial. En vue d'une harmonie plus grande avec la culture de nos populations, notre effort se concentrera, en définitive, à connaître plus à fond, à aimer plus intensément, et à vivre plus authentiquement les Règles ou Constitutions de notre Société.

b) *Ascèse de présence*

Pour éviter le danger menaçant de l'« embourgeoisement », chaque Province cherchera à réactualiser les lignes essentielles du Système Préventif en insistant particulièrement pour que, dans les maisons, leurs confrères s'engagent à être activement présents au milieu de leurs propres destinataires, imitant Don Bosco et méditant à nouveau sa célèbre lettre de Rome de mai 1884.

c) *Formation initiale*

Les Provinciaux et leurs Conseils suivront avec une particulière attention les Communautés locales de formation, tant pour les clercs que pour les coadjuteurs, dans les différentes étapes: ils prendront soin du fonctionnement de l'Equipe de formation et de l'application du Directoire provincial.

Constatant que la période du *Stage pratique* est une étape de formation quelquefois négligée et nous souvenant qu'elle devrait constituer pour le jeune confrère le temps le plus favorable pour approfondir l'expérience pratique de la vocation salésienne, le Provincial et les Directeurs, avec leurs Conseils respectifs, prendront un soin particulier et attentif pour que les confrères en stage retirent un véritable profit d'un temps de formation si concret et si incisif dans notre vie religieuse.

d) *Formation permanente*

Considérant que chaque Communauté locale devrait être réellement un centre de formation permanente, nous nous proposons de:

1. faciliter et développer dans les Directeurs leur fonction spécifique de service dans les Communautés (Const. 54; 182), et de soigner la préparation d'autres animateurs. Pour atteindre cet objectif, nous jugeons indispensable la collaboration entre les Provinces dans la région;

2. commencer au plus tôt un cours de formation permanente au service de ce groupe de Provinces. Il durera trois mois — mars, avril, mai 1976 — et se réalisera à Bangalore. Chaque Province du groupe enverra au moins deux confrères opportunément choisis, et collaborera pour le personnel dirigeant.

e) *Préparation des « Formateurs »*

La préparation du personnel spécialisé dans les diverses tâches de la mission salésienne est le premier but auquel doivent tendre nos engagements de renouvellement.

Chaque Province devra élaborer, avec une vision de l'avenir, *un plan de qualification de son personnel*, et faire tout sacrifice pour le mener à bonne fin.

Là où c'est possible qu'on étudie une formation complémentaire intelligente entre les Provinces, spécialement quant au personnel consacré à la formation.

III. MISE AU POINT SUR L'UNITÉ ET LA DECENTRALISATION  
EN CONGREGATION

Nous avons constaté, ces jours-ci, que les situations sociales et culturelles fort différentes de nos Provinces rendent particulièrement important l'engagement de réaliser, dans la décentralisation voulue par le Chapitre Général Spécial (C. 125 et suiv.; ACGS 720 et suiv.), la mise en valeur de l'unité et de la communion salésienne, selon les orientations contenues dans la lettre du Recteur Majeur (ACS n. 272).

a) *Responsabilités décentralisées*

Tout en prenant conscience de la nécessité d'assumer à tous les niveaux les responsabilités décentralisées, dans l'exécution normale

des activités des services provinciaux, nous nous proposons de promouvoir dans les communautés d'opportunes initiatives pour approfondir, par l'étude et la réflexion, la connaissance et la pratique des Constitutions et des Règlements, dans l'observance desquels se réalise pratiquement cette « alliance » particulière avec Dieu qui est constituée par la Vocation salésienne; la diffusion des études sur la spiritualité salésienne, inspirées du Chapitre Général Spécial, sera utile dans ce but.

Nous nous engageons en particulier à faire en sorte que:

1. les Directeurs prennent les décisions et les mesures opportunes pour que les communautés et chaque confrère connaissent les documents salésiens officiels — Actes du Conseil Supérieur, Circulaires, etc. — au moyen desquels les Supérieurs remplissent le service d'orientation et d'animation de la communauté mondiale de la Congrégation;

2. les Conseils provinciaux et locaux fonctionnent suivant les normes du Chapitre Général Spécial, en étudiant et en réalisant les mesures pratiques pour promouvoir l'unité d'esprit et l'efficacité de notre mission dans l'Eglise locale;

3. les Supérieurs, aux divers échelons, exercent leur autorité comme service de communion, en faisant fonctionner les consultations, les conseils, les assemblées communautaires, de manière à ce que chaque confrère se sente corresponsable de la vie et de l'action de la communauté et de la Famille salésienne (C. 5, 54, 125, 127);

4. surmontant les difficultés psychologiques éventuelles de certains confrères, chaque communauté réalise collégialement la programmation et la révision de la vie religieuse et de l'action pastorale, conformément aux Constitutions et Règlements et aux décisions des Chapitres Provinciaux.

#### b) *Valeur et nécessité de la communication*

En vue de favoriser un échange et une communication plus grande entre les Communautés mondiale, provinciale et locale, nous prenons l'engagement d'agir de manière à ce que les Supérieurs:

1. agissent comme animateurs de la vie communautaire et de

l'observance salésienne, en facilitant l'accès aux sources de la spiritualité salésienne — vie et écrits de Don Bosco, livres, biographies, études — à tous les confrères, mais spécialement à ceux qui sont en formation, soit au moyen de l'étude de la langue du Fondateur, soit au moyen de traductions opportunes; mais surtout au moyen de l'action constante de direction spirituelle dans les conférences, mots du soir, retraites, rencontres, échanges d'idées, etc.;

2. continuent à améliorer la communication réciproque ascendante et descendante et aux divers échelons (mondial, provincial et local) de manière à ce que tous les confrères — spécialement ceux en formation — soient informés sur la vie et l'activité de la Famille salésienne, en encourageant la diffusion et la lecture du « Bollettino Salesiano », de l'« ANS », des Bulletins de nouvelles provinciaux, les diverses publications des documentaires et audio-visuels spéciaux (ACGS 516, 722).

3. Développent la solidarité fraternelle et l'échange d'aides et de services.

#### c) *La communauté, premier titulaire de la mission*

Puisque la communauté est le sujet de notre mission dans l'Eglise (ACGS n. 29), nous ferons en sorte:

1. que chaque confrère vive et travaille en communion d'esprit avec les autres membres de la Communauté en évitant des choix individualistes (C. 17, 74) et que les supérieurs s'efforcent de développer dans leurs communautés l'esprit de solidarité et de coresponsabilité de manière à ce que chacun se sente appuyé et aidé à apporter sa contribution à la vie et à l'oeuvre communes (ACGS, 509);

2. que, soit aussi avec esprit de dialogue et avec charité, mais avec la fermeté voulue, se résolvent les cas de ces confrères qui se trouvent, du point de vue juridique et salésien, dans des situations de vie et de travail non conformes aux exigences de notre vocation.

#### d) *Motion spéciale*

Ayant constaté que la composition actuelle de la soi-disant « Région de langue anglaise », à laquelle appartiennent nos Provinces, remplit

difficilement les fonctions de liaison et de collaboration entre les Provinces et de celles avec le Centre de la Congrégation, en vue de quoi les Régions ont été constituées (C. 159 et suiv.) et cela en raison de l'étendue géographique, des différences linguistiques, culturelles et de développement social, malgré l'ardeur louable du Conseiller Régional, nous formons le voeu qu'au prochain Chapitre Général en étudie la restructuration suivant les indications qui résultent de l'expérience; en attendant, d'accord avec le Conseiller Régional, nous chercherons à parer aux difficultés et à affronter les diverses exigences avec esprit de compréhension et de collaboration.

## VII. EXTRAITS DES CHRONIQUES PROVINCIALES

---

*On présente ici trois initiatives particulières de caractère missionnaire, qui semblent bien documenter l'engagement de la Congrégation dans ce secteur, en l'année centenaire de ses Missions.*

*D'ordinaire, cette rubrique, inspirée aussi du CGS qui a recommandé de faire connaître « une synthèse des principales initiatives en cours dans le monde salésien en vue du renouveau » (ACGS n. 763, 3 b), veut avant tout répondre à une exigence d'information, et ne comporte nécessairement pas un jugement de valeur de la part du Conseil Supérieur, quant à ce qui est publié.*

### **1. Province de Bogotà - Garçons et Salésiens en mission dans l'Ariari**

*Trois Salésiens de Duitama avec les élèves de leur collège ont passé les dernières vacances scolaires à Puerto Rico dans l'Ariari. Le sens profond de leur expérience est vu, entre autres choses, dans le passage des jeunes gens de simples objets de la pastorale à des sujets actifs, aux côtés des missionnaires (NI d'août 1975, p. 8-10).*

Durant les dernières vacances du milieu d'année, un groupe de huit élèves et de trois Salésiens du collège de Duitama, en Colombie, ont exercé une activité missionnaire dans la petite localité de Puerto Rico (Préfecture de l'Ariari, confiée aux Salésiens).

Le petit centre, perdu dans la forêt, compte quatre cents habitants. Il possède un port sur le fleuve Ariari, deux petites écoles dont une tenue par le pasteur protestant, aucun médecin mais un poste de gendarmes. On y arrive par une route peu praticable (et service de « bus », pendant la bonne saison seulement) ou par voie fluviale (de quatre à huit heures de navigation de la localité la plus proche).

Situation religieuse: les missionnaires salésiens ne peuvent visiter Puerto Rico que de temps en temps, tandis que le pasteur y réside

de manière stable; cela a produit une profonde faille dans la population.

Le groupe de Duitama a voulu réaliser une expérience d'engagement chrétien, en apportant aux gens un message de foi et d'espérance au moyen du dialogue et de la collaboration. Le moment culminant de la rencontre a été la fête de Notre-Dame du Carmel, fort appréciée par les gens.

Le groupe s'était bien préparé. Un Salésien était allé précédemment dans la Préfecture pour recueillir les renseignements utiles. Le groupe les avait ensuite étudiés à fond et, d'après ceux-ci, il avait préparé les diverses activités.

Arrivé sur place, le groupe a tout de suite pris contact avec les personnes influentes; il a ensuite rendu visite à chaque famille, pour connaître directement la situation sociale. Le résultat de ces rencontres ont été les réunions suivantes, où avec beaucoup de bonne volonté sont venues les femmes et les jeunes. Peu nombreux, les jeunes. On a eu des conversations qui devaient servir de préparation aux baptêmes, aux mariages, aux premières communions. On se mit à aménager le cimetière avec les gens et à préparer le terrain pour l'aéroport.

Le jour de la fête de N.D. du Carmel ont eu lieu les premières communions, et ensuite la procession solennelle, avec la statue de la Vierge transportée sur un camion et sur des embarcations. Les gens (même les hommes, cette fois-ci) ont répondu au-delà de toute attente.

La réussite de cette première expérience missionnaire à Puerto Rico a été attribuée par les participants à la préparation préalable et à la revision, le soir, des activités de chaque jour. Tout, rencontres, conversations, heures de détente, etc. avait été, de temps en temps, réadapté à la mentalité et à la capacité d'acceptation des gens.

Cette expérience missionnaire devra être continuée: la vive espérance de la population de Puerto Rico l'exige, ainsi que l'engagement apostolique croissant des jeunes missionnaires qui l'ont vécue. Les vacances semblent être un moment opportun pour que les « jeunes engagés » des oeuvres salésiennes vivent une expérience forte de promotion humaine et de témoignage chrétien.

## 2. Province de Madrid - « Tierra Nueva »: les Anciens Elèves partent pour les Missions

*Les Anciens Elèves d'Espagne donnent vie à une organisation qui s'engage à préparer les jeunes (surtout anciens élèves) disposés à consacrer quelques années de leur vie à la promotion humaine et chrétienne du Tiers-Monde. Le NI de Madrid (juin 1975, p. 30-32) illustre l'initiative, en présentant sa nature et ses buts.*

« Tierra Nueva » est une oeuvre née actuellement en Espagne pour répondre au désir d'engagement sérieux et responsable des jeunes, de travailler dans le milieu de l'évangélisation et du développement des peuples.

C'est une initiative créée par le Secrétariat régional des Anciens Elèves de Madrid. Elle se propose les buts suivants:

— donner une réponse au désir de formation apostolique et évangélisatrice des jeunes anciens élèves et de ceux qui voudront s'unir à eux;

— aller au-devant du désir de beaucoup, de réaliser un choix vocationnel de dévouement aux autres;

— favoriser l'action personnelle de celui qui veut aider le prochain à se libérer de l'ignorance et des structures de l'injustice dans les pays en voie de développement;

— promouvoir des vocations temporaires et permanentes de missionnaires séculiers.

« Tierra Nueva » est donc une oeuvre ecclésiale et salésienne. Ecclésiale, car la promotion humaine est poursuivie par elle dans la mesure où elle vient à faire partie d'un plan d'évangélisation vrai et propre. Elle est salésienne, parce qu'elle veut agir avec le style ouvert, joyeux et serein de donation et de générosité qui est propre à Don Bosco.

Pratiquement, « Tierra Nueva » s'adresse aux jeunes de 18-30 ans, soit qu'ils aient à peine terminé leurs études ou la préparation professionnelle, soit qu'ils aient déjà une certaine expérience de travail sur les épaules. Et on espère leur incorporation dans l'exercice de leur profession pendant quelques années, comme engagement social pour les plus besogneux.

Quant au milieu géographique, Tierra Nueva prendra en considération ces pays du Tiers-Monde qui puissent réclamer son aide, mais elle n'exclut pas les situations concrètes de son propre pays.

Sa totale appartenance à la Famille salésienne découle du fait qu'elle requiert, pour la période de formation de ses adhérents, l'aide de la Congrégation, et qu'elle offre ses services à la Procure Missionnaire salésienne de Madrid.

### **3. Province de Venise « Saint Marc » - La paroisse bolivienne des Salésiens vénitiens**

*Depuis septembre 1974, quatre Salésiens de la Province Vénitienne « Saint Marc » ont remis debout une paroisse abandonnée au coeur de la Bolivie: « San Carlos de Iapacani ». Une relation de 15 pages sur l'initiative faite a paru dans le NI, supplément du numéro d'octobre 1975. Voici quelques données récapitulatives.*

*Les Salésiens:* ce sont trois prêtres et un coadjuteur. Ils font communauté avec deux jeunes volontaires, mécaniciens spécialisés, en service civil pour deux ans.

*La région:* la paroisse est énorme: 12.000 km<sup>2</sup>, plus du double de la Ligurie. Le nombre des habitants est incertain (de 40 à 60 mille). On y trouve les Camba qui parlent le castillan; les Colla descendus depuis peu du plateau, qui parlent le difficile « quechua »; les Guaraïos, une tribu d'une pauvreté impensable, atteinte de la tuberculose au point de les rendre incapables de travailler, et en cours d'extinction; et encore les « barbaros » (sauvages) dont tout le monde parle mais que peu connaissent, parce qu'ils vivent retranchés dans la forêt vierge.

*Histoire de la paroisse:* Pendant onze ans (1959-1970) un missionnaire d'une congrégation américaine y a travaillé. Il s'est mis tout entier au travail: il a construit trois églises, la cure, le poste médical, le centre des jeunes. Il a eu ensuite des difficultés avec les autorités, et il a quitté son poste. La paroisse est demeurée alors sans prêtre fixe pendant quatre ans.

*Le travail d'une année:* Les Salésiens sont entrés à San Carlos

à la demande réitérée de l'évêque, avec l'appui du Provincial de la Bolivie et des confrères de la maison salésienne « La Muyurina ».

Ce fut une année de véritable apostolat missionnaire: recherche des communautés chrétiennes (après quatre ans d'abandon); visite aux familles dispersées dans la zone de colonisation; catéchèse des principaux sacrements: baptême, première communion; action de promotion sociale (spécialement la santé des enfants et des plus pauvres); présence du prêtre-frère dans toutes les manifestations du peuple.

La visite aux communautés revêt une importance extrême. On va de maison en maison, en invitant les gens pour la réunion du soir qui se fera dans l'école la plus proche; dans la réunion, on fait la catéchèse, on célèbre la messe, on administre les sacrements.

Précieuse est la collaboration que peuvent donner les catéchistes (pour mieux les former, on prépare un cours pour 35 d'entre eux).

*La communauté salésienne.* Elle vit une expérience stimulante: les Salésiens et les jeunes volontaires partagent tout, dans la vie en commun, dans le labeur pastoral et de promotion sociale. Ce qui unit la communauté c'est la foi, l'action en faveur des pauvres, une amitié sereine fondée sur le dialogue ouvert et sur la vérification constante.

La communauté sait qu'elle appartient à la Province Vénitienne de Saint Marc, qu'elle a derrière elle des confrères qui l'estiment, qui l'aiment et qui l'aident. Excellentes sont les relations avec la Province de la Bolivie: elle participe aux cours de recyclage, aux recollections et aux retraites spirituelles qui y ont lieu; le plan pastoral lui-même est partagé.

La communauté vit aussi une profonde expérience de prière, dans la conviction — vérifiée chaque jour par les faits — qu'avec un champ de travail aussi grand, aussi varié et aussi difficile, tout doit être constamment demandé et confié à l'Esprit-Saint et à la communion des saints. Le bréviaire est récité en commun; la liturgie dominicale est préparée, le samedi soir, dans une rencontre de prière avec les jeunes de la paroisse.

*Jumelage.* La paroisse de San Carlos a contracté un jumelage avec la paroisse Don Bosco de Pordenone. Cette dernière s'est engagée à verser les 10% des offrandes des messes dominicales; il y a un intense échange épistolaire entre les familles des deux paroisses;

une contribution mensuelle en argent est envoyée aux Guaraïos atteints de tuberculose; on prépare de jeunes volontaires qui iront travailler à San Carlos.

*Le choix des pauvres.* On veut partager le plus possible la vie pauvre des gens avec qui l'on vit (le carême de cette année-ci a été fait sans manger de la viande); toutes les offrandes recueillies dans l'église vont aux pauvres; les secours financiers de la Province, de la Conférence épiscopale, etc. sont pour les oeuvres. Pour l'entretien, doit suffire le travail pastoral (baptêmes, mariages...) et le travail des volontaires.

« Pour ma part, — conclut le rapporteur, un des quatre Salésiens, don Herman Nigris — je pense réellement que le renouveau de la Province trouve dans la mission de San Carlos un point de repère très important ».

## VIII. MAGISTERE PONTIFICAL

---

### 1. Vous êtes les aventuriers de l'Évangile

*Au cours de l'audience accordée, le 22-11-1975, aux missionnaires salésiens de l'« Expédition du Centenaire », Paul VI a prononcé l'allocution qui est rapportée ici. On a imprimé en italique la partie du texte « officiel » (paru dans l'Osservatore Romano du 23-11-1975), tandis que le reste est une improvisation du Pape.*

*Comme il s'agit d'un discours familier, reproduit d'après un enregistrement pour ainsi dire clandestin et plutôt imparfait, on aura soin de ne pas utiliser ce texte-ci pour des publications « externes ».*

Cette audience — qui réellement me fait grand plaisir — s'insère malheureusement dans des journées extrêmement chargées pour nous. Mais votre présence les rend moins lourdes, précisément à cause de la joie qu'elle nous apporte.

Nous savons qu'il y a ici les missionnaires vétérans, et nous savons d'où ils viennent. Et maintenant nous regardons vers la jeunesse qui part pour les Missions. Ce passage devant nous, dessine vraiment un arc de la Providence, qui ressemble à un arc-en-ciel : signe d'espérance, de joie, de joie céleste, qui se pose sur des destinées humaines qui — vous le verrez aussi, un jour — ont tant besoin de votre présence.

Vous êtes des élus, appelés à aider l'oeuvre de Dieu chez des peuples lointains et inconnus, mais qui ont une destinée que le Seigneur a déjà prévue et qu'il décrit avec sa miséricorde et sa bonté. Vous entrez dans un destin merveilleux, même si cette merveille peut être un peu une « via crucis » pour le pauvre pèlerin qui la parcourt; mais elle est réellement soutenue, pour ne jamais être oubliée, par cet arc de lumière qui est au-dessus de vous.

*« Nous vous souhaitons donc, chaleureusement la bienvenue à vous tous, nouveaux et nouvelles missionnaires de la Famille salé-*

*sienne, qui vous apprêtez à partir pour les champs de l'apostolat au moment où se célèbre le « Centenaire du départ des premiers missionnaires », que Don Bosco envoya en Argentine... »*

(Dire cela nous reporte presque à une époque qui a une saveur de légende)

*« après qu'ils eurent été reçus et bénis par notre prédécesseur Pie IX. Cette coïncidence, très significative, nous réjouit et nous émeut: ils étaient dix à l'époque; et parmi eux, le futur Cardinal Cagliero; aujourd'hui, vous êtes cent nouveaux missionnaires, ce qui fait que plus de trois mille missionnaires salésiens travaillent dans le monde, aidés par les 1522 Filles de Marie Auxiliatrice ».*

*Vous avez fait don de tout*

Mais vous le savez, vous le savez... Il y a beaucoup de tristes choses devant nos yeux. A chaque instant, nous devons être en contact avec des informations, des difficultés, des oppositions et aussi avec des faiblesses qui attristent énormément notre vie. Quiconque a des responsabilités connaît un peu, d'ailleurs la qualité de ces souffrances. Mais nous avons en compensation une joie, comme celle-ci, de voir des fils qui se donnent au Christ, à son Eglise, qui offrent non pas une chose en passant, mais tout: leur vie, ce qu'ils sont, ce qu'ils savent, ce qu'ils peuvent, qui donnent tout au Seigneur. Mais ils sont d'une beauté! Croyez-vous que nous sommes habitués à ces choses-là? Nous devrions l'être, mais l'habitude ne fait qu'accroître notre joie, notre enthousiasme, notre émotion, et notre gratitude envers Dieu qui nous les fait goûter. Et à vous, très chers fils et filles, qui nous en procurez la jouissance.

*« Que pourrions-nous vous dire que vous ne sachiez déjà? Vous connaissez nos appels répétés en faveur des Missions, nos documents, nos allocutions traitant de ce problème central, fondamental, pressant de la vie de l'Eglise ».*

Le Seigneur a produit cette pression sur celui qui a été appelé, les apôtres: « Allez, prêchez, conquérez le monde ». Cette pression, qui semble être une belle parole de bon augure, est en réalité une terrible pression que le Seigneur a mise dans le coeur et dans la respon-

sabilité de l'Eglise. Et nous sommes en train d'assister à ce phénomène; aujourd'hui, nous voyons véritablement la charité de l'Eglise exploser vers de nouveaux horizons, vers de nouveaux pays, vers de nouvelles conquêtes, vers de nouvelles aventures, vers de nouvelles difficultés: nous nous réjouissons énormément de l'aventure que vous vous préparez à jouer — et nous l'aidons par la pensée, la prière fervente et l'expectative pleine de confiance.

Vous êtes réellement les aventuriers de l'Evangile, vous êtes les audacieux de la Parole du Christ, vous êtes ceux qui ont tout donné. Et non seulement comme beaucoup d'autres bons prêtres, mais vous avez aussi fait don de votre famille, de votre patrie, de votre langue, de vos habitudes... Et ensuite de l'inconnu: vous allez au-devant de l'inconnu, vous allez parler à des gens qu'on ne connaît pas, qui — humainement parlant — n'auraient aucun titre à prétendre une quelconque faveur, un quelconque intérêt de votre part... C'est pourquoi vous ne donnez pas une chose, une aumône qui passe, mais vous donnez vous-mêmes. Cela est croyable. C'est l'Evangile vécu!

*« Votre présence nous donne une réponse vivante à ces soucis universels qui nous préoccupent ».*

*Nous vous appelons au nom du Christ*

Nous entendons

*« le "oui" de vos jeunes vies. Appelés aux missions, vous répondez comme si c'était l'appel que Pierre vous adresse en son successeur, ou au nom du Christ ».*

Nous vous appelons à servir l'Eglise au nom du Christ. Nous ne sommes que l'écho, un pauvre écho, mais un écho authentique, de cette voix qui est passée sur le monde: « Venite... Venez, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ».

*« Nous dirons plus: nous voyons en vous (l'appel du Seigneur) réalisé de manière exemplaire et dans toute sa plénitude, devenu vivant et vibrant témoignage d'amour concret »,*

(que de fois on parle d'amour, qui se réduit ensuite en des paroles ou à des sentiments fugaces, ou à des compliments qui ne valent rien, si ce n'est une simple et fausse profession d'affection et d'amour).

« Nous voyons (réalisée en vous) la vocation missionnaire de l'Eglise, pèlerine par nature (cfr. *Ad Gentes*, 2), telle qu'elle lui a été confiée, comme un de ses éléments constitutifs substantiels, par son Divin Fondateur (« *Euntes, docete* »: Mt. 28, 19), telle qu'elle a été vécue par le Collège des Apôtres, par Saint Paul, par la phalange innombrable de ceux qui, à leur suite, ont recueilli le message du Christ et se sont répandus peu à peu dans le monde pour annoncer l'Évangile à toutes les nations (la Parole, le message qui sauve), « *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona* » (Rom. 10, 15). Combien de sentiers ne doit-on pas à ces hommes et à ces femmes consacrés à Dieu dans l'idéal le plus élevé et le plus pur, sentiers qu'ils ont tracés pour conquérir les âmes au Christ ».

A présent, vous prenez place dans cette phalange et vous ne manquez certainement pas d'être soutenus par l'exemple de ceux qui vous ont précédés et que nous voyons représentés ici par les missionnaires salésiens, de retour au pays après plus de quarante années d'apostolat ininterrompu dans des terres lointaines ».

Chers missionnaires, nous voudrions vous louer beaucoup, mais nous ne voudrions pas diminuer la récompense que vous méritez non pas de nous, mais du Seigneur! Personne ne vous récompense, ne vous payera sinon le Christ Seigneur au jour de sa rétribution. Mais je suis heureux de vous accueillir, et de vous dire que vous avez été présents — même dans votre éloignement — dans l'Eglise de Dieu, que nous vous sentions près de nous et que vous l'êtes encore. Nous sommes fiers, et nous vous regardons comme des exemples, et comme un gage pour être nous-mêmes des imitateurs de l'exemple que vous avez laissé en précieux héritage à l'Eglise de Dieu. Bravo et merci.

Le Seigneur dit: « Tu parleras »

« Donnez votre entière confiance uniquement à Dieu qui vous a appelés »,  
vous les nouveaux missionnaires;

« Donnez votre entière confiance au Christ Jésus qui vous envoie, à l'Esprit-Saint qui soutiendra votre difficile labeur et donnera des ailes à vos paroles ».

Comme il est beau de sentir l'hésitation, la crainte, la timidité qu'ont aussi les missionnaires en pensant à toutes les difficultés. « Comment fera-je pour m'exprimer? ». Dites-le, vous Mgr. Carretto, comment on fait pour s'exprimer dans une langue qu'on ne connaît pas, et que personne ne peut apprendre au pied levé? Il faut des années et des années pour pouvoir se faire un peu comprendre. Il me vient à l'esprit la parole de Jérémie, quand il est appelé par le Seigneur à être prophète. Que répond-il? « A... a... a... Je ne sais pas parler! » C'est ainsi que vos âmes sont dans l'angoisse, mais le Seigneur dit: « Tu parleras! Tu seras capable de transmettre le trésor de ta foi à d'autres âmes au moyen d'un langage qui n'est pas accessible. Il le deviendra! Il le deviendra! ».

Ayez confiance. Oui, vous deviendrez capables de parler et de transmettre le trésor de la vérité qui sauve, qui est l'Évangile.

*« Abandonnez-vous à la protection maternelle de Marie Auxiliatrice. Soyez toujours des fils et des filles fidèles de l'Église qui attend grâce à vous, de voir se développer et s'étendre le Peuple de Dieu, dont elle est formée ».*

Et continuer avec fidélité, certains d'avoir réellement pris la bonne route, vos traditions.

Vos traditions salésiennes! Vous êtes sur la route de l'Évangile Elle est authentique, elle est bonne. Et pour autant que les critiques puissent bien souvent être justifiées par celui qui regarde du dehors (les choses humaines ont une mesure, et la mesure est susceptible d'être critiquée par les autres) soyez sans crainte! C'est la parole que vous dit le Pape en saluant ceux qui vont partir: soyez certains d'avoir choisi la bonne route.

Et que dans votre cœur il n'y ait jamais — jamais — le doute: « Oh! si je restais à la maison! Oh! si je prenais une autre route! ». C'est là un regret. Donnez sans retour, et vous trouverez la joie même dans les sacrifices qui semblent aveugles et sans aucune réponse positive.

*Le secret de votre force: la vie intérieure*

*« Nous exhortons principalement à cultiver la vie intérieure ».*  
Vous êtes les candidats à la vie extérieure, vous êtes lancés dans

le monde, dans le vacarme de ces civilisations qui sont si agitées, vous vous trouvez bien souvent dans des situations extraordinairement empiriques: comment on fait pour trouver à manger, pour trouver un cheval, pour avoir un train ou que sais-je? ... Et la vie extérieure peut donc vous absorber et vous vider de cette vie intérieure qui doit être, au contraire, toujours entretenue, et qui doit être le secret de votre force. Nous vous exhortons donc principalement à toujours cultiver la vie intérieure.

*Par la prière et le sacrifice*

En vous aidant fraternellement, quand et où c'est possible. Il est vrai que vous êtes éparpillés dans le monde, mais vous n'êtes certainement pas des solitaires. Vous trouverez le missionnaire vétéran, vous trouverez un autre collègue, etc. Aidez-vous! Aidez-vous les uns les autres, encouragez-vous, donnez-vous la main, cherchez à vous soutenir, cherchez à être capables de lire dans l'âme du frère fatigué et quelquefois triste, et dire: « Oh! écoute: nous devons nous tenir debout, être forts! » Et c'est ainsi que vous vous sentez capables d'encourager, vous qui, les premiers, auriez peut être besoin d'être vous-mêmes réconfortés.

*« Ce n'est qu'avec la prière et le sacrifice, souvenez-vous-en, que l'on conquiert les âmes. Souvenez-vous-en toujours: le Concile a été explicite sur ce point. Je lis ses paroles: Pénétré d'une foi vive, et d'une espérance inébranlable, le missionnaire doit être un homme de prière; il doit être enflammé d'un esprit de force, d'amour, de maîtrise de soi... par l'esprit de sacrifice, il doit porter en lui l'état de mort de Jésus, afin que la vie de Jésus opère en ceux à qui il est envoyé » (Ad Gentes, 25).*

*« Que cette Année Sainte du renouvellement intérieur, qui restera dans votre mémoire comme celle du début chronologique de votre activité ».*

(si vous l'avez commencée en 1975, et après, qui sait combien d'années passeront! Il est donc beau que vous tiriez l'origine de cette date, et que vous la sentiez comme inspiratrice et engageante pour votre vocation missionnaire).

*« L'origine chronologique — disais-je — de votre activité, marque aussi de son esprit le don total de vous-mêmes. C'est le vœu que nous accompagnons de nos prières pour invoquer sur vous l'effusion de l'aide divine et la plénitude des grandes consolations à ceux qui vous sont chers et qui vous ont offert à Dieu « comme un sacrifice suavement embaumé ».*

*A un certain moment, le doute naîtra*

Mais laissons le cœur s'arrêter un moment et venons-en aux salutations. Celui qui regarde en arrière — dit l'Évangile — n'est pas digne du Royaume de Dieu. C'est vrai. Mais il y a un regard en arrière fait de charité: les mamans et les papas, les frères, les sœurs, les paroisses, les associations, les écoles que nous avons laissés... Et bien, à eux aussi nous envoyons nos salutations et notre bénédiction, afin que votre départ ne soit pas un abandon sans cœur.

C'est un cœur lacéré que vous emportez avec vous, qui souffre d'avoir fait ce sacrifice et à certains moments de lassitude, le doute naîtra. « J'ai quitté... J'étais si bien... Oh! comme je me rappelle mon enfance, ma jeunesse, etc. ». Non! Disons une prière, donnons un salut, mais sans mettre en doute le choix qu'on a fait.

Celui qui a mis la main à la charrue, dit l'Évangile, ne doit pas regarder en arrière. Vous de même, vous de même. En aimant toujours bien, en multipliant vos affections, votre cordial souvenir pour les personnes envers qui vous avez des obligations pour en avoir reçu la vie, l'instruction, les exemples, etc. En regardant en avant ce qui est plus important: servir l'Évangile, servir l'Église.

*C'est de mode, et je dis: une belle mode*

*« Dans une accolade fraternelle, mes chers missionnaires, qui veut vous comprendre tous, vous et vos confrères missionnaires, nous vous donnons notre Bénédiction Apostolique ».*

Nous demanderons à Mgr. Carretto, évêque lui aussi, de vous donner la bénédiction collégiale. Maintenant que nous sommes après le Concile, c'est de mode. Et je dis: c'est une belle mode!

*« Nous étendrons cette bénédiction aux dignes membres du Conseil Supérieur des Salésiens ».*

Au Père Ricceri, bien sûr? Et avec lui, à tous ceux qui l'assistent et qui l'aident dans l'oeuvre missionnaire. Et puis,

« à toutes les Filles de Marie Auxiliatrice ici présentes, ainsi qu'aux familles religieuses respectives des Fils de Saint Jean Bosco et de Sainte Marie Dominique Mazzarello ».

## 2. Le mystère de la Croix dans notre vie

Lors de l'audience générale du 26-11-1975, Paul VI y a abordé le thème de « l'utilité de nos souffrances, si nous les unissons idéalement et cordialement aux souffrances du Christ » Une réflexion qui a sa place dans la période pénitentielle du Carême (*Osservatore Romano* du 27-11-1975).

Comme nous le savons, Saint Paul, s'adressant aux premiers chrétiens, recrutés grâce à l'annonce de l'Évangile, la Bonne Nouvelle, et invités à devenir membres de la société de l'amour, l'Église, Saint Paul, donc, recommandait gravement: « Que ne soit pas réduite à néant la Croix du Christ — *non avacuetur Crux Christ* » (1 Co 1, 17). Et il faisait remarquer combien ce thème faisait taxer de folie sa prédication: « Nous prêchons, nous, un Christ Crucifié — disait-il —, scandale pour les Juifs, et folie pour les païens » (*ibid.* 23 et sv.). Et ceci est un fait qui se répète tant dans l'histoire de l'Église que dans la psychologie de la vie humaine: le fait d'éluider la présence de la Croix, d'éliminer des lois de la vie la douleur et le sacrifice.

À ce point, il est une remarque qui nous paraît capitale: nous savons parfaitement que le Christ nous a rachetés par sa Croix, par sa Passion et sa mort; et nous sommes disposés à parcourir, pieusement et avec émotion, le chemin de la Croix, le chemin de la croix du Christ; mais nous n'en sommes pas pour autant disposés à admettre que la Croix du Christ se reflète dans notre vie; notre vie en est marquée non seulement du fait du salut qui découle de la Croix du Christ, mais tout autant pour l'exemple qu'en rejaillit sur notre manière de concevoir la vie et, ce qui est plus important encore, pour la participation qu'elle exige de chacun de nous. C'est encore Saint Paul qui l'enseigne: « En ce moment — écrivait-il dans son Épître aux Colossiens, (1, 17) — je trouve ma joie dans les souffrances que

j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église ».

Oui, le chrétien doit, d'une certaine manière et dans une certaine mesure, porter la Croix du Seigneur. Avant tout avec la compréhension du « mystère de la Croix ». Compréhension? disons mieux: réflexion, adoration, amour; nous ne pourrons jamais explorer à fond ce mystère par lequel le Christ, agneau, victime pour notre salut, s'est immolé, a accompli la retentissante métamorphose, faisant de sa mort le principe de sa future résurrection et de la nôtre (cf. Ph 2, 5 et sv.). Mais au cours de cette stupéfiante méditation, nous ferons une autre découverte incomparable, celle de la philosophie de la douleur; de la valeur que peut assumer la souffrance humaine, de l'*utilité* de nos souffrances si nous les unissons idéalement et cordialement aux souffrances du Christ.

Utilité pour nous-mêmes: comme discipline pour corriger les désordres idéologiques et passionnels dont chacun fait l'expérience en lui-même (cf. Col 3, 5; Rm 8, 13). C'est la pédagogie de la mortification et de la pénitence qui doit apporter à notre art de vivre l'énergie de la liberté intérieure et de la maîtrise de soi, la force virile qui rend apte à l'exercice de toute vertu (*St Th.* I-II, 61, 3-4; II-II, 123).

Utilité pour les autres: la croix devient amour, de service, de patience, de sacrifice pour le bien d'autrui. Elle est l'exemple, et l'oblation, qui peut donner à la vie, même la plus humble, la noblesse et la valeur de la charité, de la sainteté.

Et qu'il y ait aujourd'hui grand besoin de cette « sympathie » pour la Croix du Christ, nous avons, pour nous le rappeler, la tentation, la plus agressive peut-être, de l'époque actuelle: l'hédonisme, c'est-à-dire le bien-être, le divertissement, le plaisir, la licence, le vice, tout cela élevé à l'honneur abusif de fin primordiale de l'existence humaine. Il y a aujourd'hui trop de gens qui veulent être heureux non pas du bonheur de la bonne conscience et de la satisfaction d'un travail bien fait, mais de la jouissance de toutes choses, et de chaque instant. On recherche ce qui est facile, sensible, plaisant, instinctif, comme expression idéale de la vie. Et, malheureusement les dégradantes conséquences de cette mentalité ne sont que trop visibles.

Puisse l'Année Sainte, par contre, répandre en nos âmes la sagesse, la joie et la force de porter, en nous-mêmes la Croix du Christ.

### 3. Paul VI aux jeunes sportifs

*Parmi les nombreux pèlerinages de l'Année Sainte, le Pape a reçu, au mois de novembre, de nombreuses groupes de jeunes sportifs. Dans une brève allocution, il leur a présenté le sport comme un moyen pour atteindre la plénitude de sa propre personnalité (De l'Osservatore Romano du 9-11-1975).*

Que cela ne vous paraisse pas étranger à notre devoir apostolique, si pendant quelques instants notre intérêt se porte sur vos activités. Nous le faisons avec la conscience et l'esprit tout remplis de bienveillance, comme nous l'avons toujours fait avec les groupes sportifs qui vous ont précédés.

Nombreuses, en effet, sont les occasions qui nous mettent en contact avec les représentants du sport; et nous sommes très heureux d'en profiter pour attester combien l'Eglise voit d'un oeil de satisfaction maternelle ses fils qui, par leur exemple, savent donner à leurs contemporains un spectacle exaltant de jeunesse forte, disciplinée, organisée. La maîtrise de soi, le culte de l'honneur et de la loyauté, l'entraînement au courage physique et moral, grâce à une règle de vie volontairement acceptée: ce sont là des valeurs humaines que le Christianisme a toujours reconnues comme siennes.

C'est pourquoi l'Eglise, qui a la mission de rassembler et d'élever tout ce qu'il y a de beau, d'harmonieux, d'équilibré et de fort dans la nature humaine, ne peut qu'approuver le sport, surtout si l'emploi des forces physiques s'accompagne de celui des forces morales, qui peuvent faire de lui une magnifique école de forces spirituelles et de sérieuse préparation aux contacts sociaux basés sur la loyauté, sur le respect de la personne d'autrui et sur l'esprit d'amitié et de fraternelle solidarité.

C'est pourquoi nous vous encourageons à donner le meilleur de vous-mêmes dans vos compétitions avec cette joie et cet enthousiasme qui caractérisent votre jeune âge, mais non sans vous rappeler, en raison de la noble mission spirituelle qui nous a été confiée par Dieu, que la compétition sportive, si noble et si belle qu'elle soit, ne doit pas être considérée comme une fin en soi, mais uniquement comme un moyen et un secours pour donner à votre personnalité, tant humaine que professionnelle, cette plénitude qui découle de la fusion harmo-

nieuse des qualités physiques et spirituelles. Cela est subordonné aux exigences certainement bien plus élevées et prééminentes de l'esprit. Elle ne doit jamais rien enlever à l'accomplissement de vos devoirs envers Dieu et envers la vie familiale.

Soyez donc de braves sportifs, chers fils, mais soyez aussi de meilleurs citoyens avec ce bagage de vertus et de qualités qui rendent votre vie fructueuse et digne; soyez, de plus, d'excellents chrétiens qui comprennent la valeur de la vie comme une réponse généreuse à donner à Dieu Créateur et Sauveur.

## IX. NECROLOGE

---

### *Mr. Albert Astr*

\* à Kromeriz (Tchécoslovaquie) 8-6-1903, † à Gottwaldov (Tchécoslovaquie) 18-6-1975, à 72 ans et après 46 ans de profession religieuse.

### *P. Marcel Azoni*

\* à Cingia de' Botti (Crémone - Italie) 1-1-1897, † à Paterson (N.J. - USA) 28-7-1975, à 78 ans, après 51 ans de profession religieuse et 45 de sacerdoce.

Entré en religion, à l'âge adulte, après plusieurs années d'apostolat paroissial, il a travaillé pendant 35 ans comme aumônier des Soeurs à New Haledon. Il était toujours disponible pour le service ministériel qu'il étendait aussi à la jeunesse. Il a été un confesseur fort apprécié par les prêtres diocésains. La bonté, la simplicité, la bienveillance, la bonne humeur et la piété ont été ses caractéristiques. Il s'est toujours tenu prêt à l'appel du Seigneur et il disait avec le Pape Jean: « N'importe quel jour est bon pour mourir ».

### *Mr. Daniel Barrientos*

\* à Cericinos del Carrizal (Zamora - Espagne) 13-5-1926, † Astudillo (Palencia - Espagne) 27-10-1975, à 49 ans, après 11 de profession religieuse.

Il a été un homme de foi et d'abnégation, toujours disponible pour servir et aider quiconque avait besoin de lui. C'est avec une courageuse sérénité qu'il a su attendre la mort qu'il sentait venir, jour après jour, tout en gardant toujours le sourire sur les lèvres et le sens de l'humour, qui était sa caractéristique. La participation massive de la population à ses funérailles a montré combien il était aimé de tous.

### *Mr. François Baumer*

\* à Haag (Oberpfalz - Allemagne) 6-9-1909, † à Helenenberg (Allemagne) 8-10-1975, à 66 ans, après 47 de profession religieuse.

Sa vocation religieuse a été comme un fruit naturel du milieu familial, profondément chrétien. Ses premiers champs de travail ont été: Buxheim, Ensdorf, Benedicktbeuern. Après avoir obtenu « cum laude » le diplôme de maître-jardinier, l'obéissance l'a envoyé à Helenenberg où, pendant 25

ans, il a formé de nombreux jeunes dans la profession et dans la vie chrétienne. Il s'est distingué par une grande expérience technique, par la conscience du devoir et par un caractère affable et conciliant; il était estimé des confrères, des Coopérateurs, des amis et des jeunes.

*P. Guillaume Béguérisse*

\* à Puebla (Mexique) 16-8-1894, † à Guadalupe (Colombie) 13-11-1975, à 81 ans, après 48 de profession religieuse et 43 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 15 ans.

Ce généreux missionnaire est mort au moment où, dans sa Province, on célébrait le Centenaire des Missions salésiennes. Après un intense apostolat à Cuba et au Mexique, il a travaillé pendant 28 ans en Colombie, à Agua de Dios et Contratacion, au service des malades des hôpitaux. Il a fait de la Colombie sa seconde patrie, d'où il s'est envolé vers la maison du Père, alors qu'il exerçait son ministère tout près de l'hôpital, dans un petit pays très cher aux mexicains: Guadalupe. Le sens de Dieu, la bonté débordante, le dévouement absolu et la préférence pour les pauvres étaient enracinés en lui.

*P. Guillaume van Bergen*

\* à Breda (Hollande) 22-4-1913, † à Heinsberg (Allemagne) 1-1-1975, à 61 ans, après 43 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce.

Peu après son ordination sacerdotale, il a été professeur de français au jувénat, en Hollande. Durant les longues années d'enseignement, il a été apprécié par les élèves non seulement pour sa culture, mais aussi pour son esprit enjoué et sa participation active aux jeux et aux sports. Ces qualités lui ont été fort précieuses, par la suite, comme aumônier militaire. Comme curé, il prenait une vive part aux évènements de ses paroissiens, avec une affection et une compréhension souvent beaucoup plus profondes qu'elles ne pouvaient paraître. Un peu avant la Noël, il a été victime d'une hémorragie cérébrale; il est mort, le premier jour de l'An, fête de la Sainte Vierge, à qui il avait consacré toute sa vie sacerdotale, le jour de son ordination.

*P. Fiorino Bertoletti*

\* à Fonteno (Bergame - Italie) 12-7-1905, † à Bergame (Italie) 16-11-1975, à 70 ans, après 43 de profession religieuse et 35 de sacerdoce.

Vocation réalisée à un âge mûr et trempée par le sacrifice, mais plus que d'autres à même d'accompagner la rude vie des Alpes. C'est ainsi qu'il a passé plus de 25 ans de sa vie salésienne comme aumônier militaire de

différents détachements d'Alpins. Après sa retraite pour limite d'âge, il a passé ses derniers mois au pays natal pour aider sa famille et, sur l'insistance de l'évêque, comme remplaçant du curé que la maladie avait rendu inapte. Il s'est dépensé avec tant de dévouement, dans son nouveau poste, qu'il a hâté sa propre fin (suite à un infarctus).

*P. Ventura Bonaventura*

\* à Randazzo (Catane - Italie) 18-6-1912, † à Catane (Italie) 20-10-1975, à 63 ans, après 46 de profession religieuse et 35 de sacerdoce.

Enfant, il a fréquenté notre oeuvre de Randazzo, la première maison de Sicile. Après avoir achevé le premier cycle des écoles techniques de l'Etat, son vif désir le ramena parmi les fils de Don Bosco. Sa formation sacerdotale terminée, il a été un professeur expérimenté, toujours serein et compréhensif, et il a su se gagner l'estime et la bienveillance des confrères et des élèves, qui actuellement se souviennent de lui avec regret.

*Mr. Louis Campo*

\* à Pinerolo (Turin - Italie) 30-11-1895, † à Mendoza (Argentine) 26-10-1975, à 79 ans, après 56 de profession religieuse.

Il s'est consacré à l'enseignement avec un enthousiasme inépuisable, fort soucieux qu'il était de la formation morale et catéchétique de ses élèves. Humble, joyeux, travailleur, il nous a laissé un lumineux exemple de foi, de piété eucharistique et de généreux dévouement pour graver l'image de Dieu dans les âmes des jeunes.

*P. Joseph Castagnotto*

\* à La Morra (Cuneo - Italie) 13-2-1890, † à Watsonville (USA) 6-1-1975, à 84 ans, après 62 de profession religieuse et 55 de sacerdoce.

*P. Raphaël Chroboczek*

\* à Wellendorf (Siedliska - Pologne) 17-4-1906, † à Campinas (Sao Paulo) - Brésil) 5-11-1975, à 69 ans, après 49 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 17 ans.

Ame généreuse, coeur ouvert, toujours fidèle à l'idéal de Don Bosco, il s'est totalement consacré au service des frères dans la vocation sacerdotale et salésienne avec un grand coeur, une prière constante et un grand esprit de sacrifice. Il a souvent rempli des tâches et des charges de confiance, dans diverses maisons. Il laisse le souvenir impérissable de son dévouement total, de son esprit de foi édifiant, de son immense désir de travailler dans la

vigne du Seigneur, le magnifique exemple de sa vie religieuse, de ses bonnes manières et de son exquise charité.

*P. Guillaume Cole*

\* à Blackrok (Dublin - Irlande) 11-9-1915, † à Dublin (Irlande) 10-9-1975, à 60 ans, après 41 de profession religieuse et 31 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 13 ans.

Très apprécié dans son travail comme missionnaire, il a d'abord été en Inde, puis en Australie, pour des raisons de santé, où il a rempli des charges de responsabilité. Il était admiré de tous ceux qui entraient en contact avec lui. Il obtint, il y a un an, de rentrer dans son pays natal. Le mal inexorable, qui allait le conduire à la tombe, commença bientôt à se manifester. Il se consacra, malgré cela, et avec un zèle infatigable à travailler parmi les irlandais émigrés à Londres.

*P. Joseph Cordeira*

\* à Texugueira Milagres (Leira - Portugal) 26-10-1925, † à Manique (Estoril - Portugal) 19-8-1975, à 49 ans, après 25 ans de profession religieuse et 15 de sacerdoce.

Il a exercé son activité salésienne dans les maisons de Mogafores et Manique, comme professeur, maître de chant, directeur spirituel, économiste, chargé du Centre des jeunes et des écoles du jour et du soir. En bon religieux, il a prêché et vécu la pauvreté avec la ferveur des débuts de la Congrégation, se montrant cependant fort compréhensif et généreux avec ceux qui ne partageaient pas ses idées. Il a employé scrupuleusement son temps dans les occupations que l'obéissance lui avait assignées. Il s'est engagé pour la promotion des gens pauvres qu'il aime et évangélisa avec un zèle apostolique. Simple, patient, jovial, homme de vive foi et de conseil, il a toujours nourri un grand amour pour la Congrégation et pour les vocations.

*Mr. Martin Czajkowski*

\* à Corpus (Misiones - Argentine) 4-9-1930, † à Rosario (Argentine) 17-8-1975, à 44 ans, après 23 de profession religieuse.

Malgré son tempérament fort et exigeant pour lui-même, il apparaissait joyeux, plein de foi et toujours compréhensif vis-à-vis des autres. Il a été un excellent animateur liturgique, favorisé qu'il a été en cette activité par une voix bien modulée. Son engagement dans la liturgie stimulait efficacement et profondément la piété des garçons et des fidèles, à qui il a consacré ses forces.

*P. Eusèbe De Angeli*

\* à Rive (Verceil - Italie) 10-9-1889, † à Turin (Italie) 13-11-1975, à 86 ans, après 65 ans de profession religieuse et 51 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 6 ans.

Entré en Congrégation, à l'âge adulte, il a vécu avec un enthousiasme jovial sa vocation sacerdotale et missionnaire, réellement dominé par une unique pensée: la gloire de Dieu et le salut des âmes. Rentré des missions, avec la santé ébranlée, il a consacré le reste de sa vie au service des malades, et comme aumônier des Filles de Marie Auxiliatrice. Toujours prêt pour la prédication et les confessions, il se préparait au ministère par une étude sérieuse et une prière continuelle.

*Mr. Joseph De Chastonay*

\* à Milan (Italie) 7-4-1900, † à Rovereto (Trente - Italie) 29-3-1975, à 74 ans, après 46 de profession religieuse.

Les maisons où il a exercé plus longtemps sa mission salésienne ont été Trente, Gorizia et Rovereto, où il est arrivé en 1948 et y est demeuré depuis. La Congrégation a trouvé en lui un coadjuteur salésien simple, humble et serviable; cordial et heureux s'il pouvait faire un plaisir; content de sa vocation salésienne, consciemment opposé à l'ambition et à l'orgueil; avec une grande capacité de souffrir moralement et physiquement. Fidèle à la prière, qu'il prolongeait bien au-delà des pratiques de piété, il a intensifié son intercession pour le bien de la communauté salésienne et du collège pendant les longues années où les infirmités ne lui ont plus permis d'exercer aucune activité.

*P. François Dündek*

\* à Tisina (Slovénie - Yougoslavie) 2-6-1899, † à Trstenik (Slovénie - Yougoslavie) 26-7-1975, à 76 ans, après 58 de profession religieuse et 49 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

Sa « forma sanctitatis » a été l'obéissance inconditionnée au Pape et aux Supérieurs, même dans les choses quotidiennes; toujours poli avec tout le monde quoique un peu réservé, il a été un professeur de mathématiques et de philosophie apprécié avant la guerre mondiale, et un pasteur diligent dans le soin des âmes ensuite dans diverses paroisses salésiennes.

*P. Joseph Fernandez*

\* à Las Rozas (Madrid - Espagne) 9-7-1885, † à Sanlúcar la Mayor (Séville -

Espagne) 5-4-1975, à 89 ans, après 65 de profession religieuse et 63 de sacerdoce. Il a été maître des novices pendant 9 ans.

Sa vocation s'est épanouie spontanément à l'école des premiers Salésiens envoyés par Don Bosco à Utrera. Professeur, éducateur, confesseur, il a exercé toute son activité dans les maisons de formation au contact avec les aspirants, les philosophes, les novices et les théologiens dans la classe de Morale. Ascétique et Mystique, et au confessionnal. En lui ont brillé une continuelle union à Dieu et un amour tendre pour la Sainte Vierge, aux soins maternels de qui il s'était confié, orphelin à l'âge de 11 ans. Enthousiaste des choses salésiennes, il a organisé une équipe de salésiens pour traduire en espagnol les « Mémoires Biographiques » (il a préparé lui-même le premier volume et une partie du quatrième. Il ne perdait pas une minute de temps, fidèle au conseil de Don Bosco: « Travail, travail, travail ».

*P. Louis Fras*

\* à Balovci-Beltinci (Slovénie - Yougoslavie) 8-5-1904, † à Niteroi (Brésil) 8-9-1975, à 71 ans, après 42 de profession religieuse et 34 de sacerdoce.

Il a été infatigable dans le travail paroissial dans les paroisses de Niteroi et de Pintodiba. À Niteroi, il a fondé l'« Association d'assistance sociale Coeur de Jésus » et il s'y est consacré plein de zèle apostolique avec un esprit de sacrifice, confiant en la Providence. Pendant 30 ans environ, il a consacré toutes ses forces à cette oeuvre, la transformant en un véritable centre de promotion familiale: école élémentaire gratuite, école professionnelle pour les femmes, patronage, école du soir pour l'alphabétisation des adultes. Le tout selon l'esprit authentique de Don Bosco.

*P. Robert Germano*

\* à Rincon de Francia (Paysandu - Uruguay) 8-5-1880, † à Bagé (Rio Grande do Sul - Brésil) 29-1-1973, à 92 ans, après 76 de profession religieuse et 70 de sacerdoce.

*P. Ferdinand van Hoof*

\* à Lommel (Belgique) 12-10-1923, † à Mariakerke (Belgique) 18-2-1975, à 51 ans, après 31 de profession religieuse et 22 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 12 ans.

Il est mort à l'improviste, sur la brèche, en plein travail, durant un congrès d'étude des Ecoles techniques chrétiennes. Il est mort comme il a vécu, travailleur acharné, enthousiaste de Don Bosco et de sa pédagogie, toujours ouvert au progrès. Excellent salésien, avec son coeur généreux il était disponible à tout le monde, dans n'importe quelle nécessité et misère.

Tous ceux qui venaient en contact avec lui s'en allaient réconfortés, rassérénés, soutenus.

*P. Robert Hoornaert*

\* à Rollegem (Belgique) 22-2-1906, † à Louvain (Belgique) 18-2-1975, à 69 ans, après 47 de profession religieuse et 39 de sacerdoce.

Homme profondément intègre, simple et de coeur ouvert à toutes les misères humaines, de prière et d'humble service dans la joie. Après sa première Messe, il était allé comme missionnaire au Zaïre et y était resté pendant dix ans. A son retour en Belgique, il a été pendant 9 ans responsable de la pastorale dans la maison de Liège, et ensuite dans celle de Woluwé. Enfin, il a été chargé des Coopérateurs. En très grand nombre, il recourait au « Père Hoornaert » pour la confession, pour un contact personnel dans leurs difficultés, pour apprendre à connaître un peu Don Bosco qu'il interprétait si bien.

*P. Edouard Jackson*

\* à Londres (Grande-Bretagne) 6-11-1904, † à Londres, 21-11-1975, à 71 ans, après 48 de profession religieuse et 39 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 4 ans.

Vocation éclose à l'âge adulte, il a su assimiler l'esprit de Don Bosco. Après la théologie et l'ordination sacerdotale à Turin, il passa en Afrique du Sud où il a travaillé pendant presque 20 ans comme professeur, et ensuite comme économiste et directeur. Rentré à Londres, il a été économiste provincial pendant 14 ans. Ses qualités remarquables d'administrateur ont toujours été accompagnées d'un fidèle engagement sacerdotal.

*P. Joseph Janus*

\* à Klotocov-lez-Přibor (Tchécoslovaquie) 24-8-1909, † à Brno (Tchécoslovaquie) 26-10-1975, à 66 ans, après 47 de profession religieuse et 38 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

*P. François Jurečka*

\* à Lipník (Beč - Tchécoslovaquie) 20-7-1914, † à Lipník, 8-8-1975, à 61 ans, après 41 de profession religieuse et 34 de sacerdoce.

Accusé de « négligence dans la surveillance des églises et des corporations religieuses », il a été condamné à quinze mois de prison. En réalité, il s'était particulièrement occupé de la jeunesse, et les autorités y avaient vu une menace pour l'Etat. Durant son séjour en prison, on lui avait refusé

les médicaments nécessaires à sa santé qui alla rapidement en déclinant. À la suite de pressions et d'interventions officielles, il fut remis en liberté, mais avec la santé tellement compromise qu'aucune aide ne lui aurait plus été utile » (De l'hebdomadaire catholique autrichien: Kirchen Zeitung).

*P. Joseph Kelm*

\* à Berlin (Allemagne) 2-9-1934, † à Haag (Oberbayern - Allemagne) 11-10-1975, à 41 ans, après 17 de profession religieuse et 7 de sacerdoce.

Il a dû vaincre beaucoup de difficultés avant d'entrer en Congrégation. Après avoir terminé ses études, il a été ordonné prêtre dans sa paroisse à Berlin-Est. En bon salésien, il s'est mis avec ardeur à l'oeuvre éducative des jeunes. Il a suivi avec affection et de bons résultats surtout les jeunes gens difficiles et handicapés. Il a dû souffrir beaucoup, pendant quelques années, à la suite d'une maladie de coeur (un infarctus l'a arraché à la vie terrestre).

*Diacre Etienne Kobaut*

\* à Malacky (Slovaquie) 17-8-1900, † à Santa Isabel (Brésil) 3-11-1971, à 71 ans, après 39 de profession religieuse.

*P. Donald Leaver*

\* à Londres (Grande-Bretagne) 21-5-1886, † à Londres, 27-10-1975, à 89 ans, après 71 de profession religieuse et 63 de sacerdoce.

D'une intelligence très vivace, il a été reçu docteur en théologie à Turin, en 1912. Il avait connu le Bienheureux Don Rua, au cours de ses études, et il avait toujours nourri une grande estime et une grande affection pour lui. C'était le confrère le plus ancien de la Province. Musicien de grande valeur, homme de vaste culture et de piété exemplaire et sincère. Il a exercé son apostolat auprès des Filles de Marie Auxiliatrice; le grand nombre de nos Soeurs présentes à ses funérailles a été le témoignage de leur reconnaissance envers ce bon Salésien.

*Mr. Erminio Martinez*

\* à Acahay (Paraguay - Paraguay) 25-4-1946, † à Rosario (Argentine) 11-8-1972, à 26 ans, après 4 de profession religieuse.

*Mr. Ange Morales*

\* à Arévalo de la Sierra (Soria - Espagne) 1-3-1896, † à Cadix (Espagne) 4-11-1975, à 79 ans, après 54 de profession religieuse.

Après 24 ans de travail missionnaire en Inde, il est revenu dans sa

Province d'origine, à Séville, pour continuer à former petits et grands avec sa piété, son travail, son esprit de sacrifice et d'amour des jeunes. Simplicité, esprit de foi, témoignage de religieux observant, telle est la magnifique leçon qu'il nous a laissée.

*P. Egide Paoletto*

\* à Mozzecane (Vérone - Italie) 11-7-1907, † à Turin (Italie) 8-10-1975, à 68 ans, après 46 de profession religieuse et 38 de sacerdoce.

Il a passé les meilleures années de sa vie dans les missions de l'Inde, auxquelles il est ensuite toujours demeuré attaché. Rapatrié pour raisons de santé, il a beaucoup travaillé dans le champ des vocations (plusieurs Salésiens lui doivent la réalisation de l'appel du Seigneur). Dans les dernières années, il a consacré son activité au soin des malades, avec qui il parvenait à établir facilement un dialogue chrétien. Un mal insidieux a révélé la valeur de sa forte trempe; jamais une plainte n'est sortie de ses lèvres, mais uniquement la demande de prières et l'offrande de sa vie pour sa paroisse.

*P. Frédéric Pétry*

\* à Millen (Belgique) 24-4-1922, † à Tongres (Belgique) 23-12-1974, à 52 ans, après 31 de profession religieuse et 22 de sacerdoce.

Depuis quelques années, il était curé à Tongres, mais le peuple avait déjà appris à estimer et à aimer profondément son pasteur. De nature robuste, plein de vie, avec un caractère souvent bouillant mais généreux et disponible, il a été profondément salésien avec la joie et l'optimisme. Il savait écouter; il puisait réconfort dans la foi et dans la prière. Deux jours avant sa mort improvisée, il témoignait lui-même: « J'ai toujours aimé Don Bosco et je suis heureux d'être prêtre ».

*P. Joseph Pintér*

\* à Bogyoszló (Sopron - Hongrie) 6-1-1904, † à Esztergom (Hongrie) 3-10-1975, à 71 ans, après 51 de profession religieuse et 43 de sacerdoce.

Son activité, pendant plus de 40 ans, est restée attachée au Sanctuaire du Sacré-Coeur, annexé à la première maison salésienne de Hongrie; il a été directeur spirituel, professeur de liturgie, curé et recteur du sanctuaire. Il prenait soin des pèlerins, venant même des localités les plus lointaines. Il a été fort éprouvé par la souffrance physique, mais il surmontait toutes les difficultés pour rendre visite à ses fidèles, grim pant par des sentiers impraticables, pour porter partout le réconfort et la grâce de Dieu. Il ne se

plaignait jamais, et il critiquait encore moins les autres. Forcé de se retirer, le Seigneur l'a appelé, peu après, à la récompense du serviteur bon et fidèle

*P. François Portero*

\* à Montilla (Cordoue - Espagne) 10-3-1943, † près de Antequera (Malaga - Espagne) dans un accident de la route, le 15-7-1975, à 32 ans, après 15 de profession religieuse et 4 de sacerdoce.

La noblesse et la profondeur de son regard était l'expression d'une âme qui croyait tout, espérait tout, s'intéressait à tout. Il a aimé la vérité sans subterfuges ou camouflages, la vérité évangélique du « oui, oui; non, non ». Quand il se proposait un engagement, il ne se donnait pas de paix aussi longtemps qu'il n'arrivait pas aux conséquences ultimes. Son service a été consacré de préférence aux jeunes les plus pauvres: il a été un assistant sacrifié, un éducateur soigneux, compréhensif et exigeant. La raison de sa vocation dynamique a été sa profonde vie intérieure.

*Mr. Thomas Pulingathil*

\* à Kottayam (Kérala - Inde) 27-5-1931, † à Irinpalakuda (Kérala - Inde) 15-8-1975, à 44 ans, après 16 de profession religieuse.

Coadjuteur salésien exemplaire, il s'est distingué dans l'accomplissement exact du devoir, dans le travail opiniâtre et dans le désir de se rendre utile aux jeunes. Il a passé la majeure partie de sa vie salésienne dans l'enseignement, et les élèves lui ont donné en échange une véritable affection. C'était un homme de piété profonde et de grande patience, qualités qui l'ont soutenu dans sa dernière maladie, supportée avec sérénité et calme édifiants. Il est mort le 15 août, pour célébrer au Paradis la fête de la Maman du Ciel.

*Mr. Maximilien Rasp*

\* à Groppenheim (Oberpfalz - Allemagne) 29-7-1897, † à Würzburg (Bavière - Allemagne) 15-11-1975, à 78 ans, après 45 de profession religieuse.

A 32 ans, il a quitté la maison paternelle où il avait grandi en même temps que sept frères et soeurs dans un esprit profondément chrétien. La bonne réussite dans les quelques écoles fréquentées et l'habileté pour les travaux manuels l'ont rendu capable d'exercer avec compétence certaines activités à Bendediktbeuern, Helenenberg, Sannerz et Würzburg. A la suite d'une grave maladie, il n'a plus été à même, en ces dernières années, de se consacrer, aux tâches qu'il avait remplies avec tant de conscience pendant toute sa vie. Il a alors vécu dans le silence, retiré, supportant sa souffrance dans l'abandon à Dieu, comme un pieux et fidèle religieux.

*Mr. Urbain Revilla*

\* à Azévalo (Avila - Espagne) 3-8-1895, † à Barcelone (Espagne) 6-8-1975, à 80 ans, après 61 de profession religieuse.

Autodidacte par suite des circonstances de la vie, il a excellé en différentes matières: reliure, électro-mécanique, photographie. Avec un grand esprit de sacrifice, il a utilisé le petit théâtre comme instrument d'apostolat. Une vie aussi chargée de générosité avait son point d'appui dans la piété profonde qu'il disait avoir surtout puisée auprès de don Rinaldi et qui le portait à se sentir aimé de Dieu et de la Vierge Auxiliatrice. Par sa personnalité humaine et religieuse, par ses qualités de technicien et d'artiste, par son caractère jovial, ouvert, généreux, il a été un modèle pour celui qui se consacre à la jeunesse.

*P. Patrick Riordan*

\* à Dungarvan (Watreford - Irlande) 14-4-1917, † à Cowley (Grande-Bretagne) 25-12-1969, à 52 ans, après 32 de profession religieuse et 23 de sacerdoce.

*Mr. Bortolo Rizzato*

\* à Fara Vicentino (Vicenza - Italie) 25-9-1905, † à Cuneo (Italie) 9-9-1975, à presque 70 ans, après 43 de profession religieuse.

Il nous a quittés presque à l'improviste, après une très courte maladie. Nous nous souvenons de lui comme d'un homme simple, joyeux, travailleur; un bon et fidèle salésien, attaché à Don Bosco et à sa vocation; un coadjuteur zélé dans son service, pieux, affectueusement dévot à la Sainte Vierge.

*P. Paul Rizzo*

\* à Trapani (Italie) 25-5-1913, † à Catanie (Italie) 10-10-1975, à 62 ans, après 41 de profession religieuse et 32 de sacerdoce.

Sa santé délicate ne l'a pas empêché de s'adonner à un travail constant et généreux. De caractère simple, doux, accueillant, il a exercé son apostolat en classe, dans l'assistance et dans le ministère, spécialement envers les jeunes qu'il aimait et dont il était profondément aimé. Sa disparition prématurée a laissé un immense regret parmi ses élèves.

*Mr. Raymond (= Ramon) Ruiz*

\* à Sutatenza (Tunja - Colombie) 4-10-1897, † à Bogotà (Colombie) 17-9-1975, à 77 ans, après 53 de profession religieuse.

Les 53 années de sa vie salésienne sont une page lumineuse et inoublia-

ble pour tous ceux qui l'ont connu. Il a été le Coadjuteur, selon la pensée de Don Bosco, un géant dans le travail et un géant dans la piété. Mais toute cette grandeur, il l'a développée dans la plus profonde simplicité qui était de la même manière la manifestation extérieure de la paix intérieure débordante et de la charité exquise qui l'a caractérisé. Il a été pour tous un ami et un modèle, pour les pauvres et les besogneux un frère, pour la Congrégation un fils très fidèle.

*Mr. Louis Schmid*

\* à Dürnkoneuth (Oberpfalz - Allemagne) 2-6-1893, † à Schwandorf (Oberpfalz - Allemagne) 13-11-1975, à 82 ans, après 48 de profession religieuse.

Fils de famille nombreuse, ce n'est qu'à l'âge de 33 ans qu'il a pu entrer parmi les fils de Don Bosco (après un long emprisonnement durant la guerre mondiale). Sa vie est remplie d'exemples d'activité, de piété, de service de Dieu. Cela explique peut-être pourquoi, dans toute sa vie religieuse, il n'a reçu que deux fois la lettre d'obédience: en 1927, à Marienhausen pour les travaux des champs, et en 1939 pour le même travail à Ensdorf. En ces derniers temps, il marchait avec difficulté et accusait des troubles cardiaques. Mais il supportait tout avec une grande sérénité. Il était le plus ancien coadjuteur de la Province.

*P. Silva Morais Pietro Vincenzo*

\* à Lisbonne (Portugal) 26-11-1884, † à Lisbonne, 24-10-1975, à 90 ans après 72 de profession religieuse et 52 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

Dernier survivant des premiers temps de la Province, il a dû s'exiler, au cours des années difficiles, en Espagne et en Italie, où il a terminé ses études de théologie tout en étant attaché à l'édition portugaise du Bulletin. Il a passé ensuite, à Evora, 32 années de rude travail dans de multiples activités: enseignant, confesseur, maître de chant, chef d'orchestre et directeur du petit théâtre, constructeur d'harmoniums, directeur de la communauté. Tempérament fort et sincère, il a supporté d'amères incompréhensions qu'il accepta avec esprit de foi et humilité. Son recueillement dans la célébration de l'Eucharistie impressionnait. Sa science était très vaste; il excellait aussi en radiesthésie qu'à l'égal des autres qualités il a mise au service de celui qui en avait besoin. Il s'est particulièrement consacré aux anciens élèves comme promoteur de leur Association au Portugal.

*P. Rodolphe Slezák*

\* à Spacince (Slovaquie) 26-9-1909, † à Sastinke Straze (Slovaquie) 5-6-1974, à

64 ans, après 43 de profession religieuse et 35 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 14 ans.

*P. Frédéric Stubbings*

\* à Fulham (Londres - Grande-Bretagne) 4-10-1907, † à Daleside (Afrique du Sud) 24-11-1975, à 68 ans, après 50 de profession religieuse et 44 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 15 ans.

Il a passé presque toute sa vie salésienne en Afrique du Sud, à partir de 1926, lorsqu'il est arrivé à Capetown pour poursuivre le cours de philosophie, commencé en Angleterre. Il laissé parmi les confrères, les anciens élèves et les élèves un beau souvenir de travail intense et sacrifié, de caractère franc et exemplaire, il s'est généreusement consacré aux tâches de l'école et du ministère pastoral. La mort l'a surpris à l'improviste, encore en plein rythme d'activité, mais préparé.

*P. Aldo Talin*

\* à Alano di Piave (Belluno - Italie) 4-11-1915, † à Udine (Italie) 24-8-1975, à 59 ans, après 39 de profession religieuse et 31 de sacerdoce.

Bon et cordial il a vécu sa vie salésienne dans le milieu de l'école avec esprit de disponibilité au travail et au sacrifice. Aimé de tous, il répandait sa sérénité spontanée dans les milieux et dans les personnes. Il a conservé cette sérénité, même dans le pénible et obscur calvaire des dernières années de sa vie.

*P. Román Torrabella*

\* à Estach (Lérida - Espagne) 22-2-1914, † à Barcelone (Espagne) 28-9-1975, à 61 ans, après 42 de profession religieuse et 31 de sacerdoce.

Né dans un petit village de haute montagne, il aimait la nature et la solitude. Il s'estimait privé de dons, mais c'était un excellent professeur de latin et il se consacrait à l'école sans s'épargner. Sa vie a été marquée par la souffrance. Pendant la guerre civile, il a subi les avatars de la fuite de la zone rouge et des combattants du front. Il a souffert des changements et de la perte de certaines valeurs dans l'Eglise et dans la Congrégation. Il a souffert aussi à cause de la maladie qui l'a rendu toujours moins communicatif. Ami des humbles, des simples, des personnes âgées et des malades, il leur tenait fraternellement compagnie en s'intéressant à leurs problèmes. Les heures passés au confessionnal et dans le bureau paroissial ont été sa dernière et précieuse activité.

*Don Florentin Valle*

\* à Livorno Ferraris (Verceil - Italie) 8-3-1904, † Fossano (Cuneo - Italie) 27-8-1975, à 71 ans, après 53 de profession religieuse et 44 de sacerdoce.

Diplômé pour l'enseignement des branches littéraires, il a été un éducateur sage et un professeur expert. Toujours prêt à prêter son concours sacerdotal, il a prodigué ses qualités d'esprit et de coeur parmi les élèves et les anciens élèves, et particulièrement parmi les Coopérateurs. Atteint d'un violent accès de diabète il s'est affaibli à côté de sa motorette, au retour d'une troisième conférence qu'il avait faite aux Coopérateurs, au cours de la même journée et dans des localités différentes: « Quand il arrivera qu'un Salésien meure en travaillant pour les âmes, la Congrégation a remporté un grand triomphe » (Don Bosco).

*P. Ernest Vece*

\* à Tucuman (Argentine) 12-1-1907, † à Tucuman, 28-9-1975, à 68 ans, après 50 de profession religieuse et 43 de sacerdoce.

Il s'est distingué par l'abnégation dans le ministère des confessions, en particulier pour les confrères. Ce ministère lui a demandé d'énormes sacrifices, à cause de la distance qu'il devait parcourir pour se rendre périodiquement dans les maisons de la région de Cuyo. Il savait répandre autour de lui une joie sereine par ses manières de faire affables, cordiales, optimistes.

*P. Alexandre Verde*

\* à S. Antimo (Naples - Italie) 13-7-1906, † à S. Antimo, 4-8-1975, à 69 ans, après 50 de profession religieuse et 43 de sacerdoce.

Le P. Alexandre était un homme de coeur. Simple et expansif. Un certain humorisme, tout à fait sien, associé à son timbre de voix typique, le mettait en évidence en le rendant agréable à tous. Il était et se sentait prêtre; sa piété transpirait de sa tenue, de sa manière de célébrer et de travailler. Il a toujours su susciter dans les milieux où il a été (et en particulier, à Torre Annunziata) un véritable amour et un intérêt pour les missions. En vrai salésien, il a aimé les jeunes avec le style dont les aimait Don Bosco. Fidèle à ce style, il a semé des poignées d'optimisme, d'encouragements et de conseils pratiques.

*Mr. Séverin Vieira*

\* à Lagoa Nova (Paraíba - Brésil) 6-10-1891, † Niteroi (Rio de Janeiro - Brésil) 24-9-1975, à 83 ans, après 60 de profession religieuse.

Il a surtout été un grand apôtre de l'enseignement; il s'est spécia-

lisé dans la préparation des graçons à l'admission aux cours secondaires. Il aimait le patronage et y travaillait avec ardeur. Pendant de nombreuses années, il a été directeur de la fanfare et il jouait merveilleusement de la clarinette. En 1971, devenu totalement aveugle, ce fut pour lui qui était si actif la lourde croix des dernières années.

*P. François Walland*

\* à Lesce (Slovénie - Yougoslavie) 9-8-1887, † à Varazze (Italie) 14-2-1975, à 87 ans, après 71 de profession religieuse et 63 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 8 ans et provincial pendant 7.

Amoureux de la culture, mais surtout de l'Évangile, il a été professeur dans divers scolasticats de théologie et aussi au PAS. Comme provincial, il a organisé la vie religieuse, salésienne et culturelle de la Province yougoslave. Il a été un écrivain et un prédicateur d'avant-garde, il a été aimé et contesté pour ses idées avancées. Exemplaïre dans la vie salésienne, d'une âme noble et généreuse, délicat avec les autres, exigeant pour lui-même. Malgré de très dures incompréhension et épreuves, il est toujours demeuré fidèle au Christ, à Don Bosco et à la Congrégation.

*P. Hugo Weber*

\* à Ettlingerweier (Allemagne) 2-2-1890, † à Ensdorf (Allemagne) 13-10-1975, à 85 ans, après 54 de profession religieuse et 60 de sacerdoce.

Né dans une famille de paysans de 10 enfants, il ne réussit pas, en un premier temps et pour des motifs de santé, à suivre sa vocation. Devenu prêtre dans le diocèse de Fribourg, il put, après 5 ans, entrer à faire partie de la Famille salésienne. Il fut d'abord professeur d'humanités, puis de théologie, jusqu'à ce qu'une longue maladie le cloua dans sa chambrette. Mais demeuré toujours prompt et actif pour défendre les droits de l'Église, il a publié de nombreux articles dans diverses revues.

#### 4° Elenco 1975

- 126 Coad. ASTR Alfredo † a Gottwaldov (Cecoslovacchia) 1975 a 72 a.  
127 Sac. AZZONI Marcello † a Paterson, N.J. (USA) 1975 a 78 a.  
128 Coad. BARRIENTOS Daniele † Astudillo (Palencia - Spagna) 1975 a 49 a.  
129 Coad. BAUMER Francesco † Helenenberg (Germania) 1975 a 66 a.  
130 Sac. BEGUERISSE Guglielmo † Guadalupe (Colombia) 1975 a 81 a.  
131 Sac. BERGEN Guglielmo van † Heinsberg (Germania) 1975 a 61 a.  
132 Sac. BERTOLETTI Fiorino † Bergamo (Italia) 1975 a 70 a.  
133 Sac. BONAVENTURA Ventura † Catania (Italia) 1975 a 63 a.  
134 Coad. CAMPO Luigi † Mendoza (Argentina) 1975 a 79 a.  
135 Sac. CASTAGNOTTO Giuseppe † Watsonville (USA) 1975 a 84 a.  
136 Sac. CHROBOCZEK Raffaele † Campinas, São Paulo (Brasile) 1975 a 69 a.  
137 Sac. COLE Guglielmo † Dublin (Irlanda) 1975 a 60 a.  
138 Sac. CORDEIRO Giuseppe † Manique (Estoril - Portogallo) 1975 a 49 a.  
139 Coad. CZAJKOWSKI Martino † Rosario (Argentina) 1975 a 44 a.  
140 Sac. DE ANGELI Eusebio † Torino (Italia) 1975 a 86 a.  
141 Coad. DE CHASTONAY Giuseppe † Rovereto (Trento - Italia) 1975 a 74 a.  
142 Sac. DUNDEK Francesco † Trstenik (Slovenia - Jugoslavia) 1965 a 76 a.  
143 Sac. FERNANDEZ Giuseppe † Sanlucar La Mayor (Sevilla - Spagna) 1975 a 89 a.  
144 Sac. FRAS Luigi † Niteroi (Brasile) 1975 a 71 a.  
145 Sac. GERMANO Roberto † Bage (Rio Grande do Sul - Brasile) 1973 a 92 a.  
146 Sac. HOOF Ferdinando van † Mariakerke (Belgio) 1975 a 51 a.  
147 Sac. HOORNAERT Roberto † Leuven (Belgio) 1975 a 69 a.  
148 Sac. JACKSON Edoardo † Londra (Gran Bretagna) 1975 a 71 a.  
149 Sac. JANUS Giuseppe † Brno (Cecoslovacchia) 1975 a 66 a.  
150 Sac. JURECKA Francesco † Lipnik (Cecoslovacchia) 1975 a 61 a.  
151 Sac. KELM Giuseppe † Haag (Oberbayern - Germania) 1975 a 41 a.  
152 Diac. KOHAUT Stefano † Santa Isabel (Brasil) 1971 a 71 a.  
153 Sac. LEAVER Donald † Londra (Gran Bretagna) 1975 a 89 9a.  
154 Coad. MARTINEZ Erminio † Rosario (Argentina) 1972 a 26 a.  
155 Coad. MORALES Angelo † Cadiz (Spagna) 1975 a 79 a.  
156 Sac. PAOLETTO Egidio † Torino (Italia) 1975 a 68 a.  
157 Sac. PENTRY Federico † Tongeren (Belgio) 1974 a 52 a.  
158 Sac. PINTER Giuseppe † Esztergom (Ungheria) 1975 a 71 a.  
159 Sac. PORTERO Francesco † Antequera (Malaga - Spagna) 1975 a 32 a.  
160 Coad. PULIGATHIL Tomaso † Irinjalakuda, Kerala (India) 1975 a 44 a.  
161 Coad. RASP Massimiliano † Würzburg (Bayern - Germania) 1975 a 78 a.  
162 Coad. REVILLA Urbano † Barcelona (Spagna) 1975 a 80 a.  
163 Sac. RIORDAN Patrizio † Cowley (Gran Bretagna) 1969 a 52 a.  
164 Coad. RIZZATO Bortolo † Cuneo (Italia) 1975 a 70 a.  
165 Sac. RIZZO Paolo † Catania (Italia) 1975 a 62 a.  
166 Coad. RUIZ Raimondo (Ramòn) † Bogotà (Colombia) 1975 a 77 a.

- 167 Coad. SCHMID Luigi † Schwandorf (Oberpfalz - Germania) 1975 a 82 a.  
168 Sac. SILVA MORAIS Pietro Vincenzo † Lisboa (Portogallo) 1975 a 90 a.  
169 Sac. SLEZAK Rodolfo † Šaštínske Stráže (Slovacchia) 1974 a 64 a.  
170 Sac. STUBBINGS Federico † Daleside (Africa del Sud) 1975 a 68 a.  
171 Sac. TALIN Aldo † Udine (Italia) 1975 a 59 a.  
172 Sac. TORRABELLA Romàn † Barcelona (Spagna) 1975 a 61 a.  
173 Sac. VALLE Fiorentino † Fossano (Cuneo - Italia) 1975 a 71 a.  
174 Sac. VECE Ernesto † Tucumàn (Argentina) 1975 a 68 a.  
175 Sac. VERDE Alessandro † S. Antimo (Napoli - Italia) 1975 a 69 a.  
176 Coad. VIEIRA Severino † Niteroi (Rio de Janeiro - Brasile) 1975 a 83 a.  
177 Sac. WALLAND Francesco - Varazze (Italia) 1975 a 87 a.  
178 Sac. WEBER Ugo † Enseldorf (Germania) 1975 a 85 a.

